

20 ans d'archéologie en Corse

Colloque

9-11 novembre 2017

Pré-Actes



Palais Fesch
Musée des Beaux-Arts
Ajaccio

20 ans d'archéologie en Corse

Colloque

9-11 novembre 2017

Pré-Actes

Palais Fesch
Musée des Beaux-Arts
Ajaccio

Sommaire

5	Partenaires et comités
7	Avant-Propos
9	Programme
13	1 Session Préhistoire
15	Récents acquis sur le premier peuplement de l'île
17	Pratiques funéraires et conditions de vie des premiers Corses
20	Chronologie et périodisation du Néolithique de la Corse : actualité du modèle de Natalinu
23	L'occupation de la haute montagne en Corse durant le Néolithique : bilan des recherches
27	Territoires et échanges préhistoriques en Corse : l'apport des recherches sur les matières premières minérales
31	Fragments d'architectures : habitats et habitations en Corse, du Néolithique ancien au début de l'âge du Bronze
35	La première métallurgie : bilan et perspective de la recherche en Corse
39	Les chronologies du mégalithisme de la Corse au regard de la Sardaigne et du continent
41	2 Session Protohistoire
42	Le cadre céramique du phasage de la Protohistoire corse
45	La Corse dans les réseaux d'échanges culturels euro-méditerranéens : un rêve exotique ?
48	Bilan des recherches sur l'habitat ouvert protohistorique entre Bronze moyen et premier âge du Fer (XVI ^e -VI ^e s. av. J.-C.)
51	Mobiliers métalliques, métallurgie et biens de prestige à l'âge du Fer
53	3 Session Antiquité
54	L'agglomération des Palazzi
58	Nouvelles données sur les sites antiques (terrestres et sous-marins) d'Aléria
60	Vingt années de recherches sur le peuplement rural en Corse durant l'Antiquité
63	Les Bouches de Bonifacio durant l'Antiquité

65	4 Session Moyen Âge
66	Mariana (Lucciana, Haute-Corse) : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge
68	Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud)
71	Les édifices de culte du second Moyen Âge : églises de Corse entre le XII ^e et le XVI ^e siècle à travers les recherches archéologiques
74	Les ensembles funéraires tardo-antiques et médiévaux (V ^e -XV ^e s.)
77	La ville médiévale de Bonifacio : entre religieux et civil
80	Morphologie et chronologie des fortifications insulaires du second Moyen Age (XII ^e -XVI ^e s.)
83	Castelli et habitat villageois dans le Sartenais à l'époque médiévale (XIII ^e -XV ^e s.). Etat des recherches
85	5 Session époques moderne et contemporaine
86	Les tours littorales, monuments patrimoniaux sériels : vers un protocole d'étude et de recherche
89	Les citadelles génoises en Corse, à partir d'une lecture archéologique de quelques exemples (Ajaccio, Saint-Florent, Calvi, Girolata et Corte)
92	Etat des recherches en archéologie minière
95	6 Études transversales
96	Géoarchéologie des paysages de la Corse au cours de l'Holocène : interactions Hommes/Milieus
99	Vingt ans de recherches archéologiques sous-marines en Corse : bilan et perspectives
101	Liste des auteurs

Partenaires et comités

Le colloque est placé sous le haut patronage du Préfet de Corse, du Président du conseil exécutif de la Collectivité territoriale de Corse et du Maire d'Ajaccio.

Il est organisé à l'initiative de la DRAC de Corse (ministère de la Culture), avec l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives), la ville d'Ajaccio et la Collectivité territoriale de Corse.

Comité d'organisation

Franck Leandri (DRAC de Corse)
Céline Bressy-Leandri (DRAC de Corse)
Marc Bouiron (Inrap)
Hervé Petitot (Inrap)
Marie-Laure Mosconi (Ville d'Ajaccio, Palais Fesch)
Philippe Perfettini (Ville d'Ajaccio, Palais Fesch)

Comité scientifique

Franck Leandri (DRAC de Corse)
Franck Allegrini-Simonetti (CTC)
Marc Bouiron (Inrap)
Céline Bressy-Leandri (DRAC de Corse)
Franca Cibecchini (DRASSM)
Matthieu Ghilardi (CEREGE, CNRS)
Denis Guilbeau (INP)
Astrid Huser (Inrap)
Daniel Istria (LA3M, CNRS)
Vincent Maliet (CTC)
Benjamin Michaudel (Inrap)
Kewin Peche-Quilichini (Inrap)
Hervé Petitot (Inrap)

Secrétariat d'édition

Céline Bressy-Leandri (DRAC de Corse)
Freddy Thuillier (Inrap)

Conception graphique et mise en page

Frédérique Robin (Inrap)

Avant-Propos

En deux décennies, l'archéologie nationale a connu des transformations sans précédent. Le cadre administratif est fondamentalement différent ; nous sommes passés d'une archéologie de sauvetage à une archéologie préventive caractérisée par la professionnalisation des différents acteurs et, depuis 2003, à une ouverture d'un marché concurrentiel qui - certes avec un léger décalage - concerne désormais aussi la Corse. L'archéologie programmée a, elle aussi, évolué vers un cadre beaucoup plus formel et structuré. Le cadre institutionnel n'est plus le même non plus, les régions - notamment la Collectivité territoriale de Corse - montent en puissance et les regroupements de communes sont devenus des partenaires incontournables dans la gestion et la valorisation du patrimoine archéologique.

Dans les types d'intervention, l'évolution la plus manifeste réside dans l'enrichissement et la diversification considérable des méthodes de travail, depuis les opérations de terrain jusqu'aux études en laboratoire. Ainsi, prospections géomorphologiques, géophysiques, Lidar, prospections et expertises sous-marines géophysiques ou robotisées, analyses ADN ou isotopiques... sont désormais des outils d'étude courants. En Corse, cet enrichissement méthodologique s'est accompagné par un accroissement significatif des recherches de terrain et du renforcement pluridisciplinaire, en particulier ces dernières années à travers les opérations archéologiques préventives.

Ce colloque s'imposait pour faire le point sur les principales avancées scientifiques. Le cadre chronologique général a été affiné, notamment pour la période ancienne, du Mésolithique à l'âge des Métaux. L'environnement et son évolution sont de mieux en mieux appréhendés par le biais d'études paléo-environnementales et géoarchéologiques quasi-systématiques. Cette appréhension plus précise des cadres chronologiques et environnementaux offre l'opportunité de développer des recherches thématiques qui nous éclairent sur l'occupation et la gestion de l'ensemble des territoires à travers le temps. Ces territoires, haute-montagne comprise, se reflètent dans l'implantation de l'habitat et l'exploitation des ressources naturelles à travers le temps.

Cependant, l'île n'est pas isolée, elle est également réceptrice des productions et des influences venues d'ailleurs. Dès la Préhistoire et jusqu'à la période historique, il existe des « sphères » d'échange parfois sur la longue distance, inscrivant l'île dans son environnement méditerranéen et européen. Ces échanges se révèlent dans toute leur ampleur à travers le très riche patrimoine archéologique sous-marin. Voies de circulations et réseaux d'échange se structurent autour de sites qui, pour certains, marquent encore la géographie de l'île. L'étude de l'architecture pour les morts (mégolithisme, monuments funéraires), pour les vivants (habitats, ports et mouillages...), pour la pratique religieuse (édifices cultuels des différentes périodes) ou pour la défense de l'île (édifices fortifiés) apporte un éclairage nouveau qui complète notre compréhension de l'organisation sociale et des relations culturelles de ces sociétés anciennes.

Loin de clore le débat, le colloque « 20 ans d'archéologie en Corse » doit être considéré comme un point d'étape sur ce qui a été fait, mais surtout ce qu'il reste à accomplir pour comprendre le développement de ce territoire unique par sa géographie physique mais aussi humaine.

Pour le comité scientifique du colloque,
Franck Leandri (DRAC de Corse)

Programme

Jeudi 9 novembre 2017

- 13h30 Accueil des participants
14h Discours d'ouverture du colloque

Session 1 : Préhistoire

- 14h30 **Récents acquis sur le premier peuplement de l'île**
T. Perrin, P. Courtaud, F. Demouche, F. de Lanfranchi, J. Magdeleine,
R. Picavet, J.-D. Vigne, M.-C. Weiss
- 15h **Pratiques funéraires et conditions de vie
des premiers Corses**
P. Courtaud, C. Bouville, J. Cesari, H. David, M.-F. Deguilloux, H. Duda,
G. Goude, F. de Lanfranchi, F. Leandri, J. Magdeleine, H.-C. Petersen,
J.-D. Vigne, M.-C. Weiss
- 15h30 **Chronologie et périodisation du Néolithique de la Corse :
actualité du modèle de Natalinu**
P. Tramoni, A. D'Anna, H. Paolini-Saez, M. Remicourt
- 16h Discussion
- 16h15 *Pause*
- 16h30 **L'occupation de la haute montagne en Corse durant le
Néolithique : bilan des recherches**
N. Ameziane-Federzoni, S. Mazet, J.-M. Bontempi, N. Marini, T. Perrin,
K. Peche-Quilichini, M. Ghilardi
- 17h **Territoires et échanges préhistoriques en Corse : l'apport
des recherches sur les matières premières minérales**
C. Bressy-Leandri, N. Ameziane-Federzoni, F.-X. Le Bourdonnec, A. Colonna,
H. Paolini-Saez, L. Bellot-Gurlet, F. Convertini, M. Dubar, M. Errera,
P. Fernandes, A. Leck, C. Lugliè, B. Melosu, M. Orange,
M. M. Ottaviani-Spella, Y. Quilichini
- 17h30 **Fragments d'architectures : habitats et habitations en
Corse, du Néolithique ancien au début de l'âge du Bronze**
P. Tramoni, J. Cesari, A. D'Anna, F. Lorenzi, J. Sicurani, C. Gilabert
- 18h Discussion
- 18h30 *Cocktail inaugural*

Vendredi 10 novembre 2017

- 9h **La première métallurgie : bilan et perspective de la recherche en Corse**
J. Cesari, M. Labaune, M. Remicourt, G. Tanda, P. Tramoni, J.-P. Antolini
- 9h30 **Les chronologies du mégalithisme de la Corse au regard de la Sardaigne et du continent**
J. Guilaine, F. Leandri
- 10h Discussion

Session 2 : Protohistoire

- 10h15 **Le cadre céramique du phasage de la Protohistoire corse**
K. Peche-Quilichini, F. Lorenzi
- 10h45 *Pause*
- 11h **La Corse dans les réseaux d'échanges culturels euro-méditerranéens : un rêve exotique ?**
K. Peche-Quilichini, J. Cesari, J. Graziani, F. Lo Schiavo, H. Paolini-Saez
- 11h30 **Bilan des recherches sur l'habitat ouvert protohistorique entre Bronze moyen et premier âge du Fer (XVI^e-VI^e s. av. J.-C.)**
K. Peche-Quilichini, J.-L. Milanini, N. Amezziane-Federzoni, J.-P. Antolini, J. Cesari, F. de Lanfranchi, H. Paolini-Saez, P. Tramoni
- 12h **Mobiliers métalliques, métallurgie et biens de prestige à l'âge du Fer**
J. Graziani, M. Lechenault
- 12h30 Discussion
12h45 *Repas*

Session 3 : Antiquité

- 14h15 **L'agglomération des Palazzi**
P. Chapon
- 14h45 **Nouvelles données sur les sites antiques (terrestres et sous-marins) d'Aléria**
A. Coutelas, F. Allegrini-Simonetti, L. Vidal, A. Bergeret, G. Bonnamour, F. Cibecchini, J.-M. Bontempi
- 15h15 **Vingt années de recherches sur le peuplement rural en Corse durant l'Antiquité**
G. Brkojewitsch, F. Allegrini-Simonetti, L. Casanova, P. Chapon, G. Duperron, D. Istria, S. Raux, L. Vidal, M. Ghilardi, P. Neaud, M.-C. Charbonnier, N. Garnier

- 15h45 **Les Bouches de Bonifacio durant l'Antiquité**
G. Brkojewitsch, F. Allegrini-Simonetti, A. Bergeret, S. Blin, L. Casanova,
M.-B. Carre, F. Cibecchini, S. Clerbois, M. Ghilardi, V. Forest, L. Nonne,
E. Tomas, L. Vidal
- 16h15 Discussion
16h30 *Pause*

Session 4 : Moyen Âge

- 16h45 **Mariana (Lucciana, Haute-Corse) : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge**
D. Istria, B. Bertholon-Palazzo, S. Caron, P. Chapon, S. Delbarre-Bärtschi,
D. Dixneuf, A. Flammin, J. Françoise, A.-A. Malek, D. Ollivier, A. Sotirakis,
C. Vella
- 17h15 **Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud)**
D. Istria, G. Duperron, A.-G. Corbara, J. Françoise, M. Ghilardi, D. Ollivier,
E. Pellegrino
- 17h45 **Les édifices de culte du second Moyen Âge : églises de Corse entre le XII^e et le XVI^e siècle à travers les recherches archéologiques**
P. Camuffo, P. Ferreira, S. Orsini
- 18h15 Discussion
19h30 *Repas du colloque*

Samedi 11 novembre 2017

- 9h **Les ensembles funéraires tardo-antiques et médiévaux (V^e-XV^e s.)**
A.-G. Corbara, V. Fabre
- 9h30 **La ville médiévale de Bonifacio : entre religieux et civil**
E. Tomas, F. Blanc-Garidel, I. Commandré, P. Ferreira, M. Milanese
- 10h **Morphologie et chronologie des fortifications insulaires du second Moyen Âge (XII^e-XVI^e s.)**
E. Tomas, D. Istria, F. Leleu
- 10h30 *Pause*

10h45 **Castelli et habitat villageois dans le Sartenais à l'époque médiévale (XIII^e-XV^e s.). Etat des recherches**
G. Giovannangeli

11h15 Discussion

Session 5 : Époques moderne et contemporaine

11h30 **Les tours littorales, monuments patrimoniaux sériels : vers un protocole d'étude et de recherche**
R. Casier, P. Ferreira, E. Tomas, L. Vidal

12h *Repas*

14h **Les citadelles génoises en Corse, à partir d'une lecture archéologique de quelques exemples (Ajaccio, St-Florent, Calvi, Girolata et Corte)**
A. Huser, B. Michaudel

14h30 **Etat des recherches en archéologie minière**
F. Leleu, E. Tomas, P. Comiti, A. Arles

15h Discussion

Session 6 : Études transversales

15h15 **Géoarchéologie des paysages de la Corse au cours de l'Holocène : interactions Hommes/Milieus**
M. Ghilardi, M. Vacchi, A. Currás, D. Delanghe, N. Fagel, C. Vella, P. Dussouillez, F. Demory, J. Guiot, M.-A. Vella, K. Walsh, C. Pinelli, S. Robresco

15h45 **Vingt ans de recherches archéologiques sous-marines en Corse : bilan et perspectives**
F. Cibecchini, F. Allegrini, H. Bernard, H. Alfonsi, L. Reboul, V. Maliet

16h15 Discussion

16h30 *Clôture du colloque*

1 Session Préhistoire



Corte, Abri Castelli (crédit S. Mazet)



Santo-Pietro-di-Tenda, Casa di l'Urcu (crédit F. Leandri)

Récents acquis sur le premier peuplement de l'île

Thomas Perrin
 Patrice Courtaud
 Frédéric Demouche
 François de Lanfranchi
 Jacques Magdeleine
 Régis Picavet
 Jean-Denis Vigne
 Michel-Claude Weiss

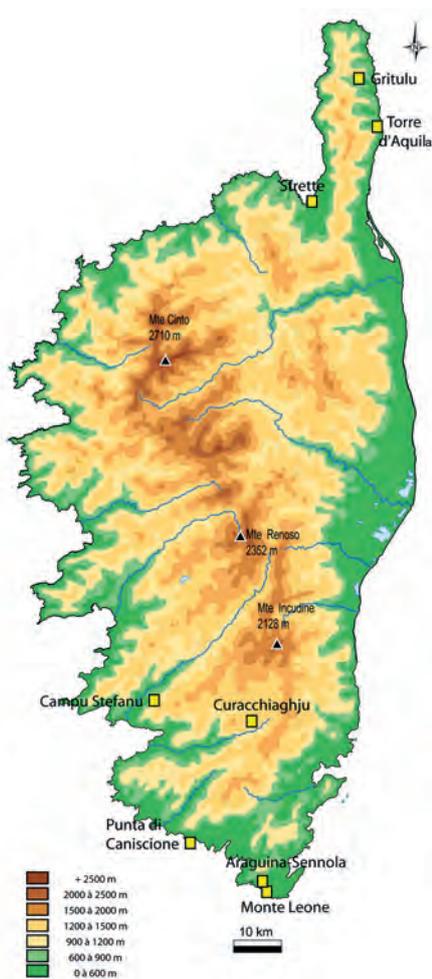
Séparée du continent depuis une vingtaine de millions d'années, la Corse possède une histoire du peuplement particulière.

L'hypothèse d'un peuplement dès le Pléistocène a été envisagée un temps par plusieurs auteurs, mais les indices de cette éventuelle présence humaine ancienne restent discrets, indirects et discutables. Dans l'état actuel de nos connaissances, c'est avec l'Holocène que les installations humaines deviennent plus nombreuses et mieux caractérisées. On connaît actuellement une dizaine de gisements attribués à ces périodes. Ils se regroupent en deux principaux ensembles, situés aux deux extrémités nord et sud de l'île. Les datations radiocarbone disponibles suggèrent que les plus anciennes implantations se situent à l'extrémité sud-ouest de l'île. Le site d'habitat de Punta di Caniscione ainsi que la sépulture collective de Campu Stefanu se placent en effet tous deux dans les derniers siècles du IX^e millénaire avant notre ère. L'abri du Monte Leone, plus récent (entre 7800 et 6800 cal. BC environ), montre une succession d'occupations sur une longue durée, à proximité de la sépulture d'Araguina-Sennola qui date elle-aussi du milieu du VIII^e millénaire av. J.-C. Ce n'est qu'à la fin de cette période que la zone montagneuse intérieure de l'île est clairement occupée, avec la couche 7 de l'abri de Curacchiaghju. Quatre autres gisements se placent dans la partie nord de l'île, dans ou à proximité du Cap Corse (Strette, A Teppa di U Lupinu, abri de Torre d'Aquila, grotte de Gritulu).

De récentes datations montrent une occupation dès la fin du IX^e millénaire av. J.-C. (Torre d'Aquila), mais l'essentiel des gisements est à situer dans le VIII^e millénaire av. J.-C. Cette hypothèse (qui reste à confirmer) d'une occupation de l'île d'abord par sa partie sud peut trouver un écho pertinent avec quelques dates anciennes de Sardaigne (Su Coloru). Quoiqu'il en soit, ces implantations semblent être restées sans lendemain, puisqu'il existe ensuite un hiatus d'au moins un millénaire avant les premières occupations néolithiques. L'absence de Second Mésolithique sur l'île reste intrigante, et il est difficile de trancher objectivement entre un manque de données et un réel abandon de l'île par ces groupes mésolithiques.

Durant les VIII^e et VII^e millénaires av. J.-C. en tout cas, ces groupes sont bien présents et occupent des espaces variés aux deux bouts de l'île. Leur habitat semble être constitué de huttes circulaires accompagnées de structures de combustion (Punta di Caniscione), ou se situer dans des abris sous roche ou porches de grotte.

Leur mode de subsistance repose, au moins en ce qui concerne les apports en viande, sur l'exploitation du petit gibier terrestre (principalement *Prolagus*), de poissons et de mollusques marins. Les ressources végétales sont moins connues en l'état des données. Les productions matérielles de ces groupes reposent, pour le domaine des industries lithiques, essentiellement sur l'exploitation de ressources minérales locales (microgranites, rhyolites, quartz...). L'absence



Carte de localisation des sites mésolithiques (crédit DRAC de Corse)

de tradition microlithique et celle de tout élément de type armature de projectile constituent un trait particulier, qui n'est pas sans rappeler les autres groupes contemporains de la moitié sud du Bassin occidental de la Méditerranée, et notamment ceux de l'Italie méridionale.

Certaines pratiques funéraires (Araguina-Sennola) renvoient également vers la sphère italienne, avec des inhumations en décubitus dorsal, le corps étant recouvert d'ocre. Dans ce domaine des morts, la sépulture plurielle de Campu Stefanu constitue un *unicum* à l'échelle de la Méditerranée occidentale.

Bien que relativement rares, tous ces gisements témoignent d'une fréquentation apparemment stable de l'île aux VIII^e et VII^e millénaires av. J.-C., rendant plus intrigante encore la disparition de toute trace de présence humaine au millénaire suivant.

Cette communication s'attachera à présenter un bilan des données sur ces premières implantations humaines en s'appuyant tant sur les données déjà acquises que sur plusieurs travaux en cours.



Fouille de l'abri du Monte Leone, Bonifacio (crédit J.-D. Vigne)

Bibliographie

Demouche F., Pasquet A. (2013), Le Mésolithique à Punta di Caniscione (Monaccia-d'Aulène, Corse-du-Sud), *In* : Graziani A.-M. dir., *Histoire de la Corse. Volume 1 : des origines à la veille des révolutions : occupations et adaptations*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola, p. 45-48.

Lanfranchi (de) F., Vigne J.-D., Weiss M.-C. (1999), Le premier peuplement holocène de la Corse (First holocene colonization of Corsica), *In* : Bintz P. et Thévenin A. (dir.), *L'Europe des derniers chasseurs. Epipaléolithique et Mésolithique*, Documents préhistoriques ; 12, Paris, Éd. CTHS, p. 635-643.

Vigne J.-D. (2000), Données nouvelles sur les premières manifestations de l'homme moderne en Corse, *In* : Tozzi C. et Weiss M.-C. (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane (Il primo popolamento olocenico dell'area corso-toscana)*, Interreg II Toscana-Corsica 1997-1999 - Asse 4.2 : Cultura Uomo Società, Pisa, Éd. Edizioni ETS, p. 37-39.

Weiss M.-C. (2000), Le peuplement de la Corse du Nord au Mésolithique, *In* : Tozzi C. et Weiss M.-C. (dir.), *Les premiers peuplements holocènes de l'aire corso-toscane (Il primo popolamento olocenico dell'area corso-toscana)*, Interreg II Toscana-Corsica 1997-1999 - Asse 4.2 : Cultura Uomo Società, Pisa, Éd. Edizioni ETS, p. 23-30.

Pratiques funéraires et conditions de vie des premiers Corses

Patrice Courtaud
 Claude Bouville
 Joseph Cesari
 Hélène David
 Marie-France Deguilloux
 Henry Duday
 Gwenaëlle Goude
 François de Lanfranchi
 Franck Leandri
 Jacques Magdeleine
 Hans-Christian Petersen
 Jean-Denis Vigne
 Michel-Claude Weiss

La fréquentation humaine de la Corse débute à l'orée de l'Holocène. Si la Dame de Bonifacio en a constitué le premier témoignage reconnu, elle a longtemps été attribuée à un Prénéolithique, tant le Mésolithique était encore mal défini. Désormais plusieurs gisements de cette période, notamment funéraires, sont reconnus.

Deux sites proches de Bonifacio ont livré des vestiges humains. Le plus anciennement fouillé est celui d'Araguina-Sennola (de Lanfranchi *et al.* 1972), abri calcaire dans lequel a été installée une tombe datée des environs de 7500 av. J.-C. C'est une sépulture primaire individuelle d'une femme déposée sur le dos. Le squelette complet est recouvert d'un sédiment brun-rouge. Aucune offrande ni parure n'accompagnait la défunte. La couche XVIII n'a livré qu'une industrie lithique rare, constituée uniquement de roches autochtones. L'étude biologique a révélé plusieurs pathologies suggérant que la survie de cette femme nécessitait une prise en charge par les autres membres du groupe (Duday 1975).

Tout proche, le site de Monte Leone est un abri se développant également dans une falaise calcaire (Vigne 1995), où ont été découverts des os humains épars représentant les vestiges incomplets et fragmentaires d'un adulte et de deux enfants. Les couches où ils reposaient ont subi des remaniements n'autorisant pas la reconstitution de leur position originale, si bien qu'il est impossible de connaître la nature, primaire ou secondaire, du dépôt. Aucune trace ne témoigne d'un quelconque traitement du cadavre. Toutefois, quelques rares ossements portent des traces d'ustion (David 2001). L'outillage lithique est rare et allochtone et la centaine de perles en coquillages ne peut être rattachée de manière certaine au rituel funéraire.

L'abri 2 de Torre d'Aquila (Pietracorbara, Haute-Corse) a livré les uniques restes humains mésolithiques du nord de l'île. Une sépulture primaire contient le squelette d'un adulte reposant sur le dos dans une petite dépression (Magdeleine 1991), qui la rapproche de celle d'Araguina-Sennola. Cependant, le squelette est incomplet et dépourvu de matière colorante. L'idée d'un cadavre coupé en deux paraît peu probable (Bouville 1995), même si l'on connaît des pratiques liées au cannibalisme au Mésolithique et au Néolithique ancien. Une datation récente sur os place cette sépulture dans la première moitié du VIII^e millénaire.

Le site de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud) est proche de la rive gauche du fleuve *Taravu*, à quatre kilomètres à vol d'oiseau de l'actuel littoral. Une sépulture a été aménagée dans un abri naturel en contexte granitique (*taffonu*) qui a toutefois permis la conservation de la matière osseuse. Cette structure funéraire, datée entre 8300 et 8000 av. J.-C., serait la plus ancienne de l'île. Elle apparaît ainsi tout à fait singulière dans sa composition avec huit sujets, et dans son fonctionnement intégrant des dépôts primaires suivis de ré-interventions sur les squelettes.

Avec la découverte récente de cette dernière sépulture, le Mésolithique funéraire apparaît ainsi bien représenté en Corse. Il documente la diversité des pratiques sépulcrales de cette période où les seuls caractères communs semblent ici être le lieu d'inhumation, dans un espace naturel protégé, et l'absence de parures et d'offrandes.

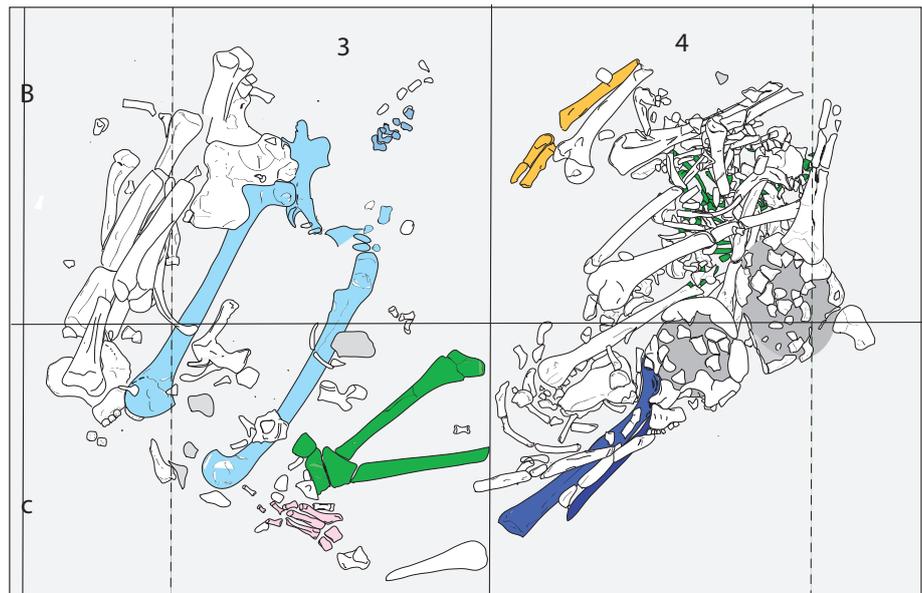
Pour le reste, le mode de dépôt, l'effectif des défunts, l'espace de décomposition contribuent à cette variabilité habituellement rencontrée à cette période.

Ces populations qualifiées de « Pêcheurs nomades », auraient eu un mode de vie fondé sur la maîtrise de la circumnavigation des îles, qu'ils investissaient au rythme des saisons de collecte (PCR PReFACTH, Vigne 2005).

Dans l'attente de nouvelles découvertes, les perspectives s'ouvrent sur des études pluridisciplinaires qui visent à documenter notamment les identités culturelles, les régimes alimentaires et les états sanitaires. Les approches combinant l'organisation des structures funéraires, la génétique et les marqueurs isotopiques tenteront de déterminer la contribution de ces premières fréquentations dans la colonisation de l'île dont le Néolithique livrera par la suite de nombreux témoignages.



Campu Stefanu (Sollacaro), abri 1 (crédit DRAC de Corse)



Relevé des vestiges anthropologiques de Campu Stefanu (infographie P. Courtaud)

Bibliographie

Bouville C. P. (1995), Préhistoire du Cap Corse : les abris de Torre d'Aquila, Pietracorbara (Haute-Corse)-anthropologie. *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 92, n°3, p. 378-380.

David H. (2001), *Paléanthropologie et pratiques funéraires en Corse, du Mésolithique à l'âge du fer*, British Archaeological Reports, vol. 928.

Duday H. (1975), Le squelette du sujet féminin de la sépulture préneolithique de Bonifacio (Corse). Etude anthropologique. Essai d'interprétation palethnographique. *Cahiers d'Anthropologie de Paris*, 1, p. 1-258.

Lanfranchi F. de, Weiss M. C. et Engel M. (1972), Le Néolithique ancien de l'abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse) : le mobilier caractéristique et la sépulture découverts en 1971. *Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux*, vol. 69, n°1, p. 376-388.

Magdeleine J. (1991), Une deuxième sépulture pré-néolithique de Corse, *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 88, n°3, p. 80.

Vigne J. D. (1995), L'abri du Monte Leone (Bonifacio, Corse-du-Sud) : vaste site pré-néolithique en contexte insulaire, *In : L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5^e Colloque International UISPP*, p. 18-23.

Vigne J. D. (dir.) (2005), *PreFACTH*, rapport de PCR, Service régional de l'archéologie de Corse, Ajaccio.

Chronologie et périodisation du Néolithique de la Corse : actualité du modèle de Natalinu

Pascal Tramoni
André D'Anna
Hélène Paolini-Saez
Maxime Remicourt

Le modèle de Natalinu constituait une nécessaire révision de la périodisation du Néolithique de la Corse, formalisée de manière synthétique lors du 128^e congrès du Comité des travaux historiques et scientifiques de Bastia en 2003. Cette proposition avait été initiée dans l'espace du projet collectif de recherche dirigé par l'un d'entre nous (A. D'Anna), intitulé « Mégalithes de Corse dans leur contexte chrono-culturel ». La démarche visait à identifier les incohérences et à résoudre les contradictions des différents phasages alors utilisés (Camps 1988 ; de Lanfranchi, Weiss 1997 ; Weiss 1998), sans négliger l'apport fondamental des travaux de Gérard Bailloud et de Roger Grosjean dans l'élaboration de ce premier cadre de référence.

Près de vingt ans après cette première proposition, appelée à être dépassée, de nouvelles données issues de fouilles programmées et de l'archéologie préventive sont venues enrichir la connaissance du Néolithique de la Corse pour ce qui concerne les habitats, les sépultures, les mégalithismes, les productions matérielles et les réseaux de diffusion de matières premières. C'est dans ce cadre que le Néolithique moyen a fait l'objet d'une synthèse (Tramoni, D'Anna 2016).

Actuellement, le décompte non exhaustif des datages radiocarbone compris en 6800 et 3600 BP s'établit à 123 résultats. Les datations radiométriques se classent sans hiatus apparent entre le premier Néolithique ancien et le Bronze ancien. Leur ordonnancement chronologique apparaît donc linéaire et continu du début du VI^e millénaire à la fin du III^e millénaire en datations calibrées, mais une forte proportion de résultats s'accompagne de très grands écarts-types, c'est-à-dire supérieurs au siècle et doivent donc être écartés. La pertinence entre matériau daté d'une part et événement d'autre part n'est pas établie avec justesse dans de nombreux cas. Dans d'autres, la relation avec le contexte se trouve insuffisamment assurée. Malgré tout, la possibilité existe d'élaborer des chroniques séculaires suffisamment étayées et précises. Celles-ci permettent de modéliser les étapes de l'évolution du Néolithique aujourd'hui quadripartite, comme en Sardaigne, intégrant pleinement la Corse au monde méditerranéen.

Le Néolithique ancien débute après 5800 av. J.-C. pour s'achever vers 5000 av. J.-C. On y voit se succéder plusieurs styles céramiques qui montrent un évident polymorphisme exprimé au travers des techniques décoratives et de l'organisation des motifs. Le plus ancien style est représenté par le Cardial géométrique de type Filiestru-Basi-Pienza. Des décors plus rares, également géométriques, mais obtenus au sillon d'impression intègrent un style différent dit Impresa géométrique. En l'état, on ignore si ces deux styles qui participent du complexe impresso-cardial entretiennent des relations synchroniques ou diachroniques. Une évolution du cardial géométrique vers un style FBP modifié plus récent est perceptible. Un autre style particulier dénommé Cardial zoné dit style Strette-A Petra a été identifié. Son évolution vers des productions spécifiques à la fin du VI^e millénaire, reste à cerner (Paolini-Saez 2014).

Le Néolithique moyen occupe l'essentiel du V^e millénaire. Il est partitionné entre un Néolithique moyen 1, situé entre 4900/4800 et 4500 av. J.-C. et un Néolithique moyen 2, entre 4400 et 4000 av. J.-C. (Tramoni, D'Anna 2016). Le Néolithique moyen 1 est représenté par le faciès céramique curasien qui, associé aux autres productions (lithique taillé notamment), permet de reconnaître un groupe localisé dans le sud de la Corse, dit de San Vincenti.

Les affinités stylistiques et techniques avec le Bonuighinu de Sardaigne sont étroites et le groupe de San Vincenti constituerait dans cette perspective une extension septentrionale du Bonuighinu.

Le Néolithique moyen 2 est marqué par des productions différentes de celles du groupe de San Vincenti, parallèlement à un basculement des réseaux de diffusion de l'obsidienne en faveur de l'obsidienne de type SA du Monte Arci en Sardaigne. Un premier mégalithisme, qui s'enracine dans la fin du NM1, connaît un développement significatif (sépultures sous tumulus, petites pierres dressées groupées). La question de la relation avec la culture de San Ciriaco est posée : l'existence d'une sphère culturelle commune, s'étendant de part et d'autre du détroit de Bonifacio, a par ailleurs été argumentée (Tramoni *et al.* 2007).

Le Basien débute vers 4000/3900 av. J.-C. et représente le faciès le mieux reconnu du Néolithique récent, par analogie avec les périodisations italiennes, insulaires et péninsulaires. Outre le Basien occupant le sud de l'île, plusieurs faciès géographiques sont identifiés dans la première moitié du quatrième millénaire : le groupe de Carcu en Balagne, le groupe de Monte Grossu au nord-est de l'île et celui de Monte Lazzu à l'ouest, avec potentiellement une variabilité relevant de la chronologie pour ce dernier. Le Néolithique récent s'achèverait vers 3600 av. J.-C., par une forte perméabilité aux influences de la culture d'Ozieri dans les productions céramiques et lithiques.

De 3600 av. J.-C. et jusque vers 3300 av. J.-C., la fin de la période est dominée par des productions en partie superposables aux phases finales de l'Ozieri (Melis 2012). Pour l'industrie lithique, les poignards ou les pointes de javeline, tirés sur plaquette ou sur grandes lames débitées par pression au levier attestent de productions spécialisées. Des objets en cuivre diffusent également en Sardaigne. A partir de 3300 av. J.-C., une expression matérielle unitaire recouvre la Corse dans son entier : le Terrinien identifié par G. Camps sur le site éponyme de Terrina à Aleria sur la côte est de l'île (Camps 1988). Deux phases ont été clairement identifiées, entre 3300 et 2900 av. J.-C. puis entre 2900 et 2600 av. J.-C. La deuxième partie du troisième millénaire est marquée par la quasi-absence de productions campaniformes. S'il y a eu un obstacle à leur diffusion, la forte identité des productions terriniennes pourrait constituer une piste de réflexion. Une troisième phase, jusque vers 2300/2200 av. J.-C., reste nébuleuse et l'articulation avec le Bronze ancien délicate à percevoir.

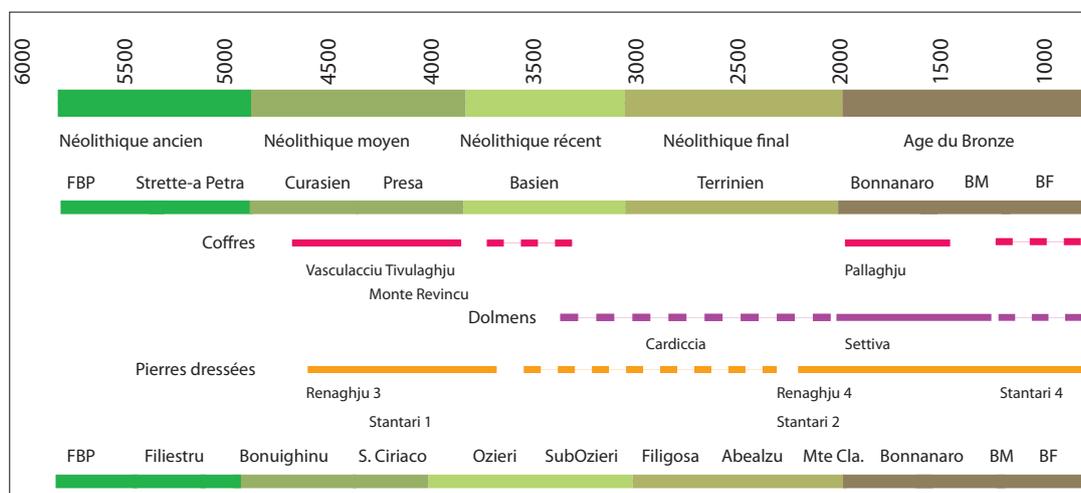


Tableau chronologique du Néolithique de la Corse (d'après Tramoni, D'Anna 2016)

Dans la première phase du Terrinien, la superposition des faciès céramiques avec la Sardaigne et le sub-Ozieri peut être proposée. Sans que le sens des influx soit établi, une origine septentrionale dans le renouvellement culturel de l'Ozieri vers le Filigosa est très possible, le rôle de la métallurgie, précoce et intégrale en Corse, devant être précisé dans ce processus. Cette relation trouve également une expression dans la diffusion des matières premières de l'industrie lithique. Dans la première étape du Terrinien, outre les matériaux locaux (rhyolites filoniennes, rhyolite grenue, quartz), les matériaux exogènes sont majoritaires. On constate une différenciation dans les approvisionnements en matière première entre le sud et le nord de l'île avec des proportions symétriquement inversées entre silex, obsidienne, rhyolite fluidale bien que la structure de l'outillage reste stable. Dans la seconde étape, le silex et l'obsidienne diminuent drastiquement en parallèle avec l'augmentation de la part des rhyolites fluidales. Cette configuration est encore plus nette dans le nord de la Corse. Cette tendance s'accroît encore après 2600 av. J.-C., le silex n'est présent que sporadiquement et l'obsidienne semble avoir été abandonnée. Cet arrêt, difficile à situer précisément en chronologie, signerait alors la véritable fin du Néolithique, si l'on conçoit que ce matériau relève aussi (et surtout) d'un statut social et symbolique dès les origines de la période.

Bibliographie

- Camps G. (1988), *Terrina et le Terrinien*. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse. Rome, Ecole française de Rome, 486 p.
- Lanfranchi F. de, Weiss M.-C. (1997), *L'aventure humaine préhistorique en Corse*. Albiana, Ajaccio.
- Melis M.-G. (2012), L'Eneolitico antico, medio ed evoluto in Sardegna : dalla fine dell'Ozieri all'Albealzu, *In : La preistoria e la protostoria della Sardegna*, Atti della XLIV Riunione Scientifica in Sardegna (Cagliari, Barumini, Sassari 23-28 novembre 2009), IIPP, Firenze, p. 81-109.
- Paolini-Saez H. (2014), Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des VI^e et V^e millénaires, *In : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault E. (dir.), Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Acquis 1992-2012. Actualité de la recherche*, Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire Récente (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Ed. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 373-384.
- Tramoni P., D'Anna A. (2016), Le Néolithique moyen de la Corse revisité : nouvelles données, nouvelles perceptions, *In : Perrin T., Chambon P., Gibaja J., Goude G. (dir.), Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles, Sepulcres de fossa, Cortailod, Lagozza*, Actes de colloque (18-20 novembre 2014, Paris), Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 59-72.
- Tramoni P., D'Anna A., Pasquet A., Milanini J.-L., Chessa R. (2007), Le site de Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) et les coffres mégalithiques du Sud de la Corse, nouvelles données, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 104, fasc. 2, p. 245-274.
- Weiss M.-C. (1998), Atlas du Néolithique européen. La Corse, *In : Guilaine J. (dir.), Atlas du Néolithique européen. L'Europe occidentale*. UISPP, commission Civilisations néolithique de l'Europe et de la Méditerranée, Liège, vol. 2A, p. 395-412.

L'occupation de la haute montagne en Corse durant le Néolithique : bilan des recherches

Nadia Ameziane-Federzoni
Sylvain Mazet
Jean-Michel Bontempi
Nathalie Marini
Thomas Perrin
Kewin Peche-Quilichini
Matthieu Ghilardi

L'occupation de la haute montagne durant le Néolithique est un volet de recherche qui demeure encore très lacunaire en Corse. Cependant, plusieurs opérations archéologiques ont été menées ces dernières années afin d'apporter des éléments de réponse sur la fréquentation des milieux d'altitude : chronologie des occupations et types d'activités qui ont motivé cette fréquentation. C'est dans cette optique que des recherches ont été réalisées dans le Centre et le Sud de l'île. Dans le Sud de la Corse, une campagne de prospection a été menée sur la frange sud du Cuscione et la haute vallée d'Asinau (Aullène, Serra-di-Scopamena, Quenza). Dans le Centre de la Corse, des fouilles ont eu lieu dans l'abri des Castelli (Corte), dans l'abri Southwell (Vivarico) et sur le plateau d'Alzu (Corte).

Dans le Sud de la Corse, en 2011, les prospections menées sur les secteurs de haute montagne de l'Alta Rocca tels le Cuscionu, l'Alcudina, la vallée d'Asinau et les Forche di Bavedda ont révélé l'absence de déserts archéologiques, à plus forte raison pour les périodes les plus anciennes du peuplement microrégional (Tomas *et al.* 2013). Ainsi, les hautes terres du Cuscionu, à près de 1600 mètres d'altitude moyenne, comptent plusieurs sites attestant une utilisation de cet espace au moins dès le milieu du Néolithique, comme à Ghjavinghjolu (Aullène), où une station basienne a récemment été identifiée. Des vestiges mobiliers tout à fait semblables proviennent du Pascialu d'Asinau (Quenza) et des Forche di Bavedda (Quenza). Il est probable que ces témoignages viennent matérialiser des occupations estivales, peut-être dans le cadre d'une pratique de la transhumance. Sur certains secteurs, notamment à Muzzasca (Quenza), des constructions faisant intervenir de gros blocs de granit sont installées près des bergeries modernes, témoignant d'une forme de récurrence des stratégies d'implantation dans une optique fonctionnelle précise, vraisemblablement pastorale.

Entre 2008 et 2012, dans l'abri des Castelli, situé à 2140 m d'altitude, sur la crête nord de la vallée de la Restonica, il a été mis en évidence que les Néolithiques avaient occupé à plusieurs reprises l'abri, entre la seconde moitié du VI^e millénaire et la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C. (Mazet *et al.* 2016).



Abri des Castelli, Corte, Haute-Corse (crédit S. Mazet)

Parallèlement, le travail de prospection réalisé sur l'ensemble de la portion de crête entourant l'abri a permis de restituer un véritable territoire néolithique de haute montagne, qui s'organisait autour d'un filon de rhyolite. La roche extraite était taillée dans l'abri des Castelli afin de réaliser des armatures de trait.

La présence d'obsidienne provenant du Monte Arci, taillée sur place pour produire des segments de cercle sur éclat, a également été identifiée, indiquant l'existence de liens entre les espaces d'altitude et les zones littorales.

Une étude multi-proxy, intégrant techniques archéologiques et paléo-environnementales, associées à des datations par le radiocarbone, a donc été menée afin d'appréhender les pratiques des groupes néolithiques au sein de cet espace de montagne.

En 2015, des sondages archéologiques ont été réalisés dans l'abri Southwell (Perrin 2015), l'un des rares sites du Néolithique ancien localisé en plein cœur de la Corse. Fouillé de façon probablement assez expéditive au début du XX^e siècle par un Lord anglais, M. Forsyth Major, et sa compagne, M^{me} Southwell, aucune information n'était disponible quant au caractère même de ces dépôts. De plus, le mobilier recueilli anciennement a été dispersé entre plusieurs musées français et italiens. L'opération de sondages archéologiques programmés conduite au printemps 2015 avait donc pour objectif de réaliser le diagnostic de l'état de conservation du gisement, voire d'en caractériser l'éventuel remplissage résiduel. Sept sondages ont été ouverts pour une surface totale cumulée d'environ 10 m². Les quatre sondages réalisés dans ou à proximité immédiate des deux principales zones abritées ont montré que la totalité des sédiments archéologiques, à un éventuel lambeau près, avait été enlevée lors des fouilles anciennes. De ces travaux, seul subsiste un tas de déblais, encore légèrement visible dans le paysage et qui contient un mobilier archéologique relativement dense, mais bien sûr totalement remanié. Les trois sondages effectués légèrement au-delà de ces zones abritées n'ont, eux non plus, pas révélé de vestiges archéologiques, sinon en position secondaire. Les seules informations qui restent exploitables résultent de l'étude des mobiliers, sachant cependant que ceux-ci sont dépourvus de contexte fiable. L'étude de ces mobiliers ne peut donc être que qualitative, cependant, adossée à la consultation de précédentes publications, elle nous permet de documenter plusieurs occupations du Néolithique. La plus importante, si l'on en juge par le nombre d'objets, se rattache au Néolithique ancien (entre 5500 et 5000 av. J.-C. probablement). Quelques éléments de céramique décorée s'y rapportent ainsi que surtout un nombre très important d'armatures tranchantes.



Plateau d'Alzu, Corte, Haute-Corse (crédit N. Ameziane-Federzoni)

Celles-ci sont essentiellement réalisées en rhyolite, matière locale ou régionale dont la provenance n'a pas été déterminée avec précision dans le cadre de cette opération.

Quelques silex ainsi que plusieurs obsidiennes ont été introduits sur le site probablement sous la forme de supports ou d'outils et témoignent des liens existant avec la Sardaigne notamment. La dominance des armatures sur toute autre catégorie d'outils peut laisser penser à une ou plusieurs occupations du gisement liées aux activités cynégétiques. Pour la seconde occupation qui se rattache au Néolithique récent/final (probablement au III^e millénaire avant notre ère), là encore, l'essentiel du mobilier recueilli se compose de pointes de flèche à pédoncule et ailerons cette fois-ci. Comme pour le Néolithique ancien, elles sont principalement réalisées en rhyolite.

Depuis 2016, des fouilles sont menées sur le plateau d'Alzu, qui se trouve au sud-ouest de Corte (environ 8,5 kilomètres à vol d'oiseau), à une altitude de 1588 m, sur une crête qui sépare les vallées de la Restonica et du Tavignanu, dans une zone à pente modérée (Ameziane-Federzoni *et al.* 2016).

Les traces d'exploitation préhistoriques, encore visibles actuellement sur une surface d'environ 46 ha, témoignent de l'existence d'activités d'extraction et de transformation de la rhyolite. Lors d'une campagne de prospection menée en 2008, il avait été constaté que le plateau d'Alzu constituait un ensemble où se trouvaient à la fois des zones d'extraction et de transformation de rhyolite (Ameziane-Federzoni *et al.* 2008, 2012) mais également des zones d'habitat. Aussi, l'opération de 2016 avait pour objectif de tester deux zones distinctes du plateau d'Alzu. D'une part, celle où se trouvent les affleurements de rhyolite et où les traces d'extraction et de transformation de la matière première sont visibles ; d'autre part, la zone de la Punta Rusinca, où les affleurements de rhyolite sont absents, mais les terrasses, chaos et abris sous roche, nombreux. Ainsi, il s'agissait de comparer lieux d'activités artisanales et d'habitat.

L'exploration stratigraphique de la zone d'extraction (ZEX) devait donner des informations sur les travaux, d'extraction, de transformation, voire de distribution (absence de certains produits finis) de la rhyolite. Des micro-sondages ($\frac{1}{4}$ m²) et un sondage (1 m²) manuels ont été réalisés dans le secteur d'extraction (ZEX 1 et ZEX 2) pour identifier les zones présentant un potentiel stratigraphique important, afin de disposer d'une vision à la fois spatiale et stratigraphique. Sur la Punta Rusinca, des sondages manuels (1 à 2 m²) ont été entrepris dans un abri sous roche et sur une petite terrasse située en contrebas de l'abri. D'après les résultats obtenus, il apparaît que les premières phases de débitage (décorticage et premières étapes de mise en forme) se sont déroulées dans la zone d'extraction. L'infime proportion d'outils indique que les produits finis ont été acheminés vers d'autres secteurs du site ou d'autres sites archéologiques. Les objets finis sont assez logiquement absents des lieux de production. Sur la Punta Rusinca, le sondage de 2 m² dans l'abri a permis d'identifier la présence d'un amas de débitage et de quelques tessons de céramique. En regard des premiers constats, il apparaît que la série céramique de la Punta Rusinca pourrait s'orienter vers un schéma de gestion typique du Néolithique. L'exploration stratigraphique doit se poursuivre sur le plateau d'Alzu et la Punta Rusinca, et la réalisation d'études paléoenvironnementales est envisagée.

En effet, l'étude des paléoenvironnements de la moyenne et de la haute montagne corse est encore actuellement lacunaire et une approche multiscalaire privilégiant l'échelon local, au niveau du site archéologique, et celui régional (à l'échelle d'un plateau ou de plusieurs sommets enserrant des replats) pourrait favoriser une meilleure compréhension des dynamiques paysagères au cours de l'Holocène récent à moyen.

La difficulté sera de prélever des séquences suffisamment importantes dans des milieux où les processus pédogénétiques sont assez lents, de manière à reconstituer les écosystèmes végétaux et d'en déterminer l'empreinte anthropique. Un des défis sera également d'évaluer l'extension des glaciers et zones périglaciaires depuis le Tardiglaciaire jusqu'au Néolithique. Des méthodes de datation par les nucléides cosmogéniques (^{36}Cl notamment) constitueront une approche méthodologique originale et seront d'un apport majeur pour la compréhension des zones d'implantation humaine potentielles depuis le Mésolithique.



Grotte Sthwell, Vivario, Haute-Corse (crédit T. Perrin)

Bibliographie

Ameziane-Federzoni N., Ottaviani-Spella M.-M., Berlinghi A., Federzoni F. (2008), *Le plateau d'Alzu*, rapport de prospection, Service régional de l'archéologie de Corse, 72 p.

Ameziane-Federzoni N., Ottaviani-Spella M.-M., Berlinghi A., Quilichini Y. (2014), L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la Préhistoire récente dans le centre de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu, *In* : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É., *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France*, Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Porticcio, 18-20 octobre 2012), éd. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 411-421.

Ameziane-Federzoni N. (dir.), Bressy-Leandri C., Leck A., Paolini-Saez H., Reggio A. (collab.) (2016), *Le plateau d'Alzu. Rapport de sondages archéologiques et prospection thématique*, Service régional de l'archéologie de Corse, 105 p.

Mazet S., Marini N., Bontempi J.M., Boschian G. (2016), La Néolithisation de la haute montagne corse : l'Abri des Castelli (2140 m d'altitude), *In* : Ghilardi M., Leandri F., Fachard S., Lespez L. (dir.), *Dynamiques paléoenvironnementales et histoire de l'occupation humaine dans les îles de Méditerranée depuis la fin de la dernière période froide : la nécessaire approche pluridisciplinaire*, CNRS éditions, Paris, p. 73-87.

Perrin T. (dir.) (2015), *Abri Sthwell 2015*, rapport de sondage archéologique, Service régional de l'archéologie de Corse, 93 p.

Tomas E. (dir.), Martinetti D., Mary J.-B., Peche-Quilichini K., Canon P. (2013), *Commune de Quenza, Rapport de prospection-inventaire 2013*, Service régional de l'archéologie de Corse, 104 p.

Territoires et échanges préhistoriques en Corse : L'apport des recherches sur les matières premières minérales

Céline Bressy-Leandri
Nadia Ameziane-Federzoni
François-Xavier Le Bourdonnec
Antonia Colonna
Hélène Paolini-Saez
Ludovic Bellot-Gurlet
Fabien Convertini
Michel Dubar
Michel Errera
Paul Fernandes
Arthur Leck
Carlo Lugliè
Barbara Melosu
Marie Orange
Marie Madeleine Ottaviani-Spella
Yann Quilichini

Les matières premières minérales sont une source d'information privilégiée sur les questions de territoires, de déplacement, de mobilité et d'échanges des populations préhistoriques. En effet, elles se révèlent être d'excellents marqueurs de circulation à condition de disposer d'un référentiel d'échantillons géologiques adéquat et de mettre en œuvre les méthodes de caractérisation pertinentes.

En Corse, ces vingt dernières années ont été marquées par la réalisation de plusieurs travaux qui ont enrichi nos connaissances sur le sujet, en considérant des matières premières très variées : la rhyolite, le silex et l'obsidienne qui composent l'industrie lithique taillée dans des proportions variables ; les roches tenaces constituant les haches polies ; l'argile utilisée pour la production céramique.

La communication sera centrée sur la question des matières premières de l'industrie lithique taillée et les données sur les autres matériaux élargiront les perspectives de réflexion.



Les recherches sur la provenance des matières premières se fondent sur la connaissance des ressources disponibles dans l'environnement des sites, voire pour certains cas dans des aires-sources beaucoup plus lointaines. Le recensement de ces ressources est abordé de manière spécifique, en fonction des matériaux, et leur avancement est à ce jour variable. Les rhyolites présentant une aptitude au débitage sont rares au regard de l'étendue des formations livrant en Corse cette roche volcanique. Elles se rencontrent sous la forme de filons ponctuels, et, pour les variétés plus remarquables, dans des zones d'altitude (Castelli, plateau d'Alzu). À ces affleurements primaires, il faut ajouter les sources secondaires se rapportant aux alluvions. Les sources de silex et d'obsidienne, roches absentes de Corse, sont, pour les plus proches, localisées en Sardaigne. Les îles et le continent italiens offrent également un potentiel pour ces matières premières. Les natures de roche utilisées pour la confection de haches polies sont nombreuses et les référentiels à considérer concernent à la fois l'aire insulaire et des domaines extra-insulaires, dans le cas de réseaux de diffusion à large échelle (jadéite, écolite). En ce qui concerne enfin l'argile, les prospections ciblées autour des sites mettent en évidence les disponibilités locales mais certaines matières premières peuvent également être allochtones.

Les méthodes de caractérisation dépendent des propriétés des matériaux. La pétrographie, sur la base de lames minces et/ou d'observations non destructives (loupe binoculaire), a été appliquée à l'étude des rhyolites, des silex, des roches polies et de la céramique. La géochimie permet de caractériser l'obsidienne au moyen d'un large éventail de techniques (EDXRF, EMP-WDS, LA-ICP-MS, MEB-EDS, pXRF, PIXE). Les applications récentes de ces techniques à la rhyolite renouvellent les perspectives de discrimination d'échantillons archéologiques, provenant notamment de gîtes d'extraction proches l'un de l'autre (Centre de la Corse), de manière non destructive.

La rhyolite représente actuellement un des rares marqueurs lithiques des déplacements intra-insulaires. Les types de rhyolite utilisés pour la production de l'outillage de huit séries néolithiques (ancien et moyen) provenant du Nord de la Corse (Balagne, Nebbiu et Cap Corse) ont été caractérisés. Pour la Balagne, les collections de A Petra et Carcu ont été étudiées.

Pour le Nebbiu, il s'agissait de celles de Strette et Scaffa Piana et, pour le Cap Corse, de celles de Torre d'Aquila et A Guaita. L'étude pétrographique a permis de classer ces rhyolites en quatre grandes catégories : les rhyolites noires, grises, brunes et vertes (Ameziane-Federzoni 2011). Au Néolithique ancien, les catégories noires, brunes et grises se sont diffusées dans les trois micros-régions, ce qui n'a pas été le cas des rhyolites vertes qui ne semblent pas avoir été utilisées dans le Cap Corse.

Au Néolithique moyen, les modalités d'acquisition sont différentes pour les rhyolites grises et les rhyolites brunes, qui semblent ne plus être en usage dans le Cap Corse.

Les prospections ont montré une origine possible des rhyolites noires, brunes et vertes dans la vallée de la Melaja et sur le plateau de Stagnu. Dans le centre de la Corse, des traces d'extraction de rhyolite en position primaire ont été identifiées sur le plateau d'Alzu (Ameziane-Federzoni 2014).

L'étude des silex de onze sites néolithiques (ancien et moyen) répartis sur l'ensemble de la Corse permet de mieux appréhender la place du silex dans les assemblages lithiques, montrant des variations en fonction de la chronologie et de la localisation géographique des sites (Bressy-Leandri 2016). Ainsi, au Néolithique ancien, la place du silex apparaît importante dans le sud de l'île, en connexion directe avec le nord de la Sardaigne. Le nord de l'île réceptionne quelques éléments, en marge des circuits d'approvisionnement méridionaux.

Au Néolithique moyen, on assiste à une rupture, au diapason de la Sardaigne, avec des approvisionnements en obsidienne majoritaires au détriment du silex qui dépasse rarement 10 % de la part de matériaux importés. La géographie demeure un facteur important puisque le sud de la Corse bénéficie de quantités de silex nettement supérieures (cf. Vasculacciu) aux sites du nord de l'île. Par ailleurs, certains lithotypes apparaissent comme des marqueurs chrono-culturels. C'est le cas des silex dits « calcédonieux » qui sont plus spécifiques des assemblages du Néolithique moyen.

Les résultats sur les provenances documentent les interactions culturelles entre la Corse et la Sardaigne, en révélant des aires de provenances diversifiées. Les travaux récents ont également permis de mettre en évidence sur un site du Cap Corse des provenances du continent italien.

Dans le cadre des études de provenance de l'obsidienne, disposer de méthodes discriminantes, rapides, « low-cost » est aujourd'hui indispensable afin de traiter un nombre important d'objets archéologiques. La mise en place d'une stratégie analytique basée sur des caractères macroscopiques et des méthodes de caractérisation géochimique (Orange *et al.*, sous presse) a permis d'appréhender l'origine de la matière première d'une quinzaine de sites. A l'instar du silex, les résultats mettent en évidence les relations étroites entre la Corse et la Sardaigne ; sauf quelques rares exceptions, les obsidiennes introduites en Corse proviennent des sources sardes SA, SB1, SB2 et SC du massif volcanique du Monte Arci situé dans la région d'Oristano. La richesse du corpus, se rapportant à des sites aux fonctions variées, autorise aujourd'hui une discussion sur l'évolution des approvisionnements entre le début et la fin du Néolithique, dans le contexte des systèmes de production/distribution des obsidiennes du Monte Arci.

Les analyses menées par différentes méthodes sur les haches polies ont montré qu'aux côtés du cortège de matériaux d'origine locale : amphibolite, prasinite, glaucophanite, éclogite, jadedite (Colonna *et al.* 2014) provenant de sites comme A Guaita et d'autres gisements corses figuraient des objets polis plus rares en éclogite et en jadedite provenant des Alpes italiennes (Pétrequin *et al.* 2012). La provenance de ces matériaux allochtones a été démontrée pour le site du Monte Revincu.

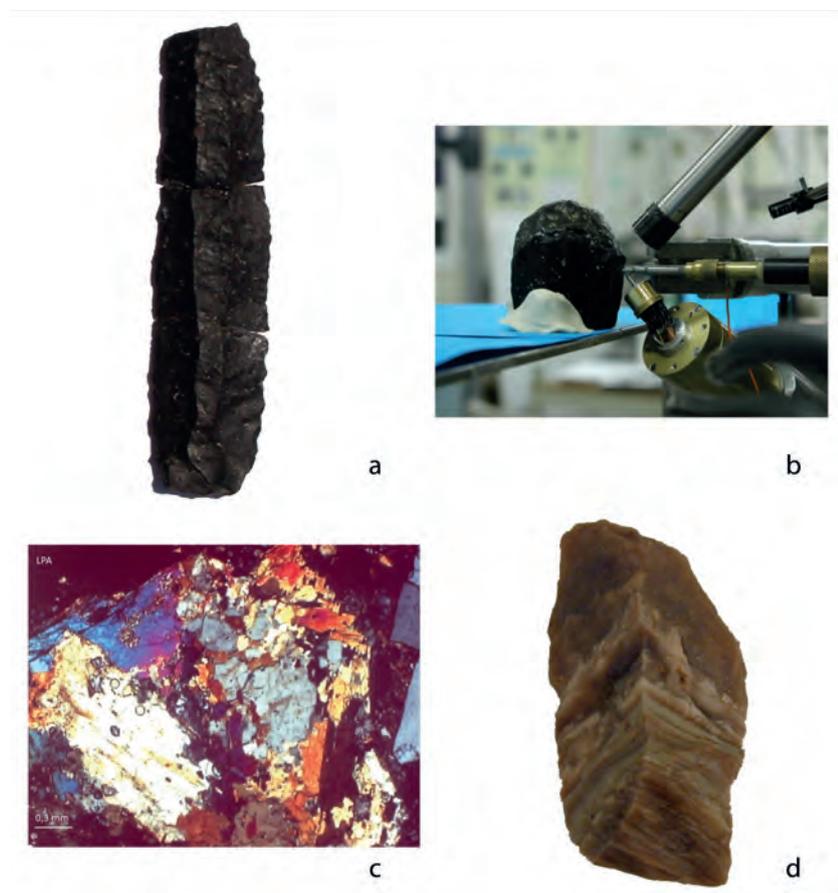
Les ressources argileuses de sept sites (Araguina-Sennola, Curacchiaghju, Strette, A Petra, Torre d'Aquila, Basi, Renaghju) se rapportant aux VI^e et V^e millénaires (Paolini-Saez 2014) ont été étudiées de manière à caractériser la variabilité des approvisionnements (en synchronie et diachronie) et l'économie des matières premières.

Pour l'ensemble de ces sites, les résultats montrent, pour les deux périodes, une diversité des matériaux d'origine locale. Cette variété est d'ordre morphologique (taille et densité des dégraissants) et quantitatif (variation de la quantité des composants minéralogiques).

Par ailleurs, des matériaux argileux spécifiques complètent ces productions. Au VI^e millénaire (Néolithique ancien), une matière argileuse d'origine métamorphique a circulé dans toute la Corse jusqu'à 100 km (exemple à Araguina-Sennola). Elle semble avoir été choisie pour ses propriétés techniques adaptées à la réalisation de productions à usage spécifique (jarres de stockage à Strette notamment).

Au V^e millénaire (Néolithique moyen), les réseaux de circulation entre l'Italie et la Corse s'intensifient. La matière argileuse d'origine vitreuse, déjà utilisée au Néolithique ancien en Toscane, fait son apparition en Corse comme à Araguina-Sennola et à Torre d'Aquila. Cette influence venue des côtes italiennes laisse présager des relations très étroites d'autant plus que la terre d'origine métamorphique typique du VI^e millénaire est alors délaissée en Corse.

L'ensemble de ces données offre une lecture synthétique de l'évolution des circulations de matières qui reflètent celles des hommes de la Préhistoire et des phénomènes de diffusion. Elles contribuent aux recherches de l'économie des matières minérales et permettent de replacer la Corse dans le contexte de la Méditerranée occidentale.



Différents types de matériaux analysés :

a) lame en rhyolite (crédit N. Federzoni) ; b) nucleus en obsidienne analysé par faisceau d'ions extraits (PIXE) (crédit F.-X. Le Bourdonnec) ; c) lame mince de céramique, site de Curacchiaghju (couche 5) : agrégat d'amphiboles. Lumière Polarisée Analyisée (LPA) (crédit M. M. Ottaviani-Spella) ; d) éclat laminaire en silex, site de Vasculacciu (crédit C. Leandri)

Bibliographie

Ameziane-Federzoni N. (2011), *Approvisionnement et diffusion de la rhyolite dans le Nord de la Corse au Néolithique ancien et moyen*, thèse de Doctorat, université de Corse, Corte, 284 p.

Ameziane-Federzoni N., Ottaviani-Spella M. M., Berlinghi A., Quilichini Y. (2014), L'exploitation d'un gîte primaire de rhyolite au cours de la Préhistoire récente dans le centre de la Corse : l'exemple du plateau d'Alzu, *In* : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire Récente* (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Ed. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 411-421.

Bressy-Leandri C. (2016), Caractérisation et provenance des silex de sites néolithiques corses, *In* : Tomasso A., Binder D., Martino G., Porraz G., Simon P. et Naudinot N. (dir.), *Ressources lithiques, productions et transferts entre Alpes et Méditerranée, Actes de la séance de la Société préhistorique française* (Nice, 28-29 mars 2013), Paris, Société préhistorique française, 2016 (Séances de la Société préhistorique française, 5), p. 277-288.

Colonna A., Dubar M., Monge G. (2014), Étude des haches polies corses : premiers résultats des analyses non destructives de dix haches par diffractométrie X en faisceaux parallèles, *In* : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire Récente* (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Ed. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 423-430.

Orange M., Le Bourdonnec F.-X., Bellot-Gurlet L., Lugliè C., Dubernet S., Bressy-Leandri C., Scheffers A., Joannes-Boyau R. (sous presse), On sourcing obsidian assemblages from the Mediterranean area: analytical strategies for their exhaustive geochemical characterization. *Journal of Archaeological Science : Reports*. doi: 10.1016/j.jasrep.2016.06.002.

Paolini-Saez H. (2014), Apport des études typo-technologiques pour la compréhension des productions céramiques corses des VI^e et V^e millénaires, *In* : Sénépart I., Leandri F., Cauliez J., Perrin T., Thirault É. (dir.), *Chronologie de la Préhistoire récente dans le Sud de la France. Actes des 10^e Rencontres méridionales de Préhistoire Récente* (Porticcio, 18-20 octobre 2012), Ed. Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 373-384.

Pétrequin P., Pétrequin A.-M., Errera M., Prodeo F. (2012), Prospections alpines et sources de matières premières. Historique et résultats, *In* : Pétrequin P., Cassen S., Errera M., Klassen L., Sheridan A., Pétrequin A.M. (éd.), *Jade. Grandes haches alpines du Néolithique européen. V^e et IV^e millénaires av. J.-C.*, Cahiers de la MSHE C.N. Ledoux, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté et Centre de recherche archéologique de la Vallée de l'Ain, tome 1, p. 46-183.

Fragments d'architectures : habitats et habitations en Corse, du Néolithique ancien au début de l'âge du Bronze

Pascal Tramoni
Joseph Cesari
André D'Anna
Françoise Lorenzi
Jean Sicurani
Christophe Gilabert

Contrairement aux périodes plus récentes, notamment la fin de l'âge du Bronze, ou aux expressions mégalithiques qui ont focalisé l'attention, sans doute à cause de manifestations spectaculaires, l'habitat néolithique n'a jamais fait l'objet de programmes de recherches spécifiques. Il faut néanmoins souligner l'investissement de François de Lanfranchi et de Michel Claude Weiss pour ancrer cette thématique, notamment au travers des fouilles de A Petra (L'île-Rousse) et Presa Tusiu (Altagène). Le développement tardif de l'archéologie préventive n'a pas encore permis de réaliser de larges fenêtres de fouilles sur des occupations de plein air. En dehors de quelques exemples ponctuels, dont on soulignera l'intérêt plus loin, la documentation disponible reste disparate et lacunaire. Il est néanmoins possible de proposer une première synthèse dans une perspective diachronique et d'ouvrir la discussion sur des pistes de réflexion. Pour le Néolithique ancien, les principales données proviennent de l'archéologie programmée. Outre les occupations en abri-sous-roche, en grotte ou en pied d'escarpements, on compte plusieurs signalements de sites de plein air, comme ceux de Casabianda-Terrina (Aleria).

Deux sites seulement ont été fouillés, le site de A Petra sur l'Isula Grande, exploré entre 1983 et 1988 puis entre 2003 et 2006 sur un peu plus de 70 m² et le site de Renaghju à Cauria (Sartène), entre 1994 et 2000, fouillé sur 300 m² environ. Pour le Néolithique moyen, les opérations sont plus nombreuses. Trois établissements renvoient à la première partie du V^e millénaire avant J.-C. : Murtuli (Sartène) a été fouillé entre 1982 et 1986 sur plus de 50 m², la réévaluation de la nécropole mégalithique de Vasculacciu (Figari), entre 2002 et 2004, a permis d'explorer 60 m² sur l'habitat et Foce di Termini (Porto-Vecchio) a fait l'objet d'une opération ponctuelle de sauvetage urgent en 1998 permettant le décapage de plusieurs fenêtres totalisant environ 100 m². Du milieu du V^e millénaire jusqu'au début du IV^e millénaire avant J.-C., on trouve un petit corpus de sites fouillés, en particulier Presa, Monte Revincu (Santo Pietro di Tenda), A Fuata (Lumio) et A Guaita (Morsiglia). A l'inverse le IV^e millénaire n'est pas ou très peu représenté. La possibilité d'une perdurance de certaines occupations, comme sur A Fuata ou à Presa est clairement posée mais les données ne permettent pas de se prononcer clairement. Le site de Monte Grossu (Biguglia), dont seule une terrasse a été fouillée pour cette période, sur une trentaine de mètres carrés, demeure relativement isolé car les autres documents proviennent de sondages, notamment Carcu (Catteri), Monte Lazzu (Casaglione), Musuleu 2 (Porto-Vecchio) ou de prospections dans des conditions particulières d'observation, par exemple Punta Albaretto (Ghisonaccia).

De la fin du IV^e millénaire au début du II^e millénaire, les établissements de plein air du Néolithique final clairement identifiés sont une cinquantaine mais très peu ont fait l'objet de fouilles extensives. Le site de I Calanchi-Sapar'Alta (Sollacaro), fouillé en continu de 1982 à 2003 sur 500 m², a livré un ensemble de structures exceptionnelles articulées autour d'un grand abri situé en bordure d'un chaos rocheux. Les éléments de comparaison ont tardé à émerger, hormis le site de Pianu di U Grecu (Sartène), au-dessus du plateau de Cauria, dont les données demeurent très parcellaires car obtenues dans le cadre d'une opération d'évaluation. Depuis 2012, des résultats significatifs sont en cours d'acquisition, au travers des opérations de Sarravalle (Calacuccia) et Teghja di Linu (Calenzana), ainsi que les fouilles préventives de différents locus du site de Listrella a'e Stabielle (Monticello). Ce bref panorama permet de dégager quelques axes de recherches. Concernant le Néolithique ancien, diverses modalités d'occupation sont illustrées par des architectures de nature très différente.



Structure d'habitat n° 8 du Monte Revincu (travaux et crédits F. Leandri, C. Gilibert)

A Renaghju, l'ensemble des vestiges est associé à des structures qui témoignent du fonctionnement d'un établissement durable. Il comporte au moins une habitation édifiée en terre et bois, avec différents types de foyers intérieurs et extérieurs, des cuvettes et des zones de rejet qui permettent d'en reconnaître l'organisation. Les occupations se placent entre 5700 et 5400 avant J.-C. La fouille de A Petra a permis de reconnaître une habitation matérialisée par un sol construit et des calages de petits poteaux restituant une construction essentiellement en matériaux périssables, pouvant correspondre à des occupations temporaires. Les structures sont centrées sur la deuxième moitié du VI^e millénaire, entre 5500 et 5100 av. J.-C. Pour le Néolithique moyen 1, la documentation reste peu explicite et concentrée dans le sud de l'île. Les occupations renvoient à des établissements de plein air où les structures d'habitat sur petits poteaux ou piquets semblent être la règle. Les planimétries et les dimensions de ces unités nous échappent largement, faute de décapages extensifs. Elles pourraient cependant être dans la continuité de la période précédente, sans exclure les questions fondamentales de statut et de fonction de ces établissements.

Pour le Néolithique moyen 2, la documentation est plus étoffée et en rupture avec le Néolithique moyen 1. Plusieurs sites livrent des architectures comparables et c'est là un apport majeur, conséquence indirecte d'opérations réalisées à priori sans liens entre elles. Il s'agit de constructions édifiées en dalles posées verticalement et délimitant des espaces rectangulaires de plusieurs dizaines de mètres carrés. Les exemples les mieux connus sont ceux du Monte Revincu et de A Guaita. L'habitat groupé de Cima di Suarellu présente une trentaine d'unités architecturales de ce type, de 25 à 130 m² de superficie et dont les occupations sont centrées sur le dernier tiers du V^e millénaire. Sur le site de A Guaita, une grande structure rectangulaire de 70 m² environ a été mise en évidence. Elle comporte trois côtés, le quatrième n'est pas apparu à la fouille. Cette architecture est constituée de blocs alignés, régularisés pour certains, en partie doublés à l'intérieur par une seconde file composée de dalles sur chant et de petits blocs. De très nombreux fragments de terre cuites, certains présentant des empreintes végétales, attestent l'existence de clayonnages pour les élévations. Ces formes architecturales se retrouvent dans d'autres régions de l'île : au nord-ouest en Balagne (A Fuata), au sud-est dans le Pianu d'Avretu (U Monti) et au sud-ouest dans la Rocca (Crucanesi, U Cuncutu) et l'Alta-Rocca (Presa). Le statut et la fonction de ces habitats, dans le cadre de leur implantation territoriale, restent à explorer.

Le Néolithique récent, pour lequel des faciès céramiques sont identifiés avec plus ou moins d'acuité (groupes de Basi, de Carcu ou du Monte Grossu), ne livre que peu d'informations. Dans ce contexte, le passage aux architectures élaborées des grands établissements de plein air du Néolithique final reste délicat à appréhender.

Pour cette dernière période, la référence demeure le site de I Calanchi. Les travaux y ont porté sur la reconnaissance de l'extension de l'habitat discontinu sur plus de dix has, l'étude de diverses cavités sépulcrales, l'aménagement défensif de la zone sommitale et les terrasses de Sapar'Alta structurées par l'imposant « Grand Abri 1 ». Dans ce secteur, la « Terrasse nord » a livré, sur 200 m² de fouille, les arases de plusieurs habitations de plan rectangulaire aux angles arrondis. Les murs à double parement étaient composés de moellons ébauchés en granit de divers modules et des gros blocs placés dans les angles pouvaient atteindre 200 kg. Ces murs formaient des solins pérennes et la présence de trous de poteaux régulièrement espacés mettaient en œuvre des techniques mixtes, bois et terre, que confirme la présence d'amas de torchis dont la conservation est généralement liée à une cuisson accidentelle. Nous ne disposons pas de traces tangibles des couvertures qui devaient être en matériaux légers et périssables.

Le site de Listrella a'e Stabielle permet d'observer l'organisation d'un de ces établissements. Des maisons sur solins de pierres et à élévations en bois et terre ont été retrouvées. Elles peuvent être de plan quadrangulaire ou trapézoïdal, parfois équipées d'un avant-corps semi-circulaire. Des bâtiments plus importants sur poteaux porteurs latéraux ont également été reconnus. Un usage collectif semble être leur destination principale. Groupés par deux, trois, ou plus, ces constructions se répartissent en petits unités dispersées au sein d'un établissement ouvert. Le site de I Calanchi, à l'inverse, permet de discuter les termes de la mutation des établissements de hauteur du Néolithique final vers les habitats perchés et fortifiés, équipés de tours et de bastions, de la fin du Bronze ancien.

Bibliographie

D'Anna A., Marchesi H., Tramoni P. (2012), Renaghju au Néolithique ancien (Sartène), *In : 20 années de recherche sur la Préhistoire récente*, Revue *Stantari*, n° 29, Kyrnos Publications, Avapessa, 2012, p. 20-21.

Gilabert C., Leandri F., Jorda C., Assous-Plunian M., Demouche D., Bellot-Gurlet L., Bressy-Leandri C., Chabal L., Errera M., Le Bourdonnec F.-X., Muller S. D., Federzoni N., Giannesini Ghj., Paolini-Saez H., Poupeau G., Spella M.-M., Vella M.-A., Wattez J. (2011), Le site du Monte Revincu, nouvelles données sur un village néolithique moyen du Nord de la Corse, *In : Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), Marges, frontières et transgressions, actualité de la recherche*, Actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille), éditions Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 283-297.

Lorenzi F. (2011), Le site de A Guaita (Morsiglia, Haute-Corse) : une étape majeure dans la néolithisation du Cap Corse, *In : Sénépart I., Perrin T., Thirault E., Bonnardin S. (dir.), Marges, frontières et transgressions, actualité de la recherche*, Actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille), éditions Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 213-232.

Neuville P. (2011), Le gisement d'A Fuata (Commune de Lumiu, Haute-Corse), *In : Weiss M.-C. dir., Golu, Tavignanu et zones attenantes, études récentes des préhistoriens de l'université de Corse*, Università di Corsica, UMR 6240 du CNRS, éditions Albiana, Ajaccio, p. 24-27.

Tramoni P. (2000), Recherches récentes sur les habitats de plein air en Corse : l'exemple de la région de Porto-Vecchio, *In : Leduc M., Valdeyron N., Vaquer J. (dir.), Sociétés et espaces, actualité de la recherche*, Actes des Rencontres méridionales de Préhistoire récente, 3^e session (Toulouse, 6-7 novembre 1998), éditions Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 109-118.

La première métallurgie : bilan et perspective de la recherche en Corse

Joseph Cesari
Matthieu Labaune
Maxime Remicourt
Giuseppa Tanda
Pascal Traroni
Jean-Philippe Antolini

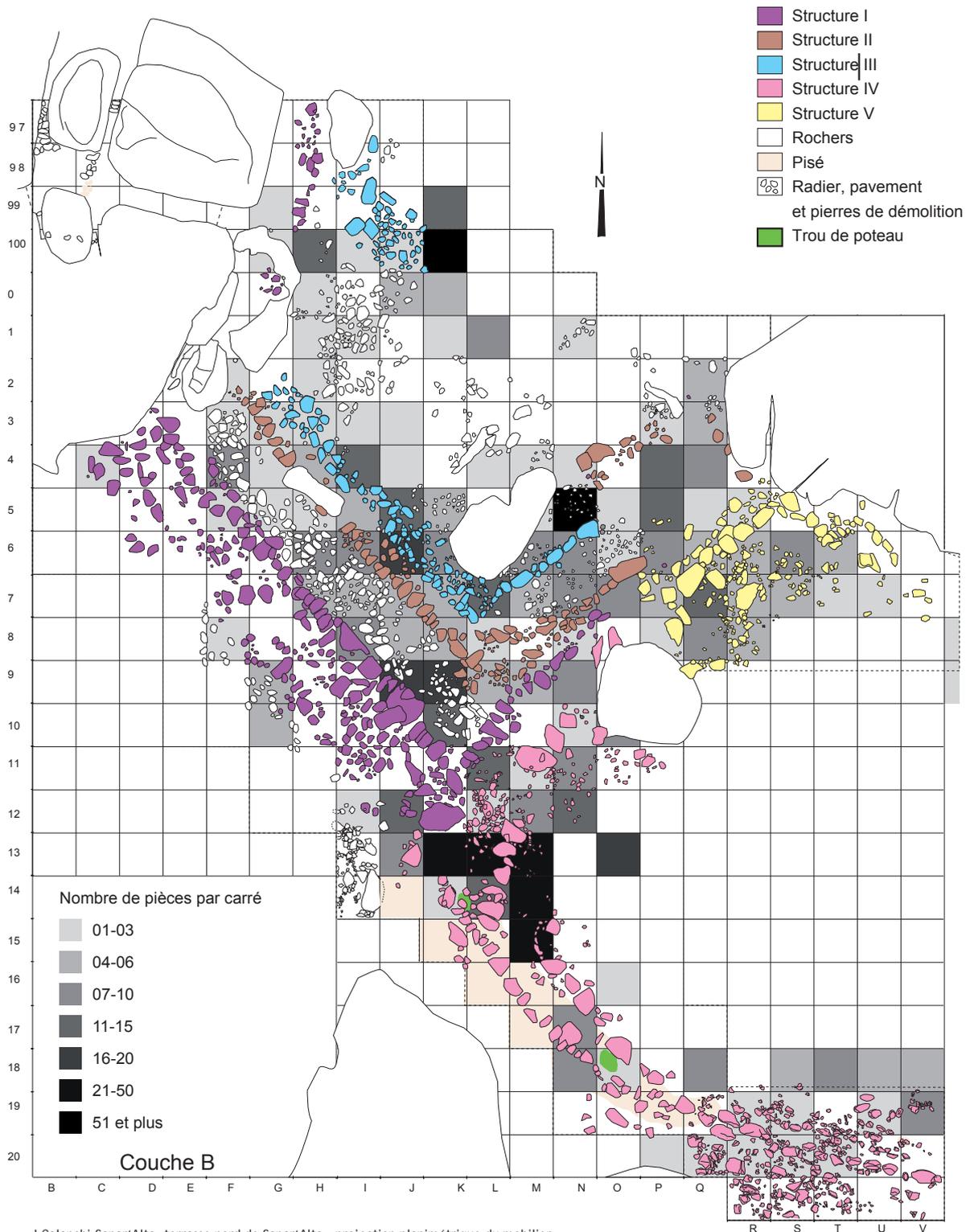
En hommage à notre jeune collègue Fabrice Nicolle, membre de l'équipe de fouille du site d'I Calanchi, prématurément disparu.

Dès la fin des années 1950, Roger Grosjean (1920-1975) avait élaboré le schéma chrono-culturel de la Corse depuis son premier peuplement jusqu'aux temps historiques. Il avait largement insisté sur le développement de l'âge du Bronze et de l'épanouissement de sa civilisation des « Torre », élément architectural caractéristique qui, bien que s'inscrivant dans la grande famille des constructions en pierre sèche de type « cyclopéen » de Méditerranée, n'en affirmait pas moins son originalité par son développement précoce et la destination culturelle de ses premiers monuments. Il avait assimilé les constructeurs des « torre » aux belliqueux Shardanes, qui furent tour à tour ennemis et mercenaires de l'Égypte pharaonique vers la fin du II^e millénaire av. J.-C. Usant largement de l'iconographie comparée, il avait estimé que ces guerriers, étrangers à la Corse, furent représentés par les statues-menhirs érigées par les populations autochtones qui avaient singulièrement développé une propension à honorer leurs ennemis par une statuaire mégalithique réaliste. Il avait insisté sur leur armement de bronze, et il les identifiait comme les premiers métallurgistes dans l'île. Cette proposition découlait de ses travaux qui n'avaient pas décelé l'usage du métal avant cette période, contrairement à toutes les autres régions voisines et à la Sardaigne en particulier.

A partir de 1976, Gabriel Camps (1927-2002) allait mettre en lumière la présence d'une précoce métallurgie du cuivre à partir de la fouille d'une fosse dépotoir sur la colline de Terrina IV, au-dessus de la confluence du Tagnone et du Tavignano, très proche du site antique d'Aléria. Gabriel Camps définissait à partir du gisement éponyme une culture du Néolithique final qualifiée désormais de Terrinien, dont l'innovation principale était la maîtrise de la métallurgie du cuivre. Dans sa monographie du gisement publiée en 1988, il soulignait les principales composantes paléoécologiques du site, la diversité de ses industries céramiques et lithiques et, pour la première fois, la chaîne opératoire d'une modeste, mais réelle, production d'objet de cuivre « et non pas seulement la possession d'objets en ce métal ». La question de l'approvisionnement en matière première reste encore en débat (ci-après), même si on a estimé que l'on pouvait l'inscrire dans l'environnement local où existent plusieurs gisements cuprifères.

Les analyses des nombreux échantillons de charbon de bois ou de coquilles prélevés à Terrina donnèrent une fourchette de dates radiocarbones qui, après calibration, l'inscrivirent dans un intervalle entre 3600 et 3000 av. J.-C. Cette découverte englobant la fin des temps préhistoriques dans le contexte méditerranéen facilitait aussi la compréhension des évolutions de la Protohistoire insulaire.

En fait, les fouilles de Terrina IV n'avaient porté que sur les déchets accumulés sur une période qui semblait s'étaler seulement sur quatre siècles. Les fortes quantités de coquilles d'huître, en provenance des étangs proches, mettaient l'accent sur la part prise par la consommation de ce coquillage dans l'alimentation des habitants de Terrina. Les coquilles, par leur apport calcaire, avaient aussi préservé les déchets culinaires qui présentaient un large spectre du cheptel vif dominé par la présence du bœuf, des ovicaprinés et des suidés. Poursuivant la recherche du « Chalcolithique corse », l'un d'entre nous (JC) mit en chantier à partir des années 1982 l'important gisement d'I Calanchi-Sapar'Alta.



I Calanchi-Sapar'Alta, terrasse nord de Sapar'Alta : projection planimétrique du mobilier par densité dans les couches B et B1 des structures d'habitations I-V. (crédit travaux de J. Cesari - infographie F. Leandri et M. Remicourt)

Ce dernier offre une occupation dilatée sur une colline culminant à 85 mètres NGF, couvrant environ 30 ha et située en rive gauche du Taravo, à environ deux kilomètres de son embouchure. Son cadre géographique présente des écosystèmes diversifiés comprenant plusieurs collines parsemées de chaos granitiques, le fleuve, des cours d'eau secondaires pérennes ou intermittents, la plaine et un étang (Canniccia). Le choix d'implantation du site obéit aux mêmes impératifs environnementaux aux Calanchi comme à Terrina. Ces constantes s'observent pour la grande majorité des 60 gisements actuellement recensés et attribuables à cette période.

Dans un rayon de moins de trois kilomètres à vol d'oiseau, autour des Calanchi-Sapar'Alta, plusieurs grands gisements ont livré une longue occupation. Les sites de Basi (Serra-di-Ferro) et de Filitosa (Sollacaro) avaient été occupés dès le Néolithique ancien. Sur le site de Campu Stefanu, très proche (un kilomètre à vol d'oiseau), on a découvert, dans une boule granitique spectaculairement forée par l'érosion, une sépulture mésolithique contenant les restes de plusieurs individus. On constate donc une forte permanence de l'occupation humaine dans ce secteur de la Corse et une prédilection pour des lieux favorables à l'habitat par leur position dans l'étage du Méso-méditerranéen inférieur, au-dessus de terres exploitables, en synergie avec des écosystèmes et milieux aquatiques offrant des potentialités trophiques d'appoint.

Les études menées à partir de 1991 sur le Grand Abri de Sapar'Alta par l'une d'entre nous (GT) ont individualisé plusieurs phases d'occupations, avec des niveaux de sols et de foyers, autorisant l'hypothèse de réfections régulières au cours du Néolithique final ou Chalcolithique Terrinien, sans pour autant constater de réelles innovations techniques. Cet habitat sous abri rocheux coexistait avec un habitat de plein air, dont les édifices occupaient toute la terrasse nord dans ce secteur du gisement. L'étude des constructions a montré qu'il s'agissait de maisons de plan quadrangulaire aux angles arrondis. Les techniques mettaient en œuvre des murs en pierres extraites sur place, incluant aussi des éléments de récupération comme des meules brisées. Ces murs formaient d'épais solins scandés par des trous de poteaux.

Les récentes études conduites par l'un d'entre nous (MR) sur l'industrie lithique des ensembles terriniens du sud de l'île indiquent que cette dernière est représentée par la rhyolite locale ou importée du nord de la Corse, par l'obsidienne de Sardaigne et, dans une moindre mesure, par le silex sarde. Les productions sardes sont introduites sous la forme de lame(ille)s, alors que la rhyolite débitée localement est tournée vers la production d'éclats. A partir des industries lithiques, on a proposé une partition chronologique du Terrinien en trois phases majeures. En effet, on observe des évolutions dans les corpus, non seulement des matériaux importés, mais également des changements d'ordre typologique, notamment en ce qui concerne les armatures de flèche.

Entre 2012 et 2015, sous la direction de l'un de nous (PT), deux opérations archéologiques préventives ont été à l'origine de l'étude d'un établissement du Néolithique final à *Listrella a'E Stabielle* sur la commune de Monticello. L'habitat y est particulièrement bien structuré et présente différents aménagements parmi lesquels des bâtiments sur poteaux et des constructions à solins de pierres. Les stratigraphies permettent d'établir quatre états successifs dans l'occupation du Néolithique final, entre le dernier tiers du IV^e millénaire et le milieu du III^e millénaire avant J.-C. La fouille du locus de *E Stabielle* a livré un espace organisé dans lequel se retrouvent toutes les étapes de la métallurgie du cuivre, depuis la production jusqu'à la transformation du métal. Plusieurs fours sont associés à une structure en fer à cheval, constituée d'un mur à double parement. Cette structure a livré, autour d'une petite cuvette, des gouttelettes de cuivre et une petite alène. Des fragments de creusets et de tuyères, des outils en pierre, de type enclumes et tas, destinés au martelage de tôles métalliques ont été également découverts dans les sols et les dépotoirs associés.

En l'absence d'analyses métallographiques, il n'est pas possible de discuter de la provenance du minerai. Une origine locale est possible, car la mine de cuivre arsénié dite de Lozari (commune de Belgodère), en rive droite du Reginu, se trouve à quatre kilomètres à vol d'oiseau du site. L'importance de la fouille de Listrella e'E Stabielle réside dans la mise au jour de structures spécifiquement dédiées à la production locale de cuivre, car c'est la première fois dans l'ensemble corso-sarde que la transformation du minerai sur place est attestée.

Les perspectives d'études sur la caractérisation et la provenance du métal menées par l'un d'entre nous (ML) n'ont pour l'instant donné lieu qu'à deux résultats d'analyses élémentaires sur un lingot provenant de l'habitat terrinien de Saravalle dans le Niolo et sur des gouttes de métal du creuset découvert dans le Grand Abri de Sapar'Alta, associé à l'US 51 datée par la présence de charbon de bois de 3090-2921 av. J.-C. (réf. R 2773 : 4402 ± 43 BP).

Pour le lingot de Saravalle et le creuset d'I Calanchi-Sapar'Alta, les résultats sont plutôt similaires : un cuivre qui est à arsenic dominant et qui contient comme « impuretés » : argent et antimoine, avec un peu de nickel, de zinc et de plomb. Le cuivre utilisé était donc de type sulfure, sans doute de la tennantite qui associe du cuivre avec de l'arsenic comme dominante. L'argent s'explique peut-être par un mélange naturel ou anthropique avec de la tétraédrite, mais ces éléments sont souvent liés à la tennantite. C'est une première orientation. Nous n'avons donc pas un cuivre pur, ou de type oxyde.

Ces nouvelles données permettent de discuter de la nature des transferts techniques et de leurs origines, du rôle de la métallurgie dans la constitution et l'évolution du Terrinien, mais également de la place si particulière que cette culture occupe dans la Préhistoire de la Corse et de la Méditerranée.

Bibliographie

Cesari J. (2012), I Calanchi-Sapar'Alta (Sollacaro), un site préhistorique majeur, *Stantari*, n° 29, mai - juillet 2012, p. 48-51.

Tanda G. (1999), Gli scavi nell'Abri 1 o Sapa'Alta, *In : località I Calanchi (Sollacaro, Corse-du-Sud). Campagne 1991-1996, Antichità Sarde. Studi e ricerche*, n° 5, Università degli Studi di Sassari, Sassari, p. 183-222.

Remicourt M., Cesari J., Tramoni P. (2016), L'industrie lithique taillée de la couche B du gisement d'I Calanchi à Sollacaro (Corse-du-Sud). Un reflet des traditions et des mutations du Terrinien dans le Sud de la Corse, *In : Cauliez J., Sénépart I., Jallot L., Labriffe P.-A. de, Gilabert C., Guthertz X. (dir.), De la tombe au territoire et actualité de la recherche*, Actes des 11^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Montpellier, 25-27 septembre 2014), Archives d'écologie préhistorique, Toulouse, p. 329-344.

Les chronologies du mégalithisme de la Corse au regard de la Sardaigne et du continent

Jean Guilaine
Franck Leandri

L'état des connaissances relatives aux architectures et monuments mégalithiques de la Corse a considérablement progressé au cours de ces deux dernières décennies. La relecture de sites, pour certains décrits à la fin du XIX^e siècle, et les fouilles menées sur le plateau de Cauria, à Mamucci, à Vasculacciu et au Monte Revincu dans le cadre de démarches interdisciplinaires ont apporté un lot important d'informations. Ainsi, les problématiques sur la caractérisation, la chronologie, l'origine et le développement de ce phénomène ont été approfondies à partir d'un état documentaire largement renouvelé. Dans cette communication seront abordés les problèmes liés à la chronologie des coffres, dolmens, menhirs, stèles et statues-menhirs de l'île.

Les coffres apparaissent dès le milieu du V^e millénaire en étroite contemporanéité avec les sépultures sardes de Li Muri (Arzachena). Comme sur ce dernier site, ils correspondent probablement à des tombes individuelles ou doubles aux mobiliers variés : «sphéroïdes» ou masses d'armes percées, perles oblongues, haches polies, etc. Des sépultures en coffres seront également aménagées lors des périodes postérieures tel le «coffre» de Palaghju, bien daté du Bronze ancien. Des coffres sous tumulus, comme ceux de Mamucci, sont également mis en œuvre au début de l'âge du Fer.

Les dolmens pourraient remonter à la fin du V^e millénaire si l'on prend en compte les datations obtenues sur les exemplaires du Monte Revincu. Quelques « haches » gravées sur un des piliers du dolmen de Bizzicu Rossu pourraient évoquer certaines œuvres de l'art des dolmens armoricains. Il n'existe pas actuellement, à notre connaissance, en Corse des dolmens à couloir comparables à celui de Motorra (Sardaigne), ni d'allées couvertes de type Corte Noa (Sardaigne). La chronologie des tombes dolméniques de l'île demeure un sujet de recherche ouvert. Le dolmen de Tola II a livré des datations OSL à cheval sur les IV^e et III^e millénaires. Le dolmen de Settiva a fourni une série céramique très représentative du Bronze ancien (contemporaine de l'édification du monument ou réutilisation ?).

Les pierres levées apparaissent sous la forme de petites stèles associées aux coffres (Li Muri, Vasculacciu) ou en alignements secondairement ruinés (Rinaghju).



Monte Revincu, Santo-Pietro-di-Tenda, dolmen de Celluccia (crédit DRAC de Corse)

Les phases initiales des alignements de menhirs de Palaghju sont à clarifier. En Sardaigne, les alignements de Pranu Muteddu (Goni) pourraient être de datation Ozieri (autour de -4000/-3500 cal BC) tandis que sur le continent (Armorique, Suisse) les alignements de menhirs débutent dès le V^e millénaire. Certains incorporent des monuments à rostre apical, un caractère propre à certains menhirs ou stèles du Néolithique moyen. L'existence de stèles de ce type en Corse reste une hypothèse plausible (Aravina, dalle de chevet de Fontanaccia).

L'ajout ou la modification de stèles tout au long du «fonctionnement» de Palaghju, entrevus par R. Grosjean, reste une proposition plausible.

Il n'existe pas en Corse de statues-menhirs de type sarde (avec « capovolto » et poignard) datées de la seconde moitié du IV^e millénaire. A Rinaghju, l'édification d'un alignement lors du Bronze ancien a été avancée par les fouilleurs. Les statues-menhirs sculptées et armées de Corse-du-Sud sont généralement attribuées au Bronze final. Celles à visage ovale et à « cuirasse » du nord de l'île sont à dater plus précisément au regard des précédentes. Elles pourraient être un peu plus récentes (Mamucci, premier âge du Fer ?).



Menhir gravé de Tozzalta, Sartène (crédit DRAC de Corse)

Bibliographie

Cesari J., Leandri F. (2010), Le mégalithisme de la Corse : aspects et problèmes, In : Delestre X., Marchesi H. (dir.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche*, Actes du colloque d'Arles (28-30 octobre 2009), Paris, Errance, p. 391-405.

D'Anna A., Guendon J.-L., Pinet L., Tramoni P. (2007), Le plateau de Cauria à l'âge du Bronze : de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean, In : *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*, Actes du 16^e Congrès préhistorique de France (« Congrès du Centenaire ») (Avignon, septembre 2004), Société préhistorique française, Paris, p. 331-346.

Guilaine J. (2006), Le phénomène dolménique en Méditerranée nord-occidentale, In : Joussaume R., Laporte L., Scarre C. (dir.), *Origine et développement du mégalithisme de l'Ouest de l'Europe*, Actes de colloque (Bougon, 26-30 octobre 2002), Bougon, Musée des Tumulus, p. 253-282.

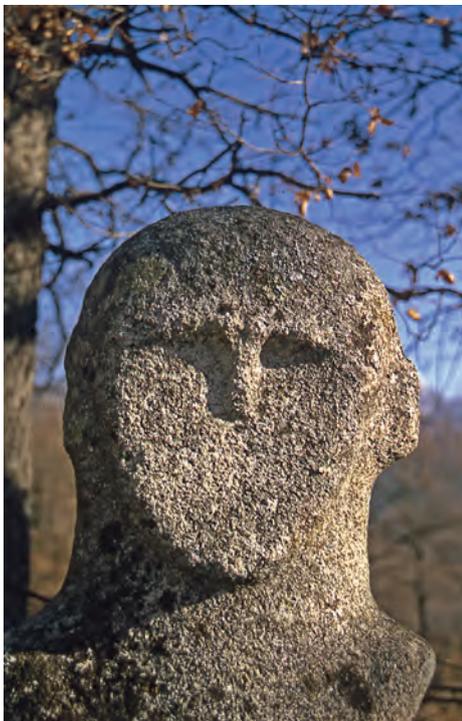
Guilaine J., Leandri F. (2016), Menhirs et stèles de Corse. Une hypothèse chronologique, *L'Anthropologie*, 2016, vol. 120, n° 2, mai 2016, p. 107-124.

Leandri F., Gilabert C., Jorda C., Demouche F. (2012), *Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse) : aux origines du mégalithisme en Méditerranée*, Paris, Errance, 132 p., 1 dvd.

2 Session Protohistoire



Sollacaro, Campo Stefanu (crédit DRAC de Corse)



Tavera, statue-menhir (crédit DRAC de Corse)

Le cadre céramique du phasage de la Protohistoire corse

Kewin Peche-Quilichini
Françoise Lorenzi

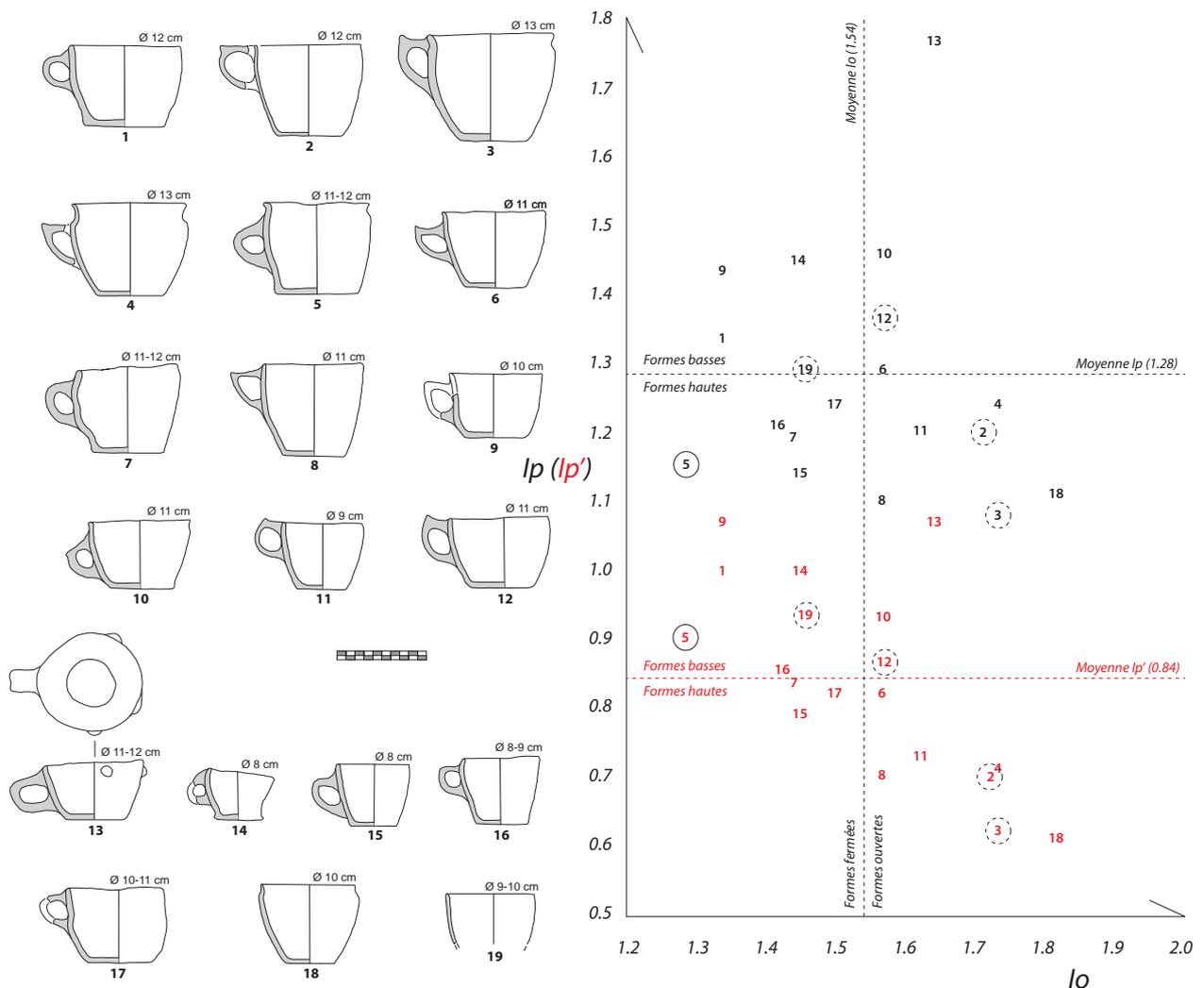
Les fouilles menées sur les sites corses de l'âge du Bronze ont longtemps délaissé l'analyse des mobiliers, reléguant en arrière-plan le potentiel informatif fourni par les productions matérielles. Depuis une vingtaine d'années, plusieurs travaux, particuliers ou synthétiques, ont cherché à rattraper ce retard à travers l'intégration, l'étude et la publication des artefacts, qu'ils soient en lien avec un contexte stratigraphique ou approchés par *cross dating*. Au sein des séquences matérielles de l'âge du Bronze insulaire, les séries céramiques constituent l'essentiel des mobiliers. Les vaisselles en terre cuite, de par leur résistivité à long terme et leur relative fragilité impliquant un remplacement fréquent, constituent un témoin généralement plébiscité dans l'optique de construire des schémas typo-chronologiques ou chrono-typologiques. En Corse, l'obtention d'une périodisation fondée sur l'évolution des formes de la poterie ne s'est que récemment imposée comme une étape indispensable à l'élaboration du discours temporel. Engagée par F. Lorenzi dans les années 1990 et poursuivie par K. Peche-Quilichini dans les années 2010, cette démarche est aujourd'hui quotidiennement enrichie par le développement des travaux archéologiques sur l'île au point de constituer une thématique de recherche autonome. Par rebond, les acquis céramologiques ont souvent permis une considération chronologique des mobiliers associés, métalliques ou lithiques. Même si plusieurs zones d'ombres (temporelles, géographiques ou fonctionnelles) demeurent, il est aujourd'hui presque toujours possible de dater un contexte à partir des mobiliers (et non plus l'inverse comme dans la plupart des cas jusque dans les années 1980) si la séquence prise en compte se révèle statistiquement fiable.

Dans cette communication, on présentera les acquis de cette recherche, à savoir les éléments caractéristiques de chacune des phases de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer de la Corse. Il s'agira le plus souvent d'informations relevant des études typologiques, mais tenant compte des informations fréquentielles, afin d'approcher, dans la mesure du possible, une réalité plus émique (liée aux populations étudiées) qu'étiqque (liée aux schémas développés par la personne qui réalise l'analyse). En fonction de leur pertinence chrono-spatiale, on abordera également certains caractères technologiques et fonctionnels. Le volet des transferts culturels, essentiellement matérialisé par l'intégration de traits extérieurs dans les schémas corses de production/consommation, tiendra également une place importante dans cette présentation en raison de l'importante documentation chronologique que sa prise en compte infère.



Acciola, abri 1, vaisselle funéraire de type Nuciaresa, vers le VII^e siècle av. J.-C. (crédit musée de Sartène)

Au final, notre état des connaissances sur les ensembles mobiliers insulaires de l'âge du Bronze met en avant un état différentiel de la recherche, proportionnel à l'état de conservation des ensembles mais aussi et surtout au développement hétérogène des traditions d'étude. Ainsi, le Bronze final de Corse méridionale apparaît comme la phase la mieux connue à l'échelle de l'île, englobant à elle seule plus de 50 % des données brutes. Inversement, le Bronze final de Corse septentrionale et centrale reste totalement méconnu. Cette répartition particulière de l'information contraste avec les situations observées au Bronze ancien et moyen, phases pour lesquelles la distribution des données est relativement homogène en termes géographiques. Les données disponibles pour le premier âge du Fer illustrent quant à elles un fort degré de différenciation microrégionale dont l'écho peut également être apprécié pour d'autres sphères, comme par exemple celle des formes de l'habitat.



- Carène définissant un col
- Carène définissant un rebord

Un exemple d'approche morphométrique sur effectif issu d'un ensemble clos (dolmen de Settiva) : analyses factorielles de correspondance intégrant l'indice de profondeur (lp : $\text{Ø ouverture} / \text{hauteur}$; lp' : $\text{Ø fond} / \text{hauteur}$) et l'indice d'ouverture (lo : $\text{Ø ouverture} / \text{Ø fond}$) (infographie K. Peche-Quilichini)

Bibliographie

Lorenzi F. (1992), *La céramique de l'Age du Bronze de la Corse dans le contexte méditerranéen occidental*, thèse de Doctorat, université de Corse, 1254 p.

Peche-Quilichini K. (2013), Chronologie, productions matérielles et dynamiques socio-culturelles : le point sur le séquençage de l'âge du Bronze de la Corse, *In : Quoi de neuf en archéologie ? Actes des 13^e Rencontres culturelles du Musée de l'Alta Rocca* (Levie, novembre 2011), Levie, p. 33-77.

Peche-Quilichini K. (2014), *Protohistoire d'une île. Vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.)*, Montpellier-Lattes, 280 p. (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 34).

La Corse dans les réseaux d'échanges culturels euro-méditerranéens : un rêve exotique ?

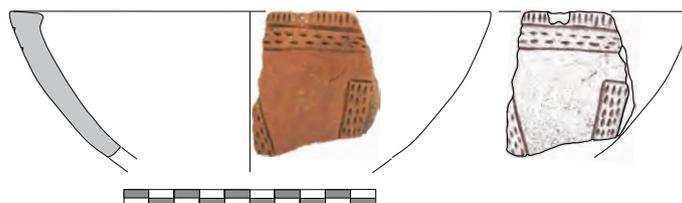
Kewin Peche-Quilichini
Joseph Cesari
Jean Graziani
Fulvia Lo Schiavo
Hélène Paolini-Saez

Dès les premières publications « modernes » sur l'âge du Bronze insulaire, durant les années 1960, l'archéologie a cherché à reconnaître et mettre en avant l'apport stylistique externe au sein des productions matérielles et architecturales insulaires. Cette démarche, souvent pertinente au moment de poser le cadre chrono-culturel de la Préhistoire récente de la Corse, a par la suite été englobée dans une prise en compte plus globale et équilibrée des formes d'expression.

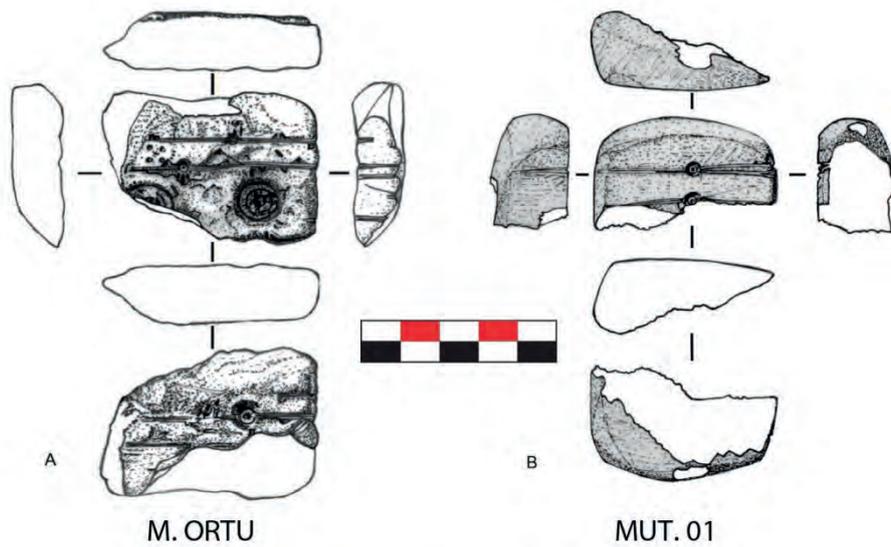
Avec cette communication introspective, on propose un bilan sur l'intégration et l'assimilation des traits exogènes au sein des productions endogènes. Pour ce faire, on prend en compte les séquences céramiques, métallurgiques, métalliques, lithiques, vitreuses et résineuses, abordées surtout du point de vue morphologique, mais également selon une focale technologique. A travers l'examen critique de la signification culturelle des mobiliers et dans l'optique de tracer les systèmes d'échanges et de transferts, on cherche à définir les contours d'un modèle corse constituant l'un des rouages du système tyrrhénien.

Au sein de cet espace presque fermé, l'île apparaît à la fois comme un centre, un relais et une périphérie dans le cadre de la circulation maritime de personnes agissant inconsciemment comme des vecteurs de codes identitaires. Ce premier constat est doublement complexifié par un morcellement interne ayant engendré l'émergence de tendances microrégionales et, à partir du Bronze moyen, par l'intégration d'éléments attestant des relations plus ou moins directes avec des régions plus éloignées (Europe centrale et Méditerranée orientale).

Plus concrètement, on présente ici une réflexion articulée de façon chronologique. Dès le Bronze ancien, après une longue phase terrinienne caractérisée par un repli et achevée par un Campaniforme presque absent, la Corse s'ouvre aux « influences » externes. Selon une logique géographique évidente, le sud de l'île adopte certains codes matériels sardes du faciès de Bonnàro, alors que des traits toscans, voire liguro-provençaux, plus discrets sont assimilés sur l'intégralité du répertoire. Au Bronze moyen, cet impact italique devient plus évident et gagne en fréquence alors que les infiltrations sardes sont en net recul. Ce phénomène, auparavant résumé par l'expression d'« influence apenninique », est en fait plus complexe que ce terme ne le suggère. L'analyse des éléments péninsulaires présents au sein des séries corses met en évidence un pic durant les phases proto-apenniniques du Bronze moyen 1 et 2 et montre que l'ensemble liguro-padan joue également un rôle dans la genèse des ensembles insulaires. Au Bronze récent, il semble que le dynamisme des groupes italiques subisse un net ralentissement.



Ecuelle hémisphérique à décor « apenninique »
du Bronze moyen 2, Monti Barbatu
(Infographie K. Peche-Quilichini)



A - Tavoletta enigmatica incisa de Monte Ortu

B - Tavoletta enigmatica incisa de A Mutola

Tavolette enigmatiche de Monte Ortu di Reginu e d'A Mutola (infographie J. Graziani)



Ensemble de parures (verre, ambre, bronze) en connexion du Bronze récent de l'abri 1 de Campu Stefanu (crédit DRAC de Corse)

Conséquence (?) immédiate, les productions corses se démarquent rapidement des registres péninsulaires. C'est en revanche durant cette phase que les contacts avec l'Orient méditerranéen sont le mieux attestés. Au début du Bronze final, les schémas stylistiques corses sont en grande partie renouvelés. Les ensembles céramiques et métallurgiques illustrent, aussi bien du point de vue des profils que des chaînes opératoires de production, une forme de syncrétisme entre tradition locale, apport toscan (protovillanovien 1) et sarde (faciès nuragique du BF1 de la Gallura). Dès l'étape médiane de cette phase, il semble que ce système d'échanges périclité. Seules quelques importations métalliques sardes et proto-étrusques à la fin du BF3 marquent une nouvelle phase d'ouverture qui annonce l'âge du Fer.

Bibliographie

Atzeni E., Depalmas A. (2006), Materiali "appenninici" da Filitosa, *In : Materie prime e scambi nella Preistoria italiana, Atti della XXXIX Riunione Scientifica* (Florence, novembre 2004), Florence, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, p. 1173-1184.

Lorenzi F. (2007), La céramique apenninique en Corse, *In : D'Anna A., Cesari J., Ogel L., Vaquer J. (dir.), Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128^e Congrès du CTHS* (Bastia, avril 2003), Paris, CTHS, p. 287-305.

Peche-Quilichini K. (2015), Influences, inspirations ou transferts ? La question des affinités corso-toscane dans les productions matérielles protohistoriques, *In : Camporeale G. et Briquel D. (dir.), La Corsica e Populonia, Atti del XXVIII Convegno di Studi Etruschi ed Italici* (Bastia-Aléria/Piombino-Populonia, octobre 2011), Bretschneider, Rome, p. 227-239.

Peche-Quilichini K. et Cesari J. (2014), L'intégration de composantes stylistiques italiennes dans la production potière corse du Bronze moyen : un état de la question, *In : La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge : échanges et circuits commerciaux, Actes de Colloque* (Bastia, novembre 2013), Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse, 746-747, p. 41-59.

Peche-Quilichini K., Bellot-Gurlet L., Cesari J., Gratuze B., Graziani J., Leandri F. et Paolini-Saez H. (à paraître), From Shardania to Læstrygonia... Eastern origin prestige goods and technical transfers in Corsica through Middle and Final Bronze Age, *In : Fotiadis M., Laffineur R., Lolos Y. et Vlachopoulos A. (dir.), Hesperos. The Aegean seen from the West, Proceedings of the 16th International Aegean Conference* (Ioannina, mai 2016), Aegaeum, Annales liégeoises d'archéologie égéenne.

Bilan des recherches sur l'habitat ouvert protohistorique entre Bronze moyen et premier âge du Fer (XVI^e-VI^e s. av. J.-C.)

Kewin Peche-Quilichini
Jean-Louis Milanini
Nadia Ameziane-Federzoni
Jean-Philippe Antolini
Joseph Cesari
François de Lanfranchi
Hélène Paolini-Saez
Pascal Tramoni

L'habitat et, de façon plus globale, les lieux de vie, ont toujours constitué un thème de prédilection de la recherche archéologique en raison du fort potentiel informatif fourni par leurs fonctionnalités principales et secondaires. En Corse, le premier vrai programme de recherches focalisé sur cette problématique démarre dès la deuxième moitié des années 1950 avec les travaux de R. Grosjean et ses collaborateurs sur les casteddi de l'âge du Bronze du sud de l'île. Parallèlement, puis postérieurement à la mort de ce chercheur, d'autres archéologues tels E. Atzeni, F. de Lanfranchi, J. Cesari, M.C. Weiss, J. Magdeleine, J.-C. Ottaviani ou P. Nebbia vont perpétuer une tradition d'étude de l'habitat fortifié, toujours essentiellement dans les régions méridionales. Avec les investigations conduites à Contorba (Olmeto/Corse-du-Sud), Torracone (Foce-Bilzese/Corse-du-Sud), Castidetta-Pozzone (Sartène/Corse-du-Sud) et Tusiu (Altagène/Corse-du-Sud), les années 1990 marquent la fin d'un cycle de presque un demi-siècle de travaux ininterrompus sur ce thème porteur. Au début du XXI^e siècle, la synthèse historiographique et son reflet bibliographique sont quantitativement élevés mais finalement peu exhaustifs.

Trois importantes carences émergent notamment de ce constat :

1. On ne sait presque rien de l'habitat fortifié de l'âge du Bronze dans le nord de la Corse (peu de fouilles, encore moins de publications) ;
2. On ne sait rien de l'habitat non fortifié (à la lecture de la bibliographie on pourrait même douter de son existence, si l'on excepte les données partielles fournies par quelques installations lagunaires) ;
3. On ne sait rien ou presque de l'habitat du premier âge du Fer alors que l'idée, mal (jamais ?) démontrée, d'une perduration généralisée de l'occupation des casteddi au premier millénaire se généralise. Partant de ces constatations, on propose ici un bilan d'étape sur une double problématique engagée à partir du milieu des années 2000 et qui documente conjointement les points 2 et 3 soulevés ici.

Le renouvellement des données est principalement lié aux opérations programmées, l'archéologie préventive n'apportant pour l'heure et pour la période, que peu d'informations.



Habitation 2 de Campu Stefanu (crédit J. Cesari, DRAC Corse)



Habitation 26 de Cuciurpula (crédit T. Lachenal)

A titre d'exemple, on peut citer l'établissement de Stantari di U Frati e Sora dans la basse-vallée du Rizzanesi (Sartène), découvert dans le cadre d'un diagnostic préventif.

Les premières véritables recherches sur l'habitat « ouvert » (non fortifié et non défensif) protohistorique débutent en 2005 avec la fouille programmée de Campu Stefanu (Sollacaro/Corse-du-Sud), site de piémont (Bronze ancien 2 et Bronze moyen) installé sur un coteau terrassé dominant un gué de la basse vallée du Taravu.

L'un des principaux acquis de cette opération est la mise en évidence de l'existence de maisons pérennes à soubassement massif non liées à une fortification. Les connexions morphologiques entre l'habitation 2 de ce site et celles découvertes et fouillées au même moment sur le site de moyenne montagne de Cuciurpula (Sorbollano/Corse-du-Sud) montrent que le modèle architectural de la maison semi-enterrée de forme elliptique devient prépondérant au Bronze final et au premier âge du Fer dans tout le sud de l'île. Pour ces époques, les fouilles de Puzzonu (Quenza/Corse-du-Sud) et de Nuciaresa (Lévie/Corse-du-Sud) permettent d'alimenter une focale d'analyse multivariée centrée sur la microrégion de l'Alta Rocca. Ce programme a montré le développement de hameaux constitués d'une dizaine d'habitations, liés à un casteddu dans un premier temps, avant de s'en détacher progressivement dès le milieu ou la fin du Bronze final. Au premier âge du Fer, les habitats méridionaux deviennent des centres de production artisanale et s'intègrent dans les réseaux d'échange méditerranéens d'époque archaïque. Le meilleur exemple en est le site de Cozza Torta (Porto-Vecchio/Corse-du-Sud), découvert et sondé dans les années 1980 par A. Pasquet, qui fait depuis 2008 l'objet de fouilles extensives. Complétée par de nombreuses campagnes de prospections et de relevés (Sartenais, Alta Rocca, Taravu, région ajaccienne), notre connaissance des contextes domestiques du sud de l'île entre Bronze moyen et premier âge du Fer a progressé considérablement et permet d'aborder aujourd'hui de nouveaux questionnements.

Qu'en est-il de la Corse centrale et septentrionale ? Les données y sont encore lacunaires, même si des opérations récentes ont démontré un potentiel indéniable. Les premières recherches sont celles menées sur le site de hauteur d'I Grutteddi (Carbuccia/Corse-du-Sud) à la fin des années 1970 par J. Liégeois et D. Polacci, dont la révision récente des données a permis d'envisager l'existence d'un village établi sur un plateau compartimenté par des terrasses,

occupé aux IX^e-VIII^e siècles av. J.-C. Depuis 2014, les fouilles du site perché d'I Casteddi (Tavera/Corse-du-Sud) révèlent l'existence d'un habitat groupé occupé de façon quasi continue entre le Néolithique récent et le second âge du Fer puis au Moyen Âge. Pour les époques qui nous intéressent ici, ces travaux ont mis en évidence plusieurs niveaux d'occupation matérialisés par un probable regroupement d'habitations élevées en matériaux périssables. Même si ce point doit encore être précisé, il semble que le caractère défensif du site ne soit souligné par une enceinte qu'à partir du second âge du Fer. Au Niolu, à Sidossi-E Mizane (Calacuccia/Haute-Corse), les fouilles ont documenté l'existence d'un habitat dont l'occupation est centrée sur les VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. Des restes d'habitations distribués sur des terrasses y ont été observés. Ici encore, la présence d'une enceinte n'est pas attestée avec certitude. Toujours en contexte montagnard, les travaux menés à Tuani (Corté/Haute-Corse) ont illustré l'utilisation aux IX^e-VIII^e siècles av. J.-C. d'abris-sous-roche dans un cadre fonctionnel lié au stockage, probablement en lien avec un habitat voisin dont la localisation reste cependant à déterminer.

Le centre et le nord de l'île n'ont donc livré à ce jour que des informations partielles par rapport aux contextes méridionaux. Les travaux de ces dernières années ont néanmoins montré que le développement de la recherche dans ces secteurs constitue une clé de compréhension pour estimer les processus de régionalisation qui caractérisent les sociétés protohistoriques insulaires, dont l'impact peut se mesurer de façon parfaitement superposable dans l'analyse des sphères de production et de consommation.

Bibliographie

Cesari J., Bressy C., Demouche F., Leandri F., Nebbia P. et Peche-Quilichini K. (2011), Découverte récente d'un habitat pré- et protohistorique dans la basse vallée du Taravo : Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), *In* : Sénépart I., Perrin T., Thirault E. et Bonnardin S. (dir.) - *Marges, frontières et transgressions, Actualités de la recherche*, Actes des 8^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Marseille, novembre 2008), AEP, Toulouse, p. 265-281.

Milanini J.-L., Tramoni P., Gantes L.-F. et Pasquet A. (2012), Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), habitat indigène du VI^e s. av. J.-C. : note préliminaire sur les rapports entre indigènes, Étrusques et Massaliètes, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 109-4, p. 767-786.

Peche-Quilichini K. et Lanfranchi (de) F. (à paraître), Les fouilles de Nuciaresa (Levie, Corse-du-Sud) : l'habitation 1 (fin VII^e-VI^e siècles av. J.-C.), *Documents d'archéologie méridionale*.

Peche-Quilichini K., Lachenal T., Amici S., Bartoloni G., Bergerot L., Biancifiori E., Colomba Carraro C., Delvaux S., Grevey A.-L., Lanfranchi (de) F., Milletti M., Mottolèse C. et Volpi A. (2015), L'espace domestique au Bronze final et au premier âge du Fer dans le sud de la Corse, *Trabajos de Prehistoria*, 72, p. 259-281.

Mobiliers métalliques, métallurgie et biens de prestige à l'âge du Fer

Jean Graziani
Marine Lechenault

Les productions métalliques ont souvent constitué l'entrée en matière privilégiée des chercheurs en Protohistoire euro-méditerranéenne. La Corse ne fait pas exception à ce constat et l'historique de ces travaux est riche d'enseignements. De la production jusqu'à la diffusion et la thésaurisation, ces mobiliers soulèvent des questions d'ordre technologique et typologique; ils constituent par là une voie d'accès aux définitions sociale, culturelle, économique et politique des sociétés insulaires. Si «les métaux font tourner le monde» (Pare 2000), les productions en métal et leur diffusion sont révélatrices de valeurs... Plus d'un siècle après la découverte du gisement de Cagnano, plusieurs décennies après les trouvailles fondatrices de Carbuccia et de la Balagne, quel bilan dresser des études portant sur ces mobiliers ?



Fibule à arc renflé (Bisinchi), musée de la Citadelle, Bastia (crédit J. Graziani)



Bronze luniforme (Cagnano), musée des Confluences, Lyon (crédit M. Lechenault)

Bibliographie

Godelier M. (2009), *Communauté, Société, Culture, trois clefs pour comprendre les identités en conflits*, Paris, éd. du CNRS, coll. Débats, 64 p.

Gras M. (1985), *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Paris, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule 258, 783 p.

Ruby P. (dir.) (1999), *Les Princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État*, Actes de la table ronde internationale organisée par le Centre Jean Bérard et l'École française de Rome (Naples, 27-29 octobre 1994), Rome, Coll. de l'École française de Rome, 252, Coll. du Centre Jean Bérard, 17, 206 p.

Pare C. F. E. (éd.) (2000), *Metals make the world go round : the supply and circulation of metals in bronze age Europe*, Oxford, 279 p.

3 Session Antiquité



Bonifacio, villa de Piantarella (crédit G. Brkojewisch)



Aléria, rhyton attique (crédit musée d'Aléria)

L'agglomération des Palazzi

Philippe Chapon

Le site d'I Palazzi, à Venzolasca (Haute-Corse), près du hameau de Querciolo, est un vaste plateau mesurant environ 700 m de long sur 400 m dans sa plus grande largeur et dominant d'une cinquantaine de mètres la plaine littorale. Il est distant d'environ 5,5 km de la ville antique de Mariana. Il possède une forme grossièrement triangulaire et est bordé sur deux côtés par des pentes abruptes aux pieds desquelles coulent les ruisseaux de Querciolo et de Fiumicello. Ces derniers sont alimentés par les hauteurs de Venzolasca et permettent un approvisionnement commode en eau.

Les premières mentions de l'existence d'un site archéologique remontent à 1835 lorsque l'ingénieur F. Robiquet signale la mise au jour de mobilier dans ce secteur, sans situation géographique précise : « *on a découvert de l'autre côté du Golo, sur le territoire de Venzolasca, des urnes funéraires et d'autres vases remplis de charbon et de terre* ».

En 1879, l'historien Mattei, dans les annales de la Corse, indique qu'en 1869 des découvertes monétaires qualifiées de « consulaires » ont été relevées à I Palazzi, permettant de situer l'occupation humaine du site pendant la période républicaine *largo sensu*.

Dès 1959, Madame G. Moracchini-Mazel a entamé une recherche sur le plateau avec notamment en 1977 la surveillance de la pose d'une canalisation d'eau traversant le site de part en part. Elle a pu observer à l'extrémité septentrionale une série de murs en galets et la présence abondante de céramique républicaine. En ce qui concerne les périodes plus tardives, il faut noter au centre du plateau la présence d'une ruine identifiée comme un établissement thermal antique (Moracchini-Mazel 1970, p. 189-196), et à l'extrémité orientale de structures maçonnées observées en tranchées et attribuées par G. Moracchini-Mazel au haut Moyen Âge. Entre ces deux emplacements distants d'environ 500 m, d'importants épandages de céramiques antiques ont pu être observés au cours de constructions récentes de villas ou de travaux agricoles.



La rue principale sur l'emprise de la fouille de 2016 (crédit P. Chapon)

Enfin, un ensemble de sépultures sous tegulae et des caves voûtées appartenant à un bâtiment sans doute antique (Moracchini-Mazel 1979, p. 44) ont disparu ces dernières années lors de la construction d'une villa et de sa piscine dans la parcelle A 904. En 1995, une prospection-inventaire menée sur la commune permet de collecter deux cols d'amphore Dressel 1C, deux autres de Dressel 1A, un fragment d'*unguentarium*, un fond annulaire d'une assiette campanienne de type Lamboglia 146-147, un bord d'assiette campanienne de type Lamboglia 167-168, un tesson de céramique campanienne indéterminé ainsi qu'un tesson de sigillée tardo-italique également indéterminé.

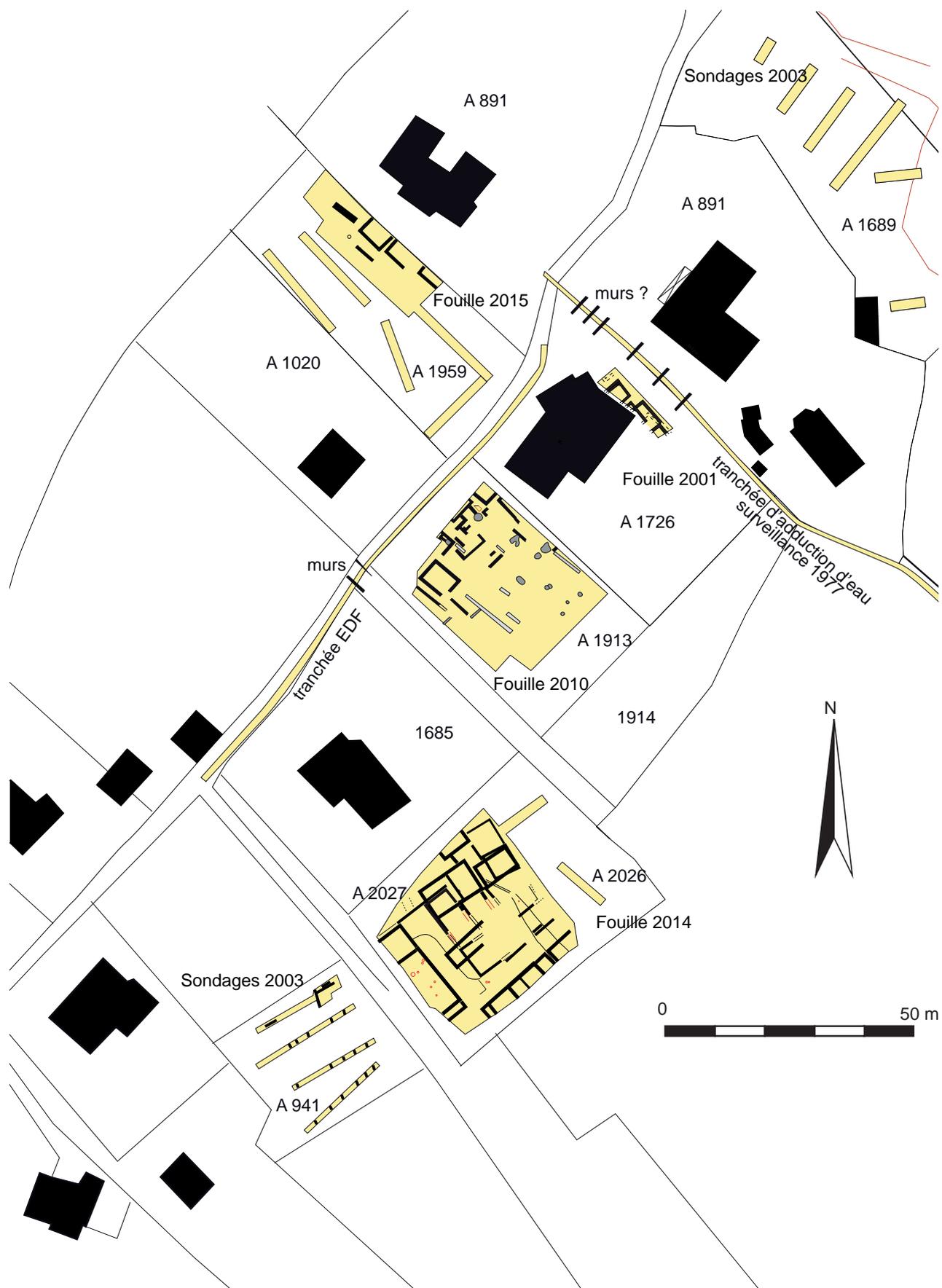
Le prospecteur émet l'hypothèse, vu la superficie de l'épandage (4 ha), de l'existence d'un habitat groupé peut-être un oppidum ayant fonctionné de l'âge du Fer jusqu'au Haut-Empire (Casanova 1998).

A partir de 2001, avec la pression immobilière croissante sur le site, le Service régional de l'archéologie a commencé à prescrire des diagnostics archéologiques à titre préventif. Tous les chantiers ont été réalisés par l'INRAP depuis cette date. En 2001, une première fouille de sauvetage urgent de 100 m² sur la parcelle A 938 a permis d'étudier la superposition de deux phases d'habitat avec des élévations de murs conservées sur près d'un mètre de haut. En 2003, P. Comiti a suivi l'installation d'un réseau de transfert des eaux usées au sud du plateau, mais seul un vaste fossé comblé de matériel de l'époque républicaine a été mis en évidence.

La même année, il a effectué un diagnostic archéologique positif sur la parcelle A 941. Le rapport n'ayant été rendu qu'au début de l'année 2015, aucune prescription n'a été émise sur cette parcelle et le site a été détruit, bien que des éléments d'habitation avec niveau d'abandon en place aient été observés sur la totalité du terrain (Comiti 2004).

Plus récemment, deux diagnostics ont été réalisés sur les parcelles A 1689 et A3 1014 par P. Tramoni (Tramoni 2008a et b). Le premier a été négatif, et le second a mis en évidence un vaste fossé entièrement comblé dont le fonctionnement a pu être daté entre le V^e et le II^e s. av. J.-C. Après étude de l'ancien cadastre, il semble qu'il corresponde au canal d'amenée d'eau d'un moulin contemporain situé en aval et comblé de matériaux issus des terrains alentour. Ont été également négatifs des sondages pratiqués par P. Chapon en 2013 sur les parcelles 1874 et 2016, ce qui contribue à définir l'étendue du site. Beaucoup plus enrichissant, un diagnostic réalisé en 2009 sur la parcelle A 1913 a révélé un ensemble de murs en galets et un épandage dense de matériel céramique des II^e et I^{er} s. av. J.-C. et a entraîné une prescription de fouille.

Cette fouille, qui s'est déroulée en 2010, a permis de dégager un ensemble bâti sur environ 800 m². La plupart des constatations faites lors de la fouille de 2001 dans la parcelle voisine ont pu être confirmées. Un vaste habitat indigène a été occupé au cours des deux derniers siècles avant notre ère, plus vraisemblablement à partir du milieu du II^e siècle. L'importance du site s'est confirmée puisqu'il a été dès lors acquis que nous nous trouvons au sein d'une petite agglomération. Enfin, les deux dernières campagnes de fouilles réalisées sur une surface de 1700 m² sur les parcelles 1959, 2026 et 2027 ont montré que l'habitat devait se développer de part et d'autre d'un axe principal, repris par la route actuelle, situé sur la crête de ce plateau qui a plus ou moins une forme en éperon. Cette disposition correspond d'ailleurs exactement à la configuration actuelle des villages perchés de la Casinca. Deux grandes phases d'occupation successives ont pu, cette fois, être étudiées en détail (Chapon, Ben Chaba 2016a et b). C'est donc au total 11 295 m² qui ont été explorés depuis 2001 et l'habitat lui-même s'étend sur près de 3 ha à l'extrémité est du plateau.



Bilan des recherches sur le plateau d'I Palazzi, plan d'ensemble des vestiges fouillés sur fond de plan cadastral (infographie P. Chapon)



Plan d'ensemble des vestiges de la fouille de 2016
(infographie S. Aïssa Benhamia)

Bibliographie

Casanova L. (1998), *Rapport de prospection inventaire, Plaine de Casinca : commune de Venzolasca (Haute-Corse)*, SRA de Corse, Ajaccio.

Chapon P., Ben Chaba L. (2016a), *Les limites nord du site d'I Palazzi, Venzolasca, parcelle 1959 (Haute-Corse)*, rapport final d'opération de fouille archéologique, 77 p.

Chapon P., Ben Chaba L. (2016b), *Une vision renouvelée du site d'I Palazzi, Venzolasca, parcelles 2026 et 2027 (Haute-Corse)*, rapport final d'opération de fouille archéologique, 301 p.

Comiti P. (2004), *I Palazzi, Parcelle 941, Venzolasca (Haute - Corse)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap.

Moracchini-Mazel G. (1970), Note préliminaire sur une installation de thermes vraisemblablement romaine à Venzolasca (Corse), *Revue d'Etudes Ligures*, XXXVI, janvier - septembre 1970. Hommage à Fernand Benoit, IV, Bordiguera, p. 189-196.

Moracchini-Mazel G. (1979), Venzolasca, Le site de Palazzi, *Cahier Corsica*, p. 43-51.

Tramoni P. (2008a), *I Palazzi - Section A, Parcelle 1689 - lot B, Venzolasca (Haute-Corse)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap, 33 p.

Tramoni P. (2008b), *I Palazzi - Section A3, Parcelle 1014 - lot A et B, Venzolasca (Haute - Corse)*, rapport final d'opération de diagnostic archéologique, Inrap, 51 p.

Nouvelles données sur les sites antiques (terrestres et sous-marins) d'Aléria

Arnaud Coutelas
 Franck Allegrini-Simonetti
 Laurent Vidal
 Agnès Bergeret
 Gérald Bonnamour
 Franca Cibecchini
 Jean-Michel Bontempi

Depuis l'année 2010, le territoire et la façade maritime d'Aléria font l'objet de nouvelles recherches archéologiques orientées sur l'Antiquité.

Récemment, le site de la ville antique a fait l'objet d'un programme de recherche mêlant bilan des connaissances et acquisition de données nouvelles, sous la forme d'une campagne de relecture du bâti suivie par une prospection géophysique destinée à connaître les limites, la configuration et la densité du tissu urbain intra-muros. La valorisation des résultats de ces recherches menées par l'équipe d'Arkemine (A. Coutelas, S. Painsonneau, G. Bonnamour), associée aux archéologues de la Collectivité territoriale de Corse (F. Allegrini-Simonetti), éclaircira et élargira la représentation de la ville antique, bien plus qu'elle ne le fut jusqu'à aujourd'hui.

Cette image de la ville a, depuis quelques années, également été enrichie par les apports de l'archéologie préventive en particulier, sur la limite nord de la ville, dans le quartier de l'actuel hameau du fort où se trouve le Musée départemental d'archéologie et ses dépendances. Dès 1996, une fouille et un diagnostic sont engagés par l'AFAN à l'intérieur du Fort Matra (Musée départemental) et sur le parking (respectivement P. Alessandri et E. Llopis). Plus tard, entre 2007 et 2013, l'Inrap réalise dans le même secteur les fouilles de l'église San Marcellu (A. Bergeret), de la maison Caminati (L. Vidal et B. Picandet) et de la maison Rossi (L. Vidal, S. Goumy et J. Guerre). Au total, ce sont plus de 700 m² de surface fouillée livrant divers contextes domestiques, urbains, funéraires et religieux sur une chronologie établie entre l'Antiquité et l'Époque moderne.

Plus loin à l'est, sur une façade maritime non encore explorée avec une approche scientifique, ce sont les restes d'un navire marchand qui ont été observés à grande profondeur par la mission DRASSM de 2013 dirigée par F. Cibecchini. Ce navire de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. transportait des milliers de lampes, de la vaisselle et des amphores à vin et à huile de toutes provenances. Une partie au moins de ces marchandises a pu être destinée à l'approvisionnement de l'île, comme le montre la présence à Aléria de lampes identiques en tous points. Pour cette raison, l'épave Aleria 1 pourrait être un cas d'étude privilégié pour la connaissance d'Aléria, de son rôle dans les routes maritimes de la Méditerranée occidentale et dans la redistribution des marchandises au sein de son territoire à l'époque impériale.

Bibliographie

Coutelas A. et Allegrini-Simonetti F. (à paraître), Une capitale méconnue : la ville romaine d'Aleria (Corse) et sa parure urbaine, *In : Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité* (MEFRA), vol. 129-2.

Vidal L., Guerre J., Manniez Y., Pellé R. (2015), Aléria, Le Fort, Maison Rossi. *Bilan scientifique de la région Corse 2012-2013*, Ajaccio, Direction régionale des affaires culturelles de Corse, p. 75-76 [ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Corse, mis en ligne le 26 avril 2017, consulté le 06 septembre 2017. URL : <http://adlfi.revues.org/18706>.

- | | | |
|-------------------------|---------------------------------|-------------------------------|
| 01 Mausolée | 10 "Domus au dolium" | 19 "Thermes du Prétoire" |
| 02 Rempart occidental | 11 Quartier oriental | 20 "Domus au spicatum" |
| 03 Quartier sud-ouest | 12 Temple oriental | 21 Ensemble oriental |
| 04 "Domus au pin" | 13 Forum | 22 Rempart romain |
| 05 "Domus aux citernes" | 14 "Domus à l'impluvium" | 23 Rempart préromain |
| 06 "Domus au balneum" | 15 Boutiques | 24 Amphithéâtre |
| 07 "Thermes" nord | 16 "Monument A" | 25 Quartier nord amphithéâtre |
| 08 "Monument B" | 17 Temple occidental | 26 Habitat archaïque |
| 09 Basilique | 18 Sanctuaire dit du "Prétoire" | 27 Four à chaux |



Plan de la ville antique d'Aléria (crédit Arkemine)

Vingt années de recherches sur le peuplement rural en Corse durant l'Antiquité

Gaël Brkojewitsch
 Franck Allegrini-Simonetti
 Laurent Casanova
 Philippe Chapon
 Guillaume Duperron
 Daniel Istria
 Stéphanie Raux
 Laurent Vidal
 Matthieu Ghilardi
 Pascal Neaud
 Marie-Caroline Charbonnier
 Nicolas Garnier

Longtemps la Corse a été considérée par les spécialistes sinon comme un désert du moins comme une zone secondaire dans le monde antique romain (Mommsen ; Mérimée 1997). Toutefois, le paysage rural a été profondément transformé à l'époque romaine par l'installation d'exploitations de toutes tailles venant compléter les grands programmes d'édification urbaine. La synthèse des thématiques liées au peuplement des campagnes, dans un cadre géographique contraint et sur une période historique courte, devrait en théorie représenter un exercice assez simple. En ce qui concerne la Corse, cette assertion est pourtant rapidement démentie par l'examen de la documentation disponible. Les linéaments de l'occupation romaine sont pourtant ébauchés de longue date et l'approche de ces questions a pu s'appuyer sur des sources écrites nombreuses et des recherches pionnières qui, dès les années 1950, ont souligné le rôle central des deux colonies d'Aléria et de Mariana dans l'organisation du territoire à compter du 1^{er} s. av. J.-C. Toutefois, une fois admise la corrélation entre ville et campagne, peu d'éléments concrets demeurent exploitables en vue d'une analyse plus substantielle de la forme et de la dynamique du développement de l'habitat dans les campagnes. D'autant que la ruralité renvoie forcément à des réalités géographiques plurielles et que les ressources vivrières, le système d'exploitation des sols et l'économie de ces établissements demeurent indéchiffrables, trop souvent tributaires de résultats de fouilles anciennes ou de sites remaniés ou bouleversés à une époque plus récente.

Depuis vingt années, la recherche sur ces thématiques bénéficie cependant d'une documentation renouvelée par des travaux de qualité. Des prospections exhaustives à l'échelle microrégionale permettent à présent une analyse spatiale et une approche de la dynamique de développement de ces établissements (L. Casanova ; Allegrini-Simonetti 2001). Une réflexion plus poussée est aujourd'hui rendue possible grâce l'étendue d'une pratique archéologique préventive en dehors des centres urbains (Chapon *et al.* 2009 ; Raux, Vidal à paraître) et par une programmation archéologique qui donne une place d'importance aux problématiques de la mutation des campagnes, de l'exploitation des ressources agricoles et des liens économiques entre villes et terroirs avoisinants. Peu à peu, ces résultats permettent d'aller vers une meilleure caractérisation des vestiges et de proposer une hiérarchisation raisonnée.



Villa romaine de Mare Stagno, vue générale zénithale (crédit G. Brkojewitsch)

Par ailleurs, les recherches géoarchéologiques diachroniques permettent aujourd'hui de mieux comprendre l'évolution d'un milieu et d'analyser la part de l'homme dans sa transformation (Ghilardi 2016).

Quatre-vingt années après la première tentative de synthèse (Ambrosi-Rostino 1933), la mise à jour de la documentation intégrant des travaux de prospections diachroniques, thématiques, des opérations préventives ou de découvertes fortuites, a donné lieu à 625 notices (Michel, Pasqualaggi 2013).

In fine, le dépouillement de la base archéologique nationale *Patriarche*, qui intègre l'ensemble des données enregistrées, livre à ce jour un corpus de 657 sites antiques. L'ambition de cette communication est de proposer un état des lieux des connaissances du monde rural en Corse durant l'Antiquité. Après un bilan historiographique nécessaire, la présentation, qui s'articulera autour de cartes de répartition et d'études de cas, abordera les biais, les lacunes et les acquis de la recherche.



Bains privés dans la villa de Mare Stagno (crédit G. Brkojewitsch)



Espaces de production dans la villa de Mare Stagno (crédit G. Brkojewitsch)

Bibliographie

Ambrosi-Rostino A. (1933), *Carte archéologique de la Gaule Romaine, Fascicule III : Carte et texte du département de la Corse*, Paris, Librairie Ernest Leroux, coll. « Forma orbis romani ».

Allegrini Simonetti F. (2001), *La Balagne et la mer, des origines à la fin du Moyen Âge*, thèse de Doctorat, Corte.

Chapon P., Istria D., Raux S. (2009), Les fouilles sur la voie nouvelle Borgo-Vescovato, une fenêtre sur l'occupation rurale du territoire de la cité de Mariana (Haute-Corse), *Bulletin de liaison AGER, Association d'étude du monde rural gallo-romain*, n° 19, p. 19-28.

Ghilardi M. (2016), *Géoarchéologie des îles de Méditerranée* [en ligne], s.l. : CNRS Editions, URL : <http://www.chapitre.com/CHAPITRE/fr/BOOK/ghilardi-matthieu/geoarcheologie-des-iles-de-mediterranee,73844459.aspx> [lien valide au 30 novembre 2016].

Mérimée P. (1997), *Notes d'un voyage en Corse*, [reprod. en fac sim.], Ajaccio, La Marge, coll. « San Benedetto ».

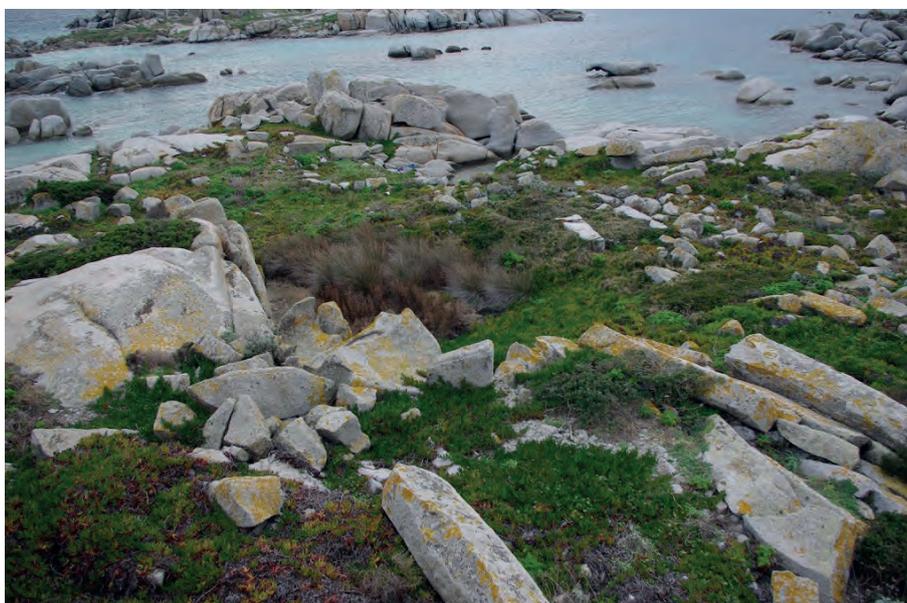
Michel F., Pasqualaggi D. (2013), *La Corse*, coll. « Carte archéologique de la Gaule, pré-inventaire archéologique 2A-2B », Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres.

Raux S., Vidal L. (à paraître), Les sites de Torricella et Suale à Lucciana (Haute-Corse) : des unités d'exploitation « saisonnière » du terroir de la colonie antique de Mariana ?, *In* : Trément F. (éd.), *Produire, transformer et stocker dans les campagnes des Gaules romaines. Problèmes d'interprétation fonctionnelle et économique des bâtiments d'exploitation et des structures de production agro-pastorale*, Actes du 11^e colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain (AGER ; Clermont-Ferrand, 11-13 juin 2014), Maison des sciences de l'homme (Suppl. à la Revue archéologique du Centre de la France).

Les Bouches de Bonifacio durant l'Antiquité

Gaël Brkojewitsch
Franck Allegrini-Simonetti
Agnès Bergeret
Séverine Blin
Laurent Casanova
Marie-Brigitte Carre
Franca Cibecchini
Sébastien Clerbois
Matthieu Ghilardi
Vianney Forest
Letizia Nonne
Emilie Tomas
Laurent Vidal

L'occupation romaine dans la région de Bonifacio est rarement envisagée à une échelle large. Malgré de nombreux sites répertoriés, cette thématique n'est considérée qu'à travers le prisme de fouilles anciennes (Ambrosi-Rostino 1933) et partielles de deux établissements. Aucune synthèse ne traite à ce jour des Bouches de Bonifacio durant l'Antiquité. Ce territoire, à la croisée des routes maritimes de Méditerranée occidentale, a pourtant joué un rôle central dans le commerce et a vu s'épanouir des monuments dont le statut est encore débattu. Par un raisonnement déductif, les archéologues ont, par le passé, conclu que le site de Piantarella jouait un rôle dans le contrôle du goulet mais les preuves manquent (Chapon 2009). Rien n'explique le développement d'une grande demeure (Lafon 2001), à nulle autre pareille dans le contexte insulaire corse. L'économie et les ressources des établissements littoraux (Cavallo, Rondinara) en périphérie sont assez mal connues (Vidal *et al.* 2014).



Débitage de granite sur Cavallo (crédit L. Vidal)

Dans un souci de cohérence historique, cette communication propose de dresser un bilan des connaissances sur les vestiges terrestres et sous-marins sur les littoraux corse et sarde. Le cadre chronologique est compris entre le I^{er} s. av. J.-C. et le IV^e s. apr. J.-C. afin d'aborder la phase de stabilisation du territoire après la fondation des colonies de Mariana et d'Aléria. Différents aspects de l'occupation seront évoqués avec un cadre géographique large qui comprend le littoral bonifacien, la côte septentrionale de la Sardaigne (Capo Testa) et les archipels des Lavezzi et de La Maddalena. Cette synthèse vise à décrire la structuration de l'habitat sur le littoral, à déterminer les ressources disponibles, leur mode d'exploitation et à analyser l'assise économique des différents établissements.

La présentation s'attachera à étudier les sites pédestres, humides et sous-marins dans une démarche concertée en essayant d'amorcer une réflexion sur la gestion des ressources (la pierre, le bois, les produits de Peche, etc.). L'ambition est également de définir la relation avec les sites sardes dans le cadre d'une stratégie de contrôle du détroit.

Les marqueurs de l'occupation seront analysés en s'appuyant sur les résultats de prospections-inventaires, sur la synthèse des données de fouilles anciennes, sur des fouilles archéologiques modernes et sur des recherches subaquatiques. L'enjeu sera d'apporter de nouvelles données sur l'environnement des sites (Currás *et al.* 2016), notamment les secteurs immergés. Les résultats permettront, à terme, de caractériser plus finement la nature de l'occupation et le statut des établissements.



Vue aérienne de la villa de Piantarella (crédit G. Brkojewitsch)

Bibliographie

Ambrosi-Rostino A. (1933), *Carte archéologique de la Gaule Romaine, fascicule III* : Carte et texte du département de la Corse, Paris, Librairie Ernest Leroux, coll. « Forma orbis romani ».

Chapon P. (2009), *Piantarella à Bonifacio (Corse-du-Sud)*, rapport de diagnostic, Inrap, Nîmes.

Currás A., Ghilardi M., Peche-Quilichini K., Fagel N., Vacchi M., Delanghe D., Dussouillez P., Vella C., Bontempi J. M., Ottaviani J.-C. (2016), Reconstructing past landscapes of the eastern plain of Corsica (NW Mediterranean) during the last 6000 years based on molluscan, sedimentological and palynological analyses, *Journal of Archaeological Science : Reports*, vol. 12, p. 755-769.

Lafon X. (2001), *Villa maritima, recherches sur les villas littorales de l'Italie romaine (III^e siècle av. J. -C./III^e siècle ap. J.-C)*, Rome, Ecole française de Rome, coll. « Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome », vol. 307.

Vidal L., Goumy S., Forrest V., Guerre J. (2014), *Corse-du-Sud (2A), Bonifacio, Île de Cavallo, Extension de la station d'épuration*, rapport de diagnostic, Inrap, Nîmes.

4 Session Moyen Âge



Rogliano, Castellu San Colombanu (crédit É. Tomas)



Valle-di-Rostino, Santa Maria di Rescamone (crédit P. Camuffo)

Mariana (Lucciana, Haute-Corse) : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge

Daniel Istria
Bénédicte Bertholon-Palazzo
Sophie Caron
Philippe Chapon
Sophie Delbarre-Bärtschi
Delphine Dixneuf
Anne Flammin
Joël Françoise
Amina-Aïcha Malek
David Ollivier
Alexandra Sotirakis
Claude Vella

Mariana est une colonie de citoyens romains dont la fondation par Caius Marius, autour de 100 av. J.-C., s'inscrit peut-être dans le cadre d'une stratégie militaire à l'échelle de la mer Tyrrhénienne visant à assurer la sécurité du canal de Corse. La documentation manque pour connaître précisément son rôle au sein de l'espace insulaire durant l'Antiquité, mais son statut lui vaut d'être élevée assez tôt, probablement dès les premières décennies du V^e siècle, au rang de siège épiscopal. Cette fonction de centre du pouvoir religieux permet à l'agglomération de conserver un certain dynamisme sans véritable solution de continuité jusqu'au XIII^e siècle. A ce moment, le déplacement de la résidence officielle de l'évêque dans le castrum de Belfiorito-Vescovato, mais peut-être également une évolution assez rapide de l'environnement, conduisent à un dépeuplement inopiné de la civitas. Vers le début du XV^e siècle, le prélat Giovanni da Omessa entreprend pourtant de s'y réinstaller et construit à proximité de l'ancienne cathédrale une imposante habitation probablement fortifiée. Mais le projet est vite abandonné et après un bref retour à Vescovato, le siège épiscopal est finalement et définitivement installé à Bastia.

Le site archéologique de Mariana est exploré de manière discontinue depuis 1936. Après les travaux pionniers de L. Leschi et A. Chauvel qui ont permis de localiser la ville, les chercheurs se sont surtout intéressés aux édifices de culte chrétiens au nombre de cinq : la basilique paléochrétienne, son baptistère et la cathédrale romane situés à l'intérieur de l'agglomération, ainsi que la basilique cimétériale et l'église San Parteo implantées dans la zone funéraire occidentale.



Vue aérienne du site en cours de fouille (crédit Inrap)

Les investigations archéologiques, entreprises en 1958 sous la direction de G. Moracchini-Mazel, conduisent rapidement à la publication d'une première synthèse. Quarante ans plus tard, Ph. Pergola reprend la fouille de la basilique intra-muros et de ses abords dont l'interprétation et la datation sont renouvelées. L'étude est poursuivie dans le cadre d'un Projet collectif de recherche coordonné par D. Istria. La relecture systématique et pluridisciplinaire est étendue à l'ensemble des édifices de culte, y compris les deux églises médiévales conservées en élévation qui, jusqu'ici, n'avaient fait l'objet que d'études stylistiques. Ce travail aborde ces édifices non plus uniquement sous l'angle de l'histoire du christianisme, mais d'une manière plus globale comme des éléments constitutifs d'un centre du pouvoir qui, durant quelques siècles, a rayonné sur une grande partie, sinon sur la totalité, du territoire insulaire.

L'habitat est quant à lui encore très mal connu. Les sondages de L. Leschi et A. Chauvel ainsi que les fouilles de G. Moracchini-Mazel ont posé les premiers jalons, mais il faut attendre les prospections radar de L. Verdonck ainsi que les travaux de carto- et photo-interprétation réalisés par C. Corsi et F. Vermeulen dans le cadre du Projet collectif de recherche coordonné par Ph. Pergola entre 2000 et 2007, pour disposer d'un premier plan de la ville romaine. Bien que d'une grande précision, cette cartographie reste partielle. L'emprise même de la ville et sa configuration générale sont des questions auxquelles des réponses définitives n'ont pu être apportées. C'est surtout l'archéologie préventive qui livre depuis 2011 des informations fondamentales sur l'urbanisme. La dernière opération, réalisée par l'Inrap (Ph. Chapon) en 2016-2017, a notamment permis d'étudier un quartier périphérique de l'agglomération occupé au moins de l'époque augustéenne au VII^e siècle de notre ère, mais aussi de comprendre son insertion dans le paysage dont les caractéristiques et l'évolution commencent à être mieux connus grâce aux études entreprises au début des années 2000 par A. Roblin-Jouve et poursuivies depuis 2013 par l'équipe placée sous la direction de Cl. Vella.

Après un premier volet consacré aux édifices de culte chrétiens, dont l'étude est aujourd'hui terminée et en cours de publication sous la forme d'une monographie, l'objectif du groupe de travail, réuni dans le cadre du Projet collectif de recherche intitulé « Mariana : paysage, architecture et urbanisme de l'Antiquité au Moyen Âge », sera désormais de se concentrer sur l'ensemble de l'espace urbain afin d'avoir une meilleure compréhension des dynamiques de transformation sur le temps long (I^{er} s. av. - XV^e s. apr. J.-C.). Il est nécessaire pour cela de développer la recherche autour des questions de l'implantation de la ville, des entités qui la composent, des modalités d'occupation et des cadres de vie, mais aussi de sa périphérie immédiate et des réseaux ou systèmes dans lesquels elle s'insère.

Bibliographie

Istria D. (2014), Lucciana, In : Michel F. et Pasqualaggi D. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, la Corse*, p. 222-230.

Pergola Ph. (dir.) (2013), *Mariana et la vallée du Golo*, Actes du colloque international de Bastia-Lucciana (10-16 septembre 2004), Ajaccio (Patrimoine d'une île / Patrimoni u isulanu, 2-3).

Vella C. et al. (2016), Evolution du fleuve Golo autour du site antique et médiéval de Mariana (Corse, France), In : Ghilardi M. (dir.), *Géoarchéologie des îles de Méditerranée*, CNRS éditions, Paris, p. 229-244.

Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud)

Daniel Istria
Guillaume Duperron
Anne-Gaëlle Corbara
Joël Françoise
Matthieu Ghilardi
David Ollivier
Emmanuel Pellegrino

Le site archéologique Sant'Appianu de Sagone a fait l'objet d'une vingtaine d'opérations archéologiques programmées et préventives depuis 1964. Si la finalité des premières fouilles était exclusivement de mettre en évidence les plans des édifices de culte chrétiens, depuis 2006 l'objectif de la recherche est avant tout de définir et de caractériser plus précisément l'établissement qui pose un problème très particulier. Sagone est en effet qualifié de siège épiscopal dans deux lettres du pape Grégoire le Grand datées de 591. Partant, la tradition historiographique locale l'a toujours considéré comme un centre urbain chef-lieu de cité. Cependant, les prospections, les suivis de travaux, les diagnostics archéologiques et les fouilles ne donnent à voir aujourd'hui qu'une très modeste agglomération qui ne présente aucun des paramètres propres au monde urbain tels qu'ils ont été définis par M. Biddle (1976) et P. Arthur (2002).

Mais si Sagone n'était dans l'Antiquité qu'un établissement rural, pourquoi a-t-il été élevé au rang de siège épiscopal au même titre que les anciennes colonies romaines de Mariana et Aléria ? Quelle était sa fonction et sa place dans le système de peuplement ? Quels effets l'instauration de ce nouveau statut ont-ils sur la topographie du site, sur ses structures sociales ou encore économiques ?

Au-delà de ce que les réponses à ces questions peuvent apporter à la connaissance des évêchés insulaires qui constituent dès les premiers siècles du Moyen Âge les principaux centres du pouvoir, ces interrogations intéressent aussi l'ensemble du bassin occidental de la Méditerranée où sont documentés de nombreux « évêchés ruraux », notamment en Afrique du Nord et en Italie méridionale, dont bien peu ont fait l'objet de recherches archéologiques.

Au début de notre ère, la plaine actuelle de Sagone était occupée par une lagune partiellement fermée par un cordon sableux à l'extrémité occidentale duquel une passe permettait les échanges avec la mer.



Vue aérienne du site en cours de fouille (crédit Frenchi Drone, © DRAC de Corse)



Les baptistères (crédit Frenchi Drone, © DRAC de Corse)



Sépulture en amphore du V^e siècle apr. J.-C. (crédit D. Iстриa)

Ce plan d'eau, potentiellement navigable, pouvait constituer un port naturel en relation directe avec l'établissement antique et a, de fait, pu jouer un rôle essentiel dans son évolution.

Les premières traces d'occupation sont datées des I^{er}-II^e siècles après J.-C. et présentent un caractère principalement artisanal. Deux dépotoirs, situés au sud du site, livrent des témoignages d'une production de céramique sigillée et d'une probable activité métallurgique.

Vers la fin du III^e ou la première moitié du IV^e siècle l'habitat se réorganise. Il occupe désormais une superficie d'environ 1 ha et est divisé en deux secteurs séparés par un ruisseau. Le secteur nord est dominé par un bâtiment qui semble se développer autour d'un atrium bordé par une galerie ouvrant en direction du plan d'eau et précédé par une pièce pourvue d'un portique. Au sud est érigé un ensemble de bâtiments contigus correspondant vraisemblablement à des pièces d'habitat, généralement de plan carré et de surface relativement modeste.

Y sont associés une installation viticole, comprenant un pressoir et un chai à dolia, plusieurs pièces de stockage (entrepôts ?), ainsi qu'un édifice thermal situé un peu à l'écart, à proximité du littoral.

Cet établissement était pourvu d'une nécropole qui s'étend sur environ 3500 m² à l'ouest et à proximité immédiate des espaces bâtis.

Vers le milieu ou la seconde moitié du V^e siècle, une destruction violente affecte l'ensemble de la zone méridionale. Elle se manifeste dans plusieurs espaces par un niveau d'incendie surmonté de toitures effondrées.

Au même moment, plus précisément durant le premier tiers du V^e siècle, une basilique à nef unique dédiée à saint Appien est érigée tout au nord. Un cimetière avec mausolée se développe alors immédiatement autour de cet édifice de culte et se substitue à la nécropole initialement installée à 150 mètres au sud-ouest. Durant la seconde moitié du V^e siècle plusieurs constructions, dont un espace de production vinicole avec pressoir, sont adossées à la basilique.

Un baptistère est érigé à 10 mètres au sud-ouest de la basilique. Il s'agit d'une construction de plan circulaire qui a conservé les traces d'une grande partie de ses aménagements intérieurs. Les céramiques et le dépôt monétaire de fondation permettent de dater la construction du dernier quart du VI^e siècle. C'est peut-être au même moment que les installations liturgiques de la basilique font l'objet de transformations peu ordinaires. Le presbyterium surélevé est réduit en largeur pour aménager des espaces de circulation au nord et au sud. Il est simultanément allongé vers l'ouest et doté d'une solea alors qu'un autel coffre remplace la table primitive. Toutes ces transformations pourraient correspondre à l'élévation de l'établissement au rang d'évêché.

Une nouvelle cathédrale est construite au XII^e siècle, exactement sur les arases de l'édifice paléochrétien. Mais le site semble délaissé dès le XIII^e siècle et l'église est squattée durant la première moitié du XV^e siècle comme l'attestent les aménagements, les foyers et l'accumulation de déchets organiques à l'intérieur même de l'édifice. Selon le témoignage de Mgr Agostino Giustiniani, ce dernier est déjà partiellement ruiné vers 1520 et une nouvelle église, destinée à remplacer la cathédrale romane, est en cours de construction dans le village de Vico ; en 1572 le siège épiscopal y sera transféré.

Bibliographie

Ghilardi M. *et al.* (2016), Occupation humaine et mobilité des paysages dans la basse vallée du Sagone (Corse, France) entre l'Âge du Bronze et l'époque romaine, *In* : Ghilardi M. (dir.), *Géoarchéologie des îles de Méditerranée*, CNRS éditions, Paris, p. 215-227.

Istria D. (2012), avec la coll. de Françoise J. et Pellegrino E., Les deux baptistères du groupe épiscopal de Sagone (Corse-du-Sud), *Gallia*, 69-2, p.195-208.

Istria D. (2014), Vico, *In* : Michel F. et Pasqualaggi D. (dir.), *Carte archéologique de la Gaule, la Corse*, p. 136-141.

Les édifices de culte du second Moyen Âge : églises de Corse entre le XII^e et le XVI^e siècle à travers les recherches archéologiques

Paola Camuffo
Patrick Ferreira
Stéphane Orsini

La communication a pour ambition de présenter une synthèse portant sur les édifices de culte, vue principalement à travers le spectre des données archéologiques. Elle mettra en avant les découvertes de ces vingt dernières années avec une mise en perspective des résultats pour une vision générale des édifices religieux entre le XII^e et le XVI^e siècle en Corse.

La période considérée pour cette synthèse s'étend entre le programme de construction initié par la République de Pise au début du XII^e siècle et la grande période d'élévation des couvents des ordres mendiants des XV^e et XVI^e siècles.

Un grand nombre de ces édifices présents dans toutes les communes de Corse a été retrouvé, inventorié, visité et étudié de manière plus ou moins approfondie par nos prédécesseurs. Parmi ceux-ci, G. Moracchini-Mazel, qui a parcouru l'île durant plus de soixante ans, demeure incontestablement la référence en la matière. Ses travaux constituent encore aujourd'hui le point de départ bibliographique de la plupart des recherches, voire la base de nombre d'études, aussi bien celles des spécialistes que celles des étudiants qui débutent leur parcours de jeunes chercheurs.

Mais plus que ses ouvrages de synthèse largement diffusés au-delà de la Corse, ce sont surtout les nombreux fascicules parus dans la collection des *Cahiers CORSICA* qui donnent la possibilité de dégager des constantes dans ce que furent l'organisation et la chronologie de ces chiese matrice, de ces églises baptismales, dites encore plebanie. Tout aussi importants ont été les enseignements tirés de la position « stratégique » choisie par les constructeurs de ce type de sanctuaires : à la croisée des chemins importants, au cœur de zones aux terres fertiles, à proximité de sources abondantes ayant maintes fois servi à l'alimentation de structures thermales antiques et, bien souvent, aux abords immédiats des anciennes bourgades corso-romaines. L'examen des ruines et des sculptures retrouvées lors de ces travaux permet d'utiles comparaisons préliminaires.



Façade du couvent de Sainte-Lucie-de-Tallano (crédit P. Ferreira)

Tout d'abord entre les monuments insulaires eux-mêmes, afin d'établir une chronologie relative de leur construction ou de mettre en évidence les influences architecturales et artistiques qui ont touché la Corse médiévale, mais également avec des sanctuaires équivalents de l'Italie moyenne, de la Sardaigne ou d'autres régions européennes possédant un patrimoine préroman et roman similaire. Autre thème en lien avec les édifices de cultes et développé dans les *Cahiers CORSICA* : celui des monachies, si nombreuses dans toute l'île, notamment en montagne et en moyenne montagne, et cela, semble-t-il, dès le haut Moyen Âge.

Les travaux entrepris sur ces modestes édifices ont révélé des ressemblances avec ce qui existait dans le monde monastique byzantin, en particulier aux îles grecques et italiennes.

Durant ces deux dernières décades, les travaux menés grâce au dynamisme de l'archéologie préventive et de l'archéologie programmée ont alimenté et renouvelé la connaissance et la chronologie de ces édifices du second Moyen Âge. Architecturalement, les types de constructions qui constituent le corpus de ces édifices sont multiples. Eglises de tailles modestes, grandes églises de pieves ou couvents, forment le cortège de ces lieux de culte et le paysage religieux de cette Corse médiévale. Par exemple, dans le sud de l'île, les travaux menés sur l'église de San Ghjuvanni Battista, à Sainte-Lucie-de-Tallano (2013-2014), ont permis d'étudier historiquement et architecturalement la mise en place de cette église de pieve et de fouiller une partie de son cimetière. A Aléria, la cathédrale de l'évêché dédiée à San Marcellu a pu être fouillée par A. Bergeret en 2010. A Sainte-Lucie-de-Tallano encore, le couvent franciscain a fait l'objet d'une opération archéologique qui clôt la période et correspond à un changement architectural.



Chevet de Santa-Maria-di-Rescamone (crédit P. Camuffo)

Les travaux des chercheurs œuvrant aujourd'hui en Corse ont permis d'enrichir et parfois de renouveler la perception de nombreux monuments, qu'ils soient connus, peu documentés, voire inédits. Le dynamisme de l'archéologie programmée et préventive ainsi que les études historiques ont continué à enrichir l'histoire de ce patrimoine religieux. L'apport des nouvelles techniques ou technologies contribue à ce renouveau en y apportant de nouvelles clefs de lecture.

Dans la vallée du Golu, les travaux de recherches dirigés par P. Camuffo en 2012 ont largement contribué à identifier les techniques de construction des édifices de culte et à les dater. Ils ont permis de revenir sur la classification chronologique proposée au cours des années précédentes, focalisée principalement sur les caractéristiques formelles et structurelles des édifices. Ces recherches se fondent sur de nouvelles bases méthodologiques orientées vers des questions liées à la chronologie, à l'analyse des matériaux et aux techniques de construction. La méthodologie appliquée à l'étude de l'architecture religieuse s'est concentrée essentiellement sur les principes de la lecture stratigraphique du bâti et l'analyse des techniques de construction.

Cette étude est capable de fournir les premiers éléments de réflexion sur la chronologie relative sur des bases archéologiques. Cependant, elle met également en lumière l'impossibilité d'utiliser exclusivement cette classification comme élément de datation des édifices médiévaux.

Afin d'éviter de formuler des interprétations erronées, il est apparu préférable de consolider la succession chronologique proposée par des données dérivées des analyses archéométriques, telles que les datations au radiocarbone des « pure lime lumps », comme cela a été récemment le cas pour le site archéologique de Rescamone.

Ces études récentes témoignent sans conteste du dynamisme de la recherche de ces deux dernières décennies. Ce colloque offre la possibilité de synthétiser et de présenter les derniers travaux sur les édifices de culte du second Moyen Âge, dont tant d'aspects (architecturaux, spatiaux ou chronologiques) demeurent à étudier.

Bibliographie

Graziani A.-M. (dir.) (2013), *Histoire de la Corse, vol. 1 : Des origines à la veille des révolutions, occupations et adaptations*, Ed. Alain Piazzola, 576 p. (voir p. 213-559).

Istria D. (2005), L'hégémonie politique et économique comme cadre de diffusion des techniques de construction au Moyen Âge : la Corse entre Toscane et Ligurie du XI^e au XIV^e s., *Arquéologia de la arquitectura*, 4, p. 131-146.

Moracchini-Mazel G. (1967), *Les églises romanes de Corse*, tomes 1 et 2, Paris, 634 p.

Les ensembles funéraires tardo-antiques et médiévaux (V^e-XV^e s.)

Anne-Gaëlle Corbara
Véronique Fabre

Les recherches archéologiques concernant les pratiques funéraires de la fin de l'Antiquité et du Moyen Âge en Corse ont longtemps été peu, voire pas du tout abordées, si ce n'est en annexe à l'étude des édifices de culte, autour desquels des sépultures ont été découvertes lors des fouilles anciennes. Ces dernières, le plus souvent considérées seulement d'un point de vue typologique et de manière à dater approximativement les édifices de culte, sont dans l'ensemble mal documentées.

Ce n'est véritablement que depuis le début des années 2000 que s'est opérée une évolution significative dans l'acquisition des données grâce à la multiplication des opérations de fouilles programmées et l'expansion de l'archéologie préventive, ayant ainsi permis la fouille selon les méthodes de l'archéo-anthropologie d'un nombre plus important de sépultures dans et autour des complexes religieux bâtis durant le Moyen Âge.

Les fouilles parmi les plus récentes concernant les espaces funéraires médiévaux sont assez inégales. Les trois ensembles les plus extensivement fouillés sont à l'heure actuelle ceux associés aux cathédrales de Mariana, Ajaccio et Sagone.



Vue du cimetière de Sagone, Vico (crédit D. Istria)

À ces derniers, s'est ajoutée, au cours des dix dernières années, la découverte systématique de sépultures autour d'édifices de culte secondaires (églises piévanes, chapelles), fouillés dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive telles que celles, entre autres, de l'église de la Trinité (Aregno), du site de Quattrina (Propriano), de la chapelle Sant'Amanza (Bonifacio) ou encore de l'église Saint-Jean-Baptiste (Sainte-Lucie-de-Tallano)...

L'ensemble de ces données, même si elles restent incomplètes, notamment en raison de la fouille non exhaustive des ensembles funéraires et de la conservation assez médiocre des ossements, permettent d'ores et déjà de présenter un premier bilan des connaissances selon une approche multiscalair des différentes composantes funéraires (l'espace funéraire, la sépulture, la population inhumée) sur une chronologie large, tout en discutant de certaines problématiques restant à ce jour à éclaircir.

Les problématiques relatives au développement et à l'évolution des zones funéraires et à la création du « cimetière chrétien », appuyées par des séries d'analyses radiocarbones, permettent de mettre en évidence la continuité d'utilisation des nécropoles antiques à l'époque tardo-antique et au tout début du Moyen Âge, la construction des édifices de culte ayant contribué à pérenniser l'utilisation funéraire des zones. Il reste que les premiers siècles du Moyen Âge sont caractérisés par une forte dispersion des sépultures, l'église ne participant pas encore au regroupement des morts. Ce n'est qu'entre la fin du X^e et le XII^e siècle, que de véritables cimetières commenceront à se former autour des lieux de culte, lesquels seront utilisés sur la longue durée, parfois jusqu'à l'époque moderne. Mais loin d'être figées dans un schéma linéaire sur la longue durée, ces implantations funéraires présentent des processus d'occupation contrastés entre le V^e et le XV^e siècle, avec notamment un hiatus concernant le haut Moyen Âge (VII^e-X^e s.) et une densité d'occupation relativement faible des zones funéraires. Au-delà du rapport cimetière/édifice de culte, il importe de s'interroger sur ce phénomène selon un spectre plus large, en englobant les autres types d'occupations tels que les habitats et le maillage territorial, mais aussi l'environnement, le rôle de l'église, la persistance ou l'existence d'autres lieux d'inhumation...



Sagone, tombe en bâtière et en amphore (crédit D. Istria)

Toutefois, l'absence de sources écrites pour la période médiévale et l'état de la recherche archéologique ne permettent pas toujours actuellement de répondre à ces questionnements.

Les pratiques funéraires au sens large - à savoir la typologie et l'architecture des tombes, les modes de dépôt et de traitements des corps, les offrandes et dépôts mobiliers, etc. - apparaissent, quant à elles, globalement homogènes durant tout le Moyen Âge. Les architectures funéraires sont diverses et marquées par une évolution nette entre le début et la seconde moitié du Moyen Âge. Il conviendra de replacer cette apparente homogénéité dans une comparaison plus large à l'échelle de l'ensemble du bassin méditerranéen nord-occidental, de manière à illustrer la diffusion des modes funéraires, l'apport d'influences extérieures et/ou de l'existence de traditions locales, à l'image de ce qui a déjà pu être observé dans l'architecture religieuse par exemple.

Enfin, l'analyse du recrutement funéraire, de l'organisation des espaces en fonction de critères biologiques et l'examen de l'état sanitaire des individus, même si elle est limitée par la mauvaise conservation et/ou représentation osseuse des individus, ont pour objectif d'appréhender les modalités de la distribution des défunts à l'intérieur de la zone funéraire ainsi que l'existence d'une éventuelle structuration sociale, tout en cherchant à mieux caractériser les populations médiévales insulaires et leurs conditions de vie. En effet, il importe aujourd'hui à partir des données archéologiques et biologiques d'amorcer une réflexion renouvelée sur l'image de ces populations, le plus souvent décrites dans les sources écrites tardives comme des populations « miséreuses, meurtries par les épidémies, repliées sur elles-mêmes » (chroniques de Giovanni della Grossa).

Bibliographie

Corbara A.-G. (2014), Le cimetière médiéval, *In* : Istria D. et Tomas É. (dir.), *Ajaccio, le groupe épiscopal. Les fouilles archéologiques préventives de l'Espace Alban - La villa, la cathédrale, le baptistère et le cimetière*, ORMA (La Corse Archéologique, 1), ARAC, p. 60-66.

Corbara A.-G. (2015), Organisation des espaces funéraires en Corse : développement et évolution (V^e-XV^e s.), *In* : Gaultier M., Dietrich A., Corrochano A. (dir.), *Rencontre autour des paysages du cimetière médiéval et moderne*, Actes des 5^e Rencontres du Groupe d'anthropologie et d'archéologie funéraire (5-6 avril 2013, Prieuré Saint-Cosme, La Riche), *Supplément à la Revue archéologique du Centre de la France*, 60, Publication du Gaaf n° 4, FERACF, GAAF, Tours, p. 89-93.

Corbara A.-G. (2016), *Sépultures et pratiques funéraires en Corse au Moyen Âge (V^e-XV^e s.) : première approche archéo-anthropologique à partir des fouilles récentes des sites d'Ajaccio, Mariana et Sagone*, thèse de doctorat, Aix-Marseille Université / université de Cagliari, 3 volumes, 657 p. (inédit).

La ville médiévale de Bonifacio : entre religieux et civil

Émilie Tomas
Fabien Blanc-Garidel
Isabelle Commandré
Patrick Ferreira
Marco Milanese

La cité médiévale de Bonifacio, positionnée sur une presqu'île calcaire, est aujourd'hui encore au cœur de dynamiques recherches. Les nombreuses investigations archéologiques menées sur la ville haute permettent de documenter trois grands axes de recherche centrés autour de la maison médiévale, du bâti urbain et des édifices religieux. La partie occidentale de l'agglomération est ceinturée par un massif boisé, dit « bois de Cavu ». C'est d'ailleurs dans ce secteur que s'installent de nombreuses communautés religieuses à partir de la fin du XIV^e siècle. Outre les ordres mendiants des Dominicains et des Franciscains, se trouvent des églises dédiées à Saint Jacques et à Saint Jean-Baptiste ainsi que plusieurs confréries religieuses placées sous le patronage de Sainte Marie-Madeleine, de Saint Barthélémy et de la Sainte Croix. Ces associations pieuses, composées de laïcs, apparaissent en Corse à partir de la seconde moitié du XIII^e siècle et se développent véritablement à partir du milieu du XVI^e siècle. C'est à Bonifacio qu'elles connaissent leur expression la plus importante ; la ville rassemble encore de nos jours cinq confréries. A la fin de l'époque moderne, et à la faveur d'importantes installations militaires, la topographie de ce secteur urbain se modifie de façon significative, donnant lieu à de nombreux remaniements et/ou oblitérations de ces lieux de culte. Plusieurs opérations d'archéologie préventive menées depuis 2014 ont permis de documenter, au moyen d'études de bâti comme d'investigations sédimentaires, certains de ces édifices et d'en souligner les nombreux particularismes qui seront développés au cours de la communication.

Par ailleurs, c'est dans le secteur oriental que la ville médiévale se développe. Son urbanisme est guidé selon un plan orthonormé irrégulier, construit autour de quatre axes orientés d'est en ouest. Une vingtaine de maisons, bien que très modifiées au cours des siècles, conservent en façade des composantes de l'architecture médiévale appréciée grâce à de multiples études archéologiques. C'est également la maison dans son environnement urbain qui est au cœur des problématiques.



Bonifacio, Porte de Gênes, entrée principale de la ville, fin XV^e siècle (crédit É. Tomas)



Bonifacio, arcatures du Palazzo Publico (crédit É. Tomas)



Fenêtre géminée avec une bande arcaturée reposant sur des modillons moulurés (crédit É. Tomas)

L'apport du bâti à la compréhension des conquêtes successives de l'espace privé sur l'espace public, constitue ici une première approche problématisée. Les parcelles examinées montrent qu'une cinquantaine d'entre elles pourraient livrer de l'information sur la chronologie relative entre le bâti et la rue. Il y a en effet à chaque fois présomption d'avancées successives sur le réseau viaire. Cette première problématique renvoie avant tout à une lecture de l'évolution planimétrique et de tensions entre la nécessité d'habiter par l'extension du bâti et la volonté de maintenir des espaces publics praticables et réglementés.

S'agissant toujours de l'interaction entre le bâti et le réseau viaire, une approche altimétrique est également possible. Elle traduit une seconde problématique qui s'articule autour de la chronologie générale de la ville et de son évolution ainsi que des choix techniques qui ont été retenus lors de phases de relèvement des sols de rues. On dénombre ainsi une quinzaine de parcelles susceptibles de livrer directement des données sur cette question. Les fouilles anciennes et les façades de certains immeubles montrent en effet que de telles variations ont bien existées et qu'elles ont nécessairement un impact direct sur la fixation de terminus permettant de recenser les immeubles antérieurs et postérieurs à ces campagnes. L'étude du bâti des niveaux de planchers et des façades permettrait de saisir ces phases, parallèlement à l'étude des niveaux de sols de rues par l'intermédiaire de suivis de travaux des réseaux.

L'évolution du bâti lui-même, toujours en altimétrie, constitue une troisième problématique. Il s'agit là de comprendre les différentes extensions en élévation et en sous-sol. En effet, les édifices ont subi pour la plupart des phases de surélévation et/ou de surcreusement. Dans le premier cas nous avons déjà recensé quarante-cinq parcelles, et treize dans le second. Les investigations passent ici strictement par la réalisation d'écroûtages intérieurs en élévation et par des sondages dans les niveaux de caves.

Cette thématique est essentielle car elle documente directement les phases d'expansion démographique, notamment à partir de l'époque moderne, c'est-à-dire au moment où le réseau viaire se contracte de plus en plus et que la place manque.

On s'intéressera également à aborder deux dernières thématiques : les escaliers d'une part et le bois de construction d'autre part. Pour les escaliers, l'enjeu est de comprendre le mode et l'évolution de la gestion de la desserte du bâti et de voir dans quelle mesure cette contrainte a pesé sur la distribution des pièces et l'organisation des parcelles adjacentes. Cette question est tout aussi importante que les précédentes car les escaliers de Bonifacio font partie intégrante du bâti et ont contraint de fait leur agencement selon les emplacements. Parallèlement, le bois de construction est en relation directe avec les escaliers puisque les niveaux de plancher et leurs variations dans le temps ont un impact évident sur la distribution des étages. Outre les aspects de technicité et de chronologie relative, l'étude des bois doit être envisagée sous l'angle de la xylogie et de la dendrochronologie. En effet, on constate régulièrement que les stratégies d'approvisionnement des essences varient d'une période à une autre en fonction de la disponibilité et/ou de la gestion des ressources forestières. Or, la position de la vieille ville invite à réfléchir sur la manière dont les habitants et les pouvoirs publics ont entretenu et adapté leurs réseaux d'approvisionnement. Le bénéfice est double puisque une telle réflexion permet à la fois de documenter directement le bâti et de s'intéresser à l'interaction entre la ville et son environnement proche.

Bibliographie

Tomas É. (2014), La ville médiévale, *Stantari*, n° 34, p. 36-43 [n° spécial *Bonifacio, histoire d'une île dans l'île*].

Franzini A., Istria D., Tomas É. (2015), Les fortifications médiévales génoises du littoral corse, In : Bouiron M. (éd. scientifique), Giaume J.-M. (dir.), Delestre X. (dir.), *Fortifications médiévales et modernes des villes méditerranéennes*, Actes du colloque international de Nice (14-16 novembre 2013), *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, supplément n° 7, p. 71-79.

Tomas É., Ferreira P. (2015), La ville de Bonifacio, recherches récentes, *Dossiers d'Archéologie*, n° 370, juillet-août 2015, p. 72-75. [*Corse, richesses archéologiques de la Préhistoire à l'époque moderne*].

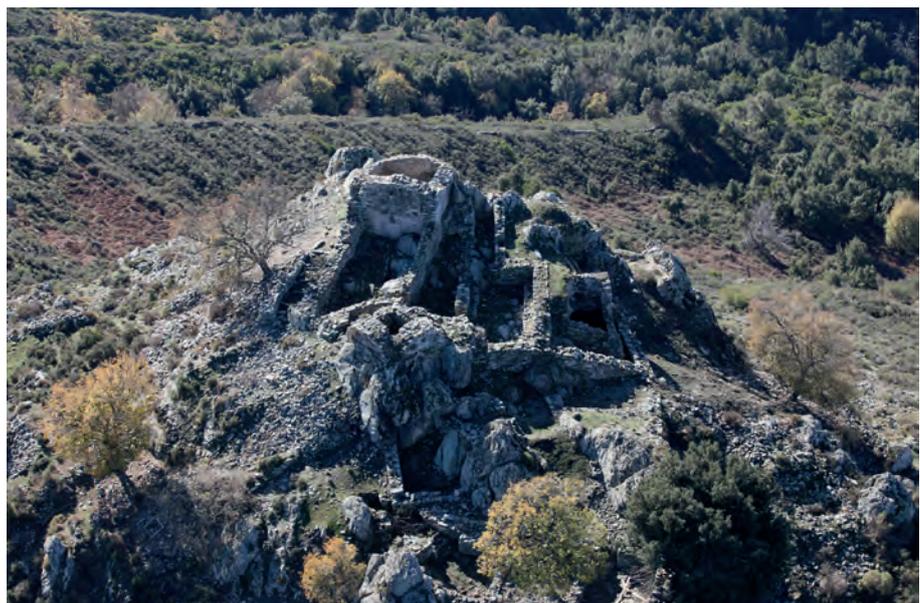
Morphologie et chronologie des fortifications insulaires du second Moyen Age (XII^e-XVI^e s.)

Émilie Tomas
Daniel Istria
Florian Leleu

Encore bien peu d'études ont concerné les fortifications insulaires du second Moyen Age (XI^e-XVI^e s.). Leur caractère peu spectaculaire, leur mauvais état de conservation ainsi que la rareté de la documentation écrite ancienne les concernant, expliquent sans doute ce relatif désintérêt. Au total, moins d'une dizaine ont été analysées et souvent de manière très ponctuelle, études limitées dans le temps comme dans l'espace. Pourtant, la recherche archéologique a connu depuis une vingtaine d'années des avancées significatives grâce à deux ou trois opérations de terrain et à la collecte d'informations, certes rares, mais parfois fort précises, contenues dans les textes antérieurs au XVI^e siècle. Ces données, bien qu'incomplètes voire très lacunaires sur certains points, permettent aujourd'hui de proposer des modèles d'évolution morphologique entre le XII^e et le XVI^e siècle au moins pour les plus importantes de ces fortifications, celles constituant le centre d'une châteltenie, destinées donc à contrôler un territoire et à servir parfois de résidence seigneuriale.

Érigées à l'initiative de seigneurs locaux ou par d'importantes familles venant d'Italie septentrionale comme les Marquis de Massa, elles occupent dans tous les cas des promontoires protégés par des pentes abruptes de plusieurs mètres de hauteur et par de modestes remparts qui épousent la configuration du relief. Dans quelques cas, la défense est aussi complétée par un fossé plutôt étroit creusé dans la roche. Plusieurs bâtiments prennent place dans le périmètre défensif, dominé par une tour, parfois deux, de plan quadrangulaire ou circulaire, auxquelles est presque systématiquement associée une citerne.

Sur la base de la fouille extensive du *castrum* de Rostino (Castello-di-Rostino), étudié de 1999 à 2007, et de l'étude récente du bâti des fortifications de Serravalle (Prato-di-Giovellina), de San Colombanu (Rogliano) et de Motti (Luri), au moins trois grandes étapes de développement semblent pouvoir être mises en évidence.



Castello-di-Rostino, Castellu de Rostinu (crédit É. Tomas)

- La première phase, qui s'amorce dans le courant du XII^e siècle, correspond à l'édification d'une tour protégée par une enceinte de superficie très réduite. Ce premier édifice, conçu comme un point d'appui militaire, semble lié à la conquête d'un territoire et/ou à asseoir durablement une autorité seigneuriale.
- Dans le courant du XIII^e-XIV^e siècle, le périmètre défensif est agrandi et des bâtiments, parfois en bois mais surtout en pierre, sont érigés à l'intérieur. Ils sont aménagés pour servir de lieux de vie mais aussi de stockage. Le plan d'ensemble tend vers une plus grande régularité en se développant soit de manière à ce que la tour primitive occupe le centre, soit à ce qu'elle occupe un angle stratégique ; une seconde tour, plus massive, lui fait alors pendant.
- Enfin, durant le XV^e siècle et les premières années du XVI^e, des transformations sont apportées par l'adaptation du système défensif à l'utilisation d'armes à feu.



Rogliano, Castellu de San Colombanu (crédit É. Tomas)



Prato-di-Giovellina, Castellu de Serravale (crédit É. Tomas)

Cette approche des fortifications devra conduire à une réflexion sur l'économie du ou, plus précisément, des chantiers de construction. Au-delà de la nécessaire caractérisation des matériaux et de leur origine, il faut aussi s'interroger sur les équipes de bâtisseurs, sur leur formation et sur les éventuels modèles architecturaux qu'ils véhiculent. Ce questionnement doit, *in fine*, mener à une réflexion sur les intentions de l'aménageur et les moyens, y compris financiers, qu'il met en œuvre. De manière plus originale, il faudrait également s'intéresser aux conditions de destruction de ces fortifications. Cette question doit attirer l'attention sur les stratégies offensives imaginées, mais aussi sur les modalités de démantèlement mises en pratique par les troupes locales ou par les armées étrangères, notamment génoises, à priori mieux organisées. Enfin, la fortification ne peut pas être appréhendée isolément, mais doit être considérée comme l'élément d'un réseau plus ou moins étendu et complexe suivant les cas, destiné à contrôler un territoire peuplé et exploité. L'approche ne peut donc négliger les autres pôles monumentaux du maillage territorial mais également les institutions et/ou personnes qui en sont à la tête.

Bibliographie

Istria D. (2005), *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse (XIe-XIVe s.)*, éditions Alain Piazzola, Ajaccio, 517 p., ill.

Istria D., Tomas É. (dir.) (2008), Les fouilles du *castrum* de Rostino. Quelques éléments de synthèse, In : Blanc F. (dir.), *Le castrum de Sainte-Agnès et l'ancien comté de Vintimille du Moyen Age à l'époque moderne*, Actes de la 10^e journée d'études régionales de Menton (17 novembre 2006), Mougins, p.303-314.

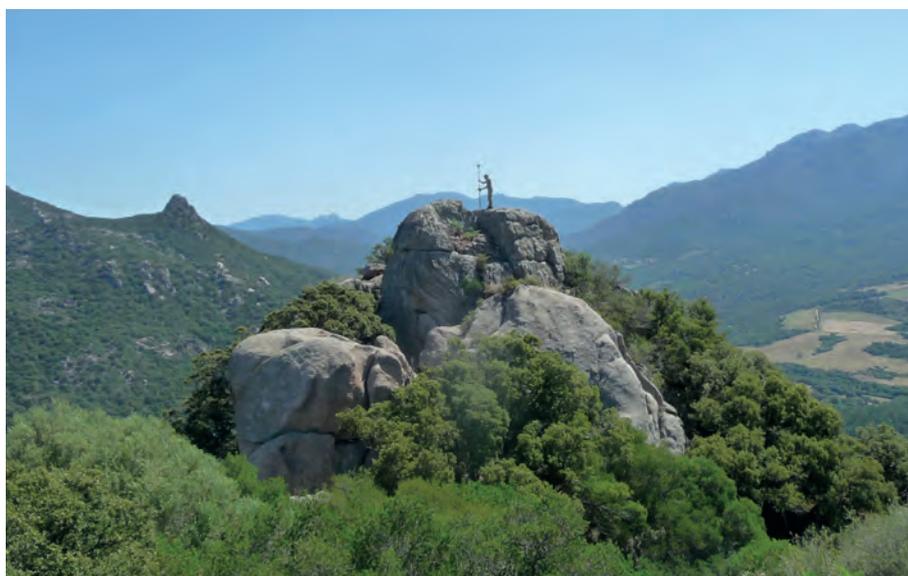
Castelli et habitat villageois dans le Sartenais à l'époque médiévale (XIII^e-XV^e s.). Etat des recherches

Gilles Giovannangeli

Les prospections archéologiques dans le Sartenais, et plus particulièrement dans la vallée de l'Ortolo, ont révélé l'importance de l'empreinte seigneuriale sur ces territoires méridionaux jusqu'à la fin de la période médiévale. L'étude plus précise de trois sites proches, implantés dans la moyenne vallée de l'Ortolo à seulement quelques kilomètres de distance, permet de s'interroger sur l'organisation et l'évolution de l'habitat rural avant le développement du bourg fortifié de Sartène au début de la période moderne. Il s'agit d'une rocca seigneuriale (le castelli di Baricci), d'une grosse agglomération villageoise (la villa di l'Ortolo) et d'un site castral (le castelli di Tali).

Le castelli di Baricci est particulièrement bien documenté dans les sources écrites du XV^e siècle. Construit - ou plutôt reconstruit - dans les années 1380 par Arrigo di la Rocca, comte de Corse et chef du parti aragonais dans l'île, il est détruit dans les premières années du XVI^e siècle par l'Office de St Georges. Bénéficiant d'une très bonne position défensive au-dessus de la rive droite de l'Ortolo, cette forteresse privée fut âprement disputée entre les clans guerriers Cinarchesi et devint au XV^e siècle la résidence privilégiée des seigneurs de la Rocca. Si les structures défensives de la partie sommitale sont arasées, le site présente toujours d'intéressantes architectures, notamment celle d'un logis doté de quelques éléments de confort (grande cheminée, baies ouvrant sur le midi). A la vocation militaire et résidentielle du château, s'ajoutait un rôle-clé dans l'administration du sud de l'île. Toutefois le rocher fortifié de Baricci n'a pas polarisé d'habitats villageois à proximité immédiate de ses murailles.

Un des habitats agglomérés les plus proches du site se trouve en réalité à près de trois kilomètres de là, de l'autre côté du cours d'eau, sur les premiers contreforts du massif de Cagna. Les fouilles programmées menées pendant dix ans sur ce site ont révélé l'existence d'une importante agglomération (*la villa di L'Ortolo*, site éponyme de la vallée) caractérisée par une vingtaine de grandes maisons, la plupart à étage, regroupées par « quartiers » autour d'une source. Ce village de pente, qui n'a rien d'un site castral malgré la présence de deux rochers fortifiés, était bien intégré dans les circuits d'échanges méditerranéens grâce à ses liens avec Bonifacio.



Sartène, Litala et Baricci (crédit G. Giovannangeli)



Village de l'Ortolo, coupe originaire de Florence, fin XV^e siècle (crédit G. Giovannangeli)

L'abondant mobilier mis au jour témoigne du quotidien d'une petite société rurale, encadrée par des familles de *principali*, officiers de pièves et guerriers à cheval rivalisant de prestige avec les Cinarchesi. Mais les fouilles ont montré que ce village ne naît pas avant le milieu du XIV^e siècle, pour disparaître dans les années 1510-1520. Il évolue donc dans un cadre chronologique à peu près similaire à celui de Baricci.

C'est un troisième site, le castellu di Tali, implanté sur un éperon rocheux à seulement deux kilomètres de Baricci et sur le même versant de la vallée, qui pourrait permettre d'ouvrir quelques pistes concernant les débuts de l'*incastellamento* et l'évolution du phénomène castral dans cette partie de l'île.

Ce site fortifié oublié, que l'on peut identifier au *castrum* de Litala dans les sources écrites des XIII^e et XIV^e siècles, fut, avant Baricci, au cœur d'un territoire seigneurial d'abord limité aux pièves de Sartène et Bisughjè avant de s'étendre dans les années 1320-1330 à la Corse méridionale, pour finalement disparaître sous les coups de puissants rivaux au début du XV^e siècle. Ce site complexe, très différent du piton de Baricci, se caractérise par un vaste espace sommital serti entre deux rochers fortifiés et une muraille barrant le flanc le plus vulnérable. Des habitats sont repérables sur les pentes ouest et sud du massif, au milieu des chaos rocheux et des taffoni. Le périmètre sommital a fait l'objet en 2016 d'une première opération archéologique qui a livré des niveaux d'occupation du XIV^e siècle... La poursuite des recherches à Litala, en confrontation avec les deux autres sites, pourrait permettre de mieux cerner l'évolution de l'habitat, du *castrum* au village de pente, dans le Sartenais à l'époque médiévale.



Sartène, Baricci, logis seigneurial (crédit G. Giovannangeli)

Bibliographie

Giovannangeli G. (1995), Châteaux et organisation de l'espace en Corse-du-Sud au XV^e siècle, *In* : Marchesi H. éd., *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse* (publication du séminaire du 24 avril 1994 à Ajaccio), Patrimoine d'une île ; 1, Société archéologique de la Corse-du-Sud, Ajaccio, p. 91-96.

5 Session époques moderne et contemporaine



Belgodère, Tour de Lozari (crédit L. Vidal)

Les tours littorales, monuments patrimoniaux sériels : vers un protocole d'étude et de recherche

Romuald Casier
Patrick Ferreira
Émilie Tomas
Laurent Vidal

Du XVI^e au XVII^e siècle, Gênes construit des tours littorales pour défendre les populations des attaques des barbaresques venant des régences d'Afrique du Nord. Elles sont édifiées en s'appuyant financièrement en grande partie sur les communautés villageoises bénéficiaires. Il s'agit de protéger les populations en contrôlant les points de débarquement et en organisant la surveillance, l'alerte et, dans une certaine mesure, la défense des côtes.

Depuis la fin du XIX^e siècle, en tant qu'ensemble remarquable de fortifications, elles sont l'objet d'études historiques. Ces dernières ont été profondément renouvelées et approfondies par les recherches d'A.-M. Graziani à partir des années 1990. Depuis près d'une trentaine d'années, un intérêt patrimonial leur est accordé annihilant ainsi leur vente ou encore leur destruction. Toutefois, elles ne sont pas devenues pour autant un axe de la recherche archéologique régionale. Elles sont cependant l'objet d'études archéologiques ou architecturales ponctuelles, grâce à l'action réglementaire des services de la Direction régionale des affaires culturelles de Corse. Cette dernière, en 2016, a engagé la réalisation d'un bilan général regroupant les connaissances dispersées entre les différents acteurs institutionnels œuvrant pour la conservation et la protection de ces édifices.

Un corpus géoréférencé de 91 sites et un catalogue de la documentation disponible ont vu le jour (É. Tomas). Pour mener à bien cette étude, un examen individuel de ces constructions a été entrepris. Ainsi, chaque tour a fait l'objet d'une fiche de recensement créée dans un logiciel de base de données. La première partie de l'enregistrement concerne plus particulièrement les données administratives et géographiques de la tour. Une rubrique renseigne le plan des constructions. Viennent ensuite les informations relatives à la nature des protections réglementaires qui s'applique aux édifices. Sont ensuite traitées les informations en rapport avec l'état de conservation des constructions. Ainsi, des tours aujourd'hui disparues ont pu être localisées grâce au plan cadastral où le pourtour de la structure est enregistré. La deuxième partie de la base d'inventaire concerne plus particulièrement les références documentaires (iconographiques, archivistiques et bibliographiques). Un court encadré est réservé à une brève présentation de l'historique de la tour. Enfin, la troisième partie est dédiée à l'approche archéologique et architecturale. Sont alors présentés les matériaux, les composantes et l'organisation de la tour.

Premiers pas pour la mise en place d'un protocole d'intervention pluridisciplinaire sur la tour littorale en tant qu'objet monumental et patrimonial sériel, ils ont été enrichis dans un second temps par une étude architecturale, urbaine, paysagère et archéologique (R. Casier). Cette deuxième phase avait pour objectif d'orienter l'inventaire documentaire vers un outil de gestion opérationnel pour la conservation et la valorisation de ce patrimoine sériel. Des priorités d'intervention, des périmètres de protection adaptés et une meilleure compréhension du système défensif littoral, ont été définis par l'établissement d'une classification fondée sur des degrés de vulnérabilité, des critères d'authenticité, des niveaux de pressions foncières, des potentiels de valorisation, des cônes de visibilité et des niveaux de co-visibilité entre les tours.

La mise en place de cet outil commun de gestion patrimoniale est une opportunité pour développer une recherche originale alliant étude architecturale et étude archéologiques. Deux travaux récents illustrent les apports de ces approches.

La tour de Miomo

En 2014, la tour de Santa-Maria-di-Lota a fait l'objet d'une étude (R. Casier) répondant à une commande de la Collectivité territoriale de Corse pour une maîtrise d'œuvre relative à sa restauration et à son aménagement.

Au cours des relevés et des expertises de terrain, le diagnostic architectural s'est orienté progressivement vers une analyse des dispositifs de défenses recensés sur l'ensemble de l'édifice. Outre l'existence d'une terrasse d'artillerie défendue de canonnières, meurtrières, déversoirs et assommoirs, une série d'indices ont permis d'établir des hypothèses plus inattendues. La théorie du rebond, au droit du glacis, le principe d'action-réaction annulant le recul du canon sur la terrasse supérieure, ou l'existence de baie d'identification et de poulies de levage pour l'échelle mobile sont autant d'hypothèses soulevées par des contacts visuels et la lecture architecturale de cette tour génoise.

La tour de Lozari

Dans le cadre d'une réhabilitation paysagère menée par le Conservatoire du Littoral et la commune de Belgodère, la tour de Lozari a fait l'objet d'un diagnostic archéologique en 2012 puis d'une fouille archéologique préventive en 2015. La tour ruinée est conservée presque sur la moitié de sa hauteur restituable. Son espace intérieur était comblé par des décombres issus de sa destruction qui conservait une stratigraphie permettant de restituer une histoire des phases de destruction. La fouille de l'intérieur de la tour et de son environnement proche ont permis d'apporter des informations inédites sur son architecture intérieure (pièce voûtée éclairée par un jour), mais aussi sur son aspect extérieur (enduit de chaux). Plus inattendu, l'intérieur a livré, sous les décombres, de nombreuses couches des rejets domestiques liés au fonctionnement de la tour. Les nombreux éléments de la culture matérielle et les restes organiques exceptionnellement conservés recueillis, apportent des informations inédites (vaisselier, alimentation, équipement militaire) sur la vie quotidienne de ses occupants entre la fin du XVI^e siècle et le XVII^e. À l'extérieur, la fouille a permis de retrouver le sol de circulation autour de la tour et de mieux comprendre l'assiette de son implantation.



Belgodère, la tour de Lozari en cours de fouille (crédit DRAC de Corse)

L'étude de la tour de Miomo, accompagnée d'un développement de projet de restauration, et la fouille préventive de la tour de Lozari offrent aujourd'hui l'occasion d'établir une « charte d'intervention » commune à toutes les futures études préalables et campagnes de restauration envisagées sur les tours (littorales ou non). En outre, la mise en place de la base de données, outil commun de gestion patrimoniale, est une opportunité pour développer une recherche originale, alliant approches archéologiques et architecturales, sur une phase de l'histoire des fortifications méditerranéennes. Qui plus est pour l'archéologie, elle répondrait aux préconisations récentes de la programmation du Conseil national de la recherche archéologique pour « L'archéologie des périodes moderne et contemporaine ».

Bibliographie

ARKEMINE (2016), *Etude documentaire et géomatique des Tours littorales de la Corse dites « tours génoises »*, rapport d'étude, Direction régionale des affaires culturelles de Corse, Ajaccio.

Casier R. (2015), *Diagnostic de la tour de Miomu sur la commune de Santa-Maria-di-Lota*, rapport d'étude, Atelier ARC, Collectivité territoriale de Corse, Ajaccio.

Graziani A.-M. (1992), *Les tours littorales*, Ajaccio, éditions A. Piazzola, 173 p. (*Sources de l'histoire de la Corse. Textes et documents* ; 1).

Vidal L., Ferreira P. (2016), Belgodère. La tour de Lozari, *In : Bilan scientifique de la région Corse 2014-2015*, ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Corse, Ajaccio, p. 88-90.

Les citadelles génoises en Corse, à partir d'une lecture archéologique de quelques exemples (Ajaccio, Saint-Florent, Calvi, Girolata et Corte)

Astrid Huser
Benjamin Michaudel

Point d'appui nécessaire à la mainmise des Génois sur la Corse, la citadelle représente l'apogée de leur ingéniosité militaire aux XV^e et XVI^e siècles et l'aboutissement d'une mutation de l'architecture militaire initiée dès le XIII^e siècle par l'évolution de l'artillerie caractérisée par l'abandon progressif de l'armement de trait et des machines de siège, au profit de l'artillerie à poudre représentée par les couleuvrines, les arquebuses, les bombardes et les canons.

Théorisée en Italie à partir du XV^e siècle, la fortification bastionnée s'affirme comme la meilleure réponse défensive face à l'essor de cette artillerie à poudre. La Corse, aux mains des Pisans aux XI^e et XII^e siècles, puis des Génois depuis la fin du XIII^e siècle, apparaît alors comme un terrain d'expérimentation idéal pour cette nouvelle forme d'architecture militaire, du fait de la forte émulation défensive générée sur l'île par les attaques fréquentes des Barbaresques à partir du milieu du XV^e siècle et surtout du fait de la persistance d'un paysage fortifié datant des XII^e-XIII^e siècles.

Dès les XII^e-XIII^e siècles, une première série de *castra* ligures sur le rivage corse est mentionnée dans les archives. Une place-forte est ainsi construite dès 1140 à Saint-Florent tandis qu'à Calvi, déjà implantée comme ville, des fortifications signent son passage sous contrôle génois à la fin du même siècle. Ou encore, le *Castel Vecchio*, sur la rive nord du golfe d'Ajaccio marquant la fondation en 1272 du Castel Lombardon. Abandonnés ou absorbés, ils ne laisseront guère de traces.

Les autorités génoises décident alors de la mise en place d'un ambitieux programme de fortification de la Corse entre le milieu du XV^e siècle et la fin du XVI^e, caractérisé par l'édification d'un réseau défensif dense, composé d'environ 90 tours littorales et contrôlé par des forteresses et des forts, puis par des citadelles, édifiés dans les principales agglomérations qui jalonnent la côte.

La première phase de cette ambitieuse campagne de fortification de la Corse a lieu entre le milieu du XV^e siècle et le début du XVI^e avec l'édification de forts et de forteresses. Elle emploie une architecture militaire de transition qui conserve certains caractères associés à la fortification médiévale tardive, tout en s'adaptant progressivement à l'utilisation de l'artillerie à poudre. On repère dès lors dans le paysage un fort à Saint-Florent sur l'emprise de la future citadelle ou encore l'émergence d'Ajaccio par l'édification d'une forteresse et d'une cité conjointes. Leur configuration nous est donnée par un plan de 1509 qui présente un périmètre urbain largement déployé et une forteresse modeste, isolée de la ville par un fossé ne pouvant être franchi que par un accès sur tambour avec pont-levis. A Calvi, une nouvelle enceinte urbaine, dotée de tours et de courtines talutées, est placée sous le contrôle de la résidence fortifiée du gouverneur de la ville. Parallèlement, une puissante tour circulaire, l'actuelle « tour du Sel », est bâtie le long de la côte au sud de l'enceinte urbaine, reliée à cette dernière par une caponnière. A Corte, la forteresse bâtie par Vincentello d'Istria dans le premier tiers du XV^e siècle apparaît comme une survivance de la fortification médiévale, symbole de l'opposition à Gênes.



Calvi, détail de la tour du Sel (crédit B. Michaudel)



Calvi, vue de la citadelle (crédit B. Michaudel)

La deuxième phase de la campagne de fortification génoise de la Corse intervient dans le courant du XVI^e siècle avec l'édification de citadelles qui adoptent pleinement les principes de la fortification bastionnée. Ainsi, les premières applications du bastion apparaissent à Girolata (commune d'Osani) au milieu du XVI^e siècle avec « le Levantino », brillant ingénieur génois, à partir d'une tour carrée, dotée d'un terre-plein étoilé, directement broché à la tour et officiant comme terrasse avec ligne défensive sur l'accès. L'adjonction d'une première fortification barrant l'éperon du promontoire complète la singularité du dispositif. Un peu plus tard à Ajaccio, la transition architecturale est consommée de façon magistrale par une vaste citadelle au plan étoilé, déployant tous les caractères d'une fortification bastionnée aboutie, à partir d'un bastion central et de deux demi-bastions tournés sur la ville. Contemporaine d'Ajaccio et édifiée par le même ingénieur, une nouvelle ligne défensive va transformer l'ancien fort en citadelle à Saint-Florent, avec les mêmes principes constructifs en étoile. Quant à Calvi, l'enceinte de la fin du XV^e siècle est reléguée derrière de hautes courtines talutées et crénelées, et jalonnée de puissants saillants et de bastions. Tandis qu'à Corte, la forteresse du XV^e siècle est renforcée par deux tours de flanquement à canonnières.

La deuxième moitié du XVIII^e siècle va signer les transformations françaises entérinant leur prise de pouvoir. La citadelle d'Ajaccio va surtout être dotée d'aménagements de défense, la construction probable de vastes casemates ainsi que celle de bâtiments de grande envergure en intérieur, souvent sur des éléments déjà existants. Quant à celle de Calvi, on y surélève les couronnements des bastions et des courtines par bouchage des anciens crénelages et on met en place des banquettes, des traverses et des plateformes pour l'utilisation de pièces d'artillerie en batterie. Par contre, l'ancienne forteresse de Corte doit sa transformation en puissante citadelle aux seules troupes françaises, désireuses d'asseoir leur autorité sur la ville et suivant les règles mises au point par Vauban, digne successeur des innovations génoises en la matière...

Bibliographie

Alessandri P. (1995), La problématique de fouille sur les architectures militaires, l'exemple de Corte, *In : Patrimoine d'une île. Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse*, Ajaccio, p. 11-21.

Giorgetti G. (1990), *La citadelle de Corte*, éd. G. Giorgetti, Marseille, 38 p.

Graziani A.-M. (2001), La menace barbaresque en Corse et la construction d'un système de défense 1510-1610, *Revue d'histoire maritime*, n° 2-3, p. 141-162.

Graziani A.-M. (2014), *La citadelle d'Ajaccio. Imaginer un nouvel espace urbain*, éd. Alain Piazzola, 158 p.

Graziani A.-M. (2015), Calvi, la ville, *In : Monuments de Corse*, Congrès archéologique de France n° 171, Société française d'archéologie, Paris, p. 179-184.

Herrgott C. (2013), Les citadelles urbaines en Corse : patrimonialisation d'un territoire particulier, *In : Etudes caribéennes*, n° 26, décembre 2013, en ligne (<https://etudescaribeennes.revues.org/6714>)

Etat des recherches en archéologie minière

Florian Leleu
Émilie Tomas
Pierre Comiti
Adrien Arles

Le bilan de l'état des connaissances au sujet de l'archéologie minière laisse apparaître que cette discipline singulière n'en est encore qu'à ses prémices en Corse, amorcée en 2002 par les travaux universitaires pionniers de Pierre Comiti avec pour terrain d'investigation privilégié le site de Farinole, principale mine de fer de Corse (Comiti 2002). Une activité y est identifiée dès le milieu du XV^e siècle, période durant laquelle la Banque de Saint-Georges s'intéresse aux ressources naturelles du sous-sol de l'île. Cependant, les tentatives d'exploitation les plus importantes et mieux connues de ce site relèvent du XVII^e siècle avec une technique d'abattage par le feu. Cette activité est liée à une pénurie de ressources en fer rencontrée par l'autorité génoise. La mine de Farinole va alors bénéficier d'une innovation peu répandue mais qui va révolutionner l'art des mines : l'usage de la poudre. Au XVIII^e siècle et plus encore au XIX^e siècle, le minerai de fer suscite une attention constante, les tentatives d'exploitation d'anciennes mines et les recherches de nouveaux gisements se succèdent jusqu'en 1910. Cette dernière période de dynamisme, constatée à Farinole, correspond à une réelle volonté d'exploitation des ressources minérales de la Corse qui se traduit par une investigation du moindre indice minéralisé : déclarations d'invention, demandes d'autorisation de recherche et projets de concessions. Tous ces documents sont archivés par les services de l'État et ainsi relayés jusqu'à nous.

En 2015, un projet d'investigation est engagé par F. Leleu sur les mines de cuivre du Centre Corse, micro-région où elles sont les plus denses, premier opus d'une recherche qui se destine à être développée à toutes les mines de non-ferreux de l'île (Leleu 2015). Historiquement, la quasi-totalité de ces ouvrages du Centre Corse, qu'ils soient de simples recherches ou de petites exploitations, ne semblent avoir vu le jour que dans les années 1840-1850 pour s'achever en 1909. De nombreux plans anciens accompagnés des rapports de visite des ingénieurs des mines offrent une description des différents sites : de leurs atouts à leurs faiblesses.

Bien que ces mines soient richement documentées, les renseignements obtenus ne permettent pas d'avoir une vision exhaustive de leur histoire. Ainsi, la prospection archéologique engagée a consisté prioritairement à entreprendre un enregistrement systématique des vestiges, à les caractériser et à les inscrire dans leur environnement historique, technique, commercial et social.

Au total, une dizaine de sites miniers, pas ou partiellement explorés, sont alors investigués. Des ouvrages d'extraction, des zones de rejets, des bâtiments d'assistance ainsi que des indices d'occupation sont examinés afin de retracer le fonctionnement et l'organisation des exploitations en les considérant dans leur environnement. Les relevés effectués tant en surface qu'en souterrain sont accompagnés de couvertures photographiques et de descriptions, et un échantillonnage systématique des minerais est effectué.

Les résultats obtenus permettent de développer une réflexion principalement articulée sur les variations de dimensions des exploitations. Ces dernières ont-elles vraiment réussi à s'insérer dans l'économie insulaire ? Ou, a contrario, l'absence de grande industrie en Corse et des infrastructures qui l'accompagnent ont-elles été un frein au développement de l'industrie extractive ?



Castineta, chantier d'extraction de la mine de Casaluna (crédit ArkeMine/ARAC)



Castineta, chantier d'extraction de la mine de Casaluna (crédit ArkeMine/ARAC)

Car, malgré une activité d'exploitation et de transformation de ses ressources non négligeable (bois, tanin, manufacture, haut-fourneau), l'industrialisation de l'île a eu des difficultés à s'imposer et, de fait, elle est restée dans l'ombre de l'Histoire de la Corse.

En outre, d'autres problématiques apparaissent à la lumière des résultats de ces travaux si l'on considère l'activité minière de la Corse dans un contexte extrarégional : étant donné que l'extraction minière requiert un savoir-faire et une technicité particulière, quels furent les échanges avec les autres lieux de production ?

L'archéologie minière, qui n'est que très peu abordée par les opérations de fouilles préventives, est donc le fruit du travail de chercheurs dans un cadre d'activités programmées essentiellement soutenues par les services de l'État. Ce contexte permet néanmoins de rapprocher les problématiques de l'activité extractive à celles de la transformation, de la consommation et de la circulation des métaux. Au sein du Bassin méditerranéen, le minerai corse n'échappe pas à des problématiques plus globales. La question de l'affiliation entre le produit des mines insulaires et la production d'objets retrouvés lors des opérations de fouilles toujours plus nombreuses, est une perspective pour laquelle les archéologues suscitent de plus en plus d'intérêt.

Bibliographie

Comiti P. (2002), *De la mine à l'objet : le fer, l'acier et la fonte en Corse (XV^e siècle-XVIII^e siècle)*, thèse de doctorat (sous la dir. de M. Fixot), université d'Aix-Marseille 1.

Leleu F. (2015), *Prospection thématique des mines de cuivre du Centre Corse*, rapport de prospection, Service régional d'archéologie de Corse, Ajaccio.

6 Études transversales



Géochronologie, opération de carottage dans l'étang Del Sale (crédit M. Ghilardi)



Épave de Girolata (crédit T. Seguin)

Géoarchéologie des paysages de la Corse au cours de l'Holocène : interactions Hommes/Milieu

Matthieu Ghilard
Matteo Vacchi
Andrés Currás
Doriane Delanghe
Nathalie Fagel
Claude Vella
Philippe Dussouillez
François Demory
Joël Guiot
Marc-Antoine Vella
Kewin Walsh
Charles Pinelli
Sébastien Robresco

Depuis une dizaine d'années environ, les recherches développées autour des problématiques liant l'histoire de l'occupation humaine de l'île à l'évolution des paysages depuis le Mésolithique ont pris une nouvelle dimension. En effet, l'approche géoarchéologique s'est introduite, puis s'est rapidement révélée comme indispensable dans l'appréhension des mutations et ruptures sociétales, aussi bien à l'échelle du site que de celle de la région archéologique face aux changements environnementaux (forçages naturels de type climatique ou eustatique, par exemple).

Les différentes échelles spatiales ont ainsi guidé le choix des méthodes et techniques privilégiées dans l'étude géoarchéologique où l'analyse paléoenvironnementale constitue un apport majeur dans la connaissance et l'appréciation du rôle respectif joué par les conditions naturelles et par les sociétés humaines dans l'élaboration des paysages.

Le développement du Programme collectif de recherche (Resp. Matthieu Ghilardi, financement DRAC Corse pour la période 2013-2015) intitulé « Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse : la nécessaire prise en compte de l'évolution paysagère au cours de l'Holocène » a permis de révéler les grandes étapes de la morphogenèse des environnements fluviaux des vallées du Sagone, du Taravo, du bas Tavignano, ainsi que de nombreuses zones humides (lagunes et marais littoraux) de l'île (Cap Corse, étangs de Palo et de Pianottoli-Caldarello).

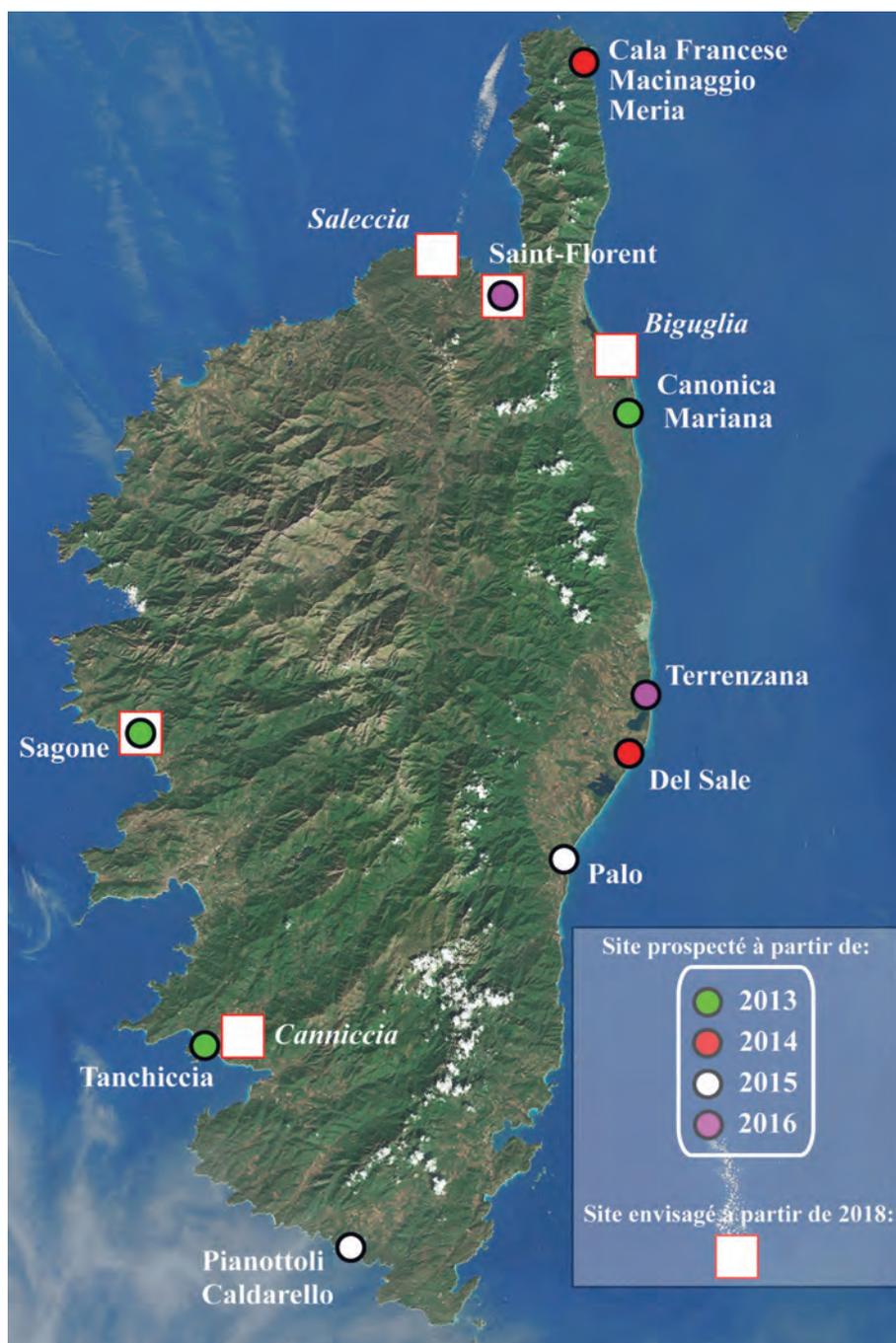
La réalisation d'une trentaine de carottages et le prélèvement d'une centaine de mètres de sédiments a permis la reconstitution des paléoenvironnements et a favorisé une meilleure compréhension des impacts anthropiques sur le milieu.

De manière concomitante, les résultats ont également permis de replacer en contexte paysager évolutif l'histoire de l'occupation humaine des régions concernées et d'appréhender la résilience des sociétés humaines face aux changements climatiques et morphologiques du trait de côte et de la position des cours d'eau.

Les méthodes utilisées se sont fondées sur la réalisation d'analyses paléoécologiques de type palynologique (dans le cadre d'une bourse *Incoming* Fernand Braudel de la FMSH), géochimiques (traceurs isotopiques des contaminations environnementales de type plomb), sédimentologiques (granulométrie et susceptibilité magnétique des sédiments) et radiométriques (environ 100 datations par le radiocarbone ont été effectuées dans le cadre des programmes nationaux ARTEMIS-MCC et MISTRALS-PALEOMEX INEE).

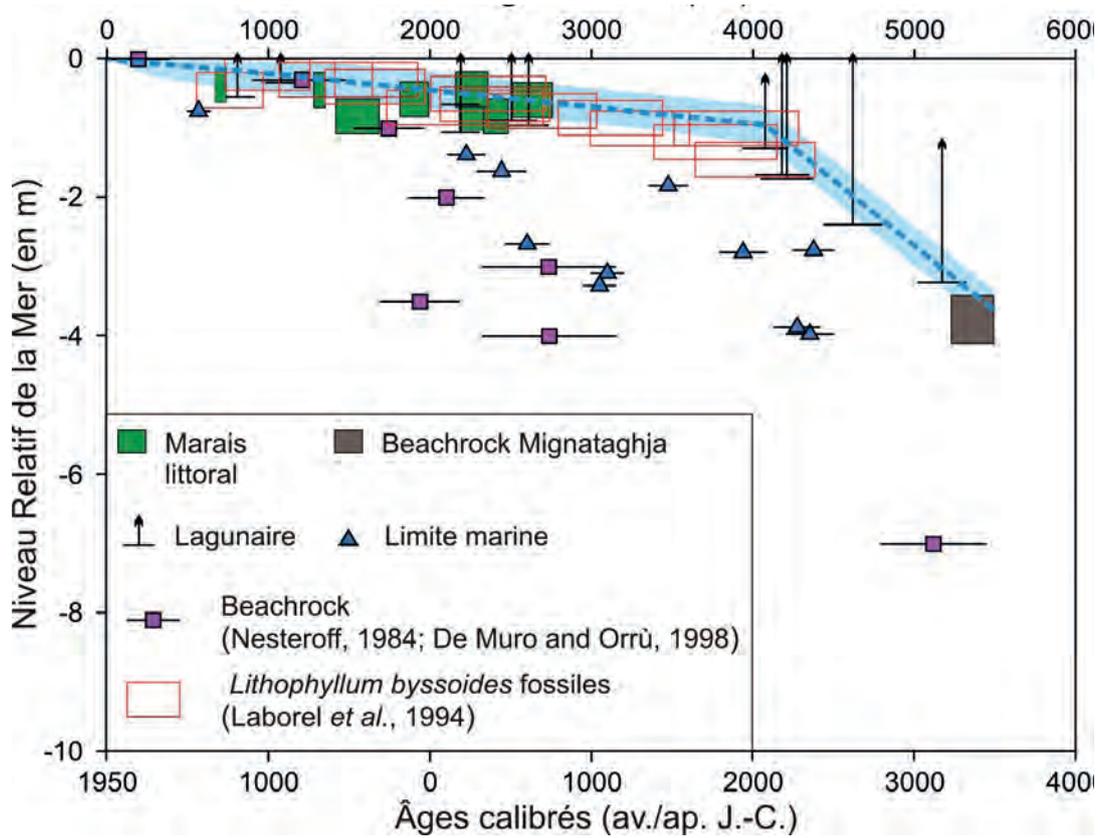
Parmi les résultats les plus significatifs de ce PCR il convient d'indiquer la reconstitution des couverts végétaux dans le secteur de Terrina-Aleria pour les six derniers millénaires, l'évolution des paysages de la basse vallée du Sagone pour les quatre mille dernières années, l'établissement d'une courbe de référence des variations du niveau marin depuis la fin du Néolithique (environ les six derniers millénaires) ainsi que l'identification d'une phase de refroidissement climatique aride entre 1600 et 1100 avant notre ère dans la basse vallée du Taravo, phénomène également observé dans le reste de la Méditerranée occidentale mais jamais identifié à ce jour dans l'île.

Les résultats obtenus dans le cadre du programme, et largement diffusés à l'occasion de communications et de publications, ont permis d'apporter un nouvel éclairage sur les relations complexes entre les stratégies d'occupation humaine des sociétés et la mobilité des paysages depuis le Néolithique dans des régions à fort intérêt archéologique.



Carte de localisation des sites étudiés dans le cadre du PCR «Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse : la nécessaire prise en compte de l'évolution paysagère au cours de l'Holocène (2013-2015 : resp. Matthieu Ghilardi ; 2014-2016 : collaboration menée avec le Conservatoire du littoral) (crédit M. Ghilardi, CNRS)

L'enjeu scientifique pluridisciplinaire des prochaines années reposera notamment sur i) une meilleure compréhension des conséquences sociétales des changements climatiques observés au moins depuis le début de l'Holocène et ii) sur une obtention à haute résolution temporelle des variations du niveau marin et de la végétation depuis le début du Mésolithique. Ces deux grands objectifs scientifiques s'accompagneront nécessairement de carottages plus profonds (jusqu'à 20 mètres sous la surface) dans des secteurs clés : les basses vallées du Taravo et du Sagone ainsi que dans les étangs de Biguglia (dont on ne connaît pas la date de formation), de Saleccia et de Saint-Florent.



Courbe de remontée du niveau marin en Corse (tireté bleu) pour les six mille dernières années, établie à partir des résultats chronostratigraphiques obtenus dans le cadre du PCR «Approche géoarchéologique des basses vallées fluviales de Corse : la nécessaire prise en compte de l'évolution paysagère au cours de l'Holocène» (crédit M. Vacchi, Univ. d'Exeter, R-U).

Une collaboration avec le Conservatoire du littoral en Corse est envisagée à partir de 2018 afin d'élargir les réflexions et problématiques de la recherche. L'intérêt de ces travaux sera d'acquies les plus longues séries sédimentaires jamais obtenues en Corse et de reconstituer, pour le sud et le nord de l'île, l'évolution de la végétation et du niveau de la mer depuis près de 15 000 ans. Les séquences stratigraphiques obtenues constitueront également des archives disponibles pour d'autres recherches scientifiques dans les années à venir, comme par exemple celles de l'étude des contaminations environnementales et de la traçabilité des apports éoliens du Sahara. La mise en perspective de ces nouveaux axes de la recherche paléoenvironnementale avec les problématiques actuelles d'adaptation des sociétés face aux changements climatiques (COP 22) permettra, pour la première fois en Corse, de définir un cadre précis des modifications du climat (identification de phases arides/humides et de réchauffement/refroidissement) depuis le Tardiglaciaire à nos jours et de mieux comprendre les stratégies d'adaptation des sociétés humaines en Corse, dans une approche intégrative qui envisage l'association multidisciplinaire de l'ensemble des facteurs environnementaux, culturels et sociopolitiques (modélisation multi-agents).

Bibliographie

Ghilardi M. (dir.) (2016), *Géoarchéologie des îles de Méditerranée*, CNRS éditions Alpha, Paris, 344 p.

Vingt ans de recherches archéologiques sous-marines en Corse : bilan et perspectives

Franca Cibecchini
Franck Allegrini
Hélène Bernard
Hervé Alfonsi
Lila Reboul
Vincent Maliet

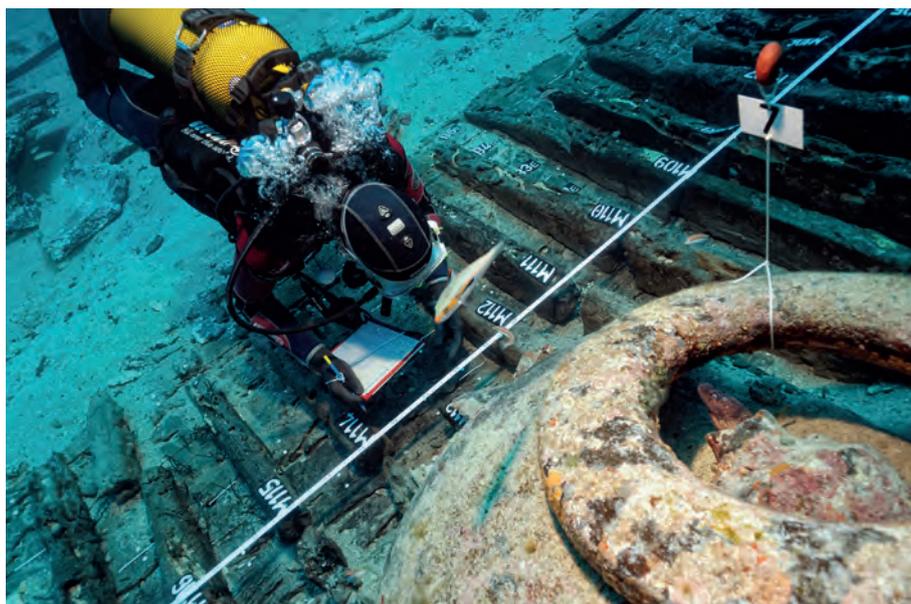
Le développement et la diffusion du scaphandre autonome, inventé dans les années 1940 par le Français Jacques-Yves Cousteau, ont rapidement eu pour corollaire une croissance brutale des découvertes d'épaves. La Corse, en particulier, fait bientôt l'objet d'une véritable chasse au trésor, souvent menée par des plongeurs provenant des pays voisins ou du nord de l'Europe. Placée au cœur du bassin méditerranéen nord occidental avec un littoral s'étendant sur près de mille kilomètres linéaires, la Corse a toujours été au carrefour des routes d'échanges et de commerces maritimes.

Les eaux de l'île recèlent un patrimoine archéologique d'une grande richesse (épaves, mouillages, trésors monétaires, objets isolés, etc.), qui a été malheureusement une des cibles privilégiées de la pratique du « trophée sous-marin » sinon d'un brutal pillage organisé.

Pour toutes ces raisons, la Corse a été aussi un des principaux centres d'activité de recherche du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) depuis sa création en 1966, ainsi que de plusieurs organisations de bénévoles amateurs et d'autres institutions de recherche. Une activité de recherche, d'étude et de recensement qui a progressé dans le temps et fait un véritable bond en avant au cours des vingt dernières années. Si d'un côté les opérations programmées et les acteurs présents sur le terrain se sont réduits en nombre, les recherches se sont davantage structurées, le monde de l'archéologie sous-marine professionnalisé et toute une série d'outils de gestion « pendant et post-opération » du patrimoine culturel maritime a été créée et développée.

Ces vingt dernières années ont vu le développement de nouveaux thèmes de recherche importants, comme ceux liés aux contextes portuaires et ceux des riches gisements à grandes profondeurs et le développement de l'archéologie préventive en mer, qui vont de pair avec une nouvelle sensibilité et gestion de cet important patrimoine culturel.

Cette contribution se propose de présenter non seulement un bilan de ces derniers vingt ans des recherches archéologiques mais aussi les orientations et les perspectives à venir.



Relevé de la coque de l'épave Ouest-Giraglia 2 (Ersa), campagne 2010. F. Cibecchini, S. Marlier, J.-M. Minvielle (dir.) (crédit T. Seguin, Drassm)



Début du tumulus d'amphores de l'épave Capo Sagro 3 à plus de 500 mètres de fond - Expertise Drassm 2015, F. Cibecchini (dir.) (crédit Drassm)

Bibliographie

Alfonsi H. (2014), L'épave Porticcio A, *Les Cahiers d'archéologie subaquatique*, n° 22, p. 23-114.

Allegrini-Simonetti F. (2016), Calvi, mémoire d'un port, *In : Six millénaires en centre ouest Corse : Sevi, Sorru, Cruzzini, Cinarca : archéologie, histoire, architecture et toponymie*, Actes du II^e colloque du Laboratoire régional d'archéologie (Espace Diamant, Ajaccio, 15-17 novembre 2013), *Patrimoine d'une île*, 5, Ajaccio, p. 137-143.

Bernard H. (2007), Nouvelles épaves hispaniques de Corse : Sud Perduto 2 (Bonifacio) et Marina di Fiori (Porto-Vecchio), *In : Perez J. et Berlanga G. (dir.), Comercio, redistribution y fundeaderos, Actas V jornadas internacionales de arqueologia subacuatica* (Gandia, 2006), Valence, p. 461-471.

Cibecchini F. (2010), L'archéologie maritime en Corse, *In : Cesari J. (dir.), Guide de la Corse antique*, collection « Guides archéologiques de la France », Éditions du Patrimoine, p. 46-51.

Cibecchini F. (2015), Les épaves antiques à grande profondeur en Corse, *In : La Corse et le monde méditerranéen des origines au Moyen Âge. Echanges et circuits commerciaux*, Actes de colloque (Bastia, 22 novembre 2013), *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 2015-2, p. 7-23.

Cibecchini F., Rieth É., Dieulefet G. (2015), Expertise des épaves de Girolata, *Bilan scientifique du Drassm 2011*, Paris, p. 94-97.

Cibecchini F. (éd.) (2017), *Secrets d'épaves : 50 ans d'archéologie sous-marine en Corse*, catalogue d'exposition (musée de Bastia, 8 juillet - 23 décembre 2017), Bastia, Musée de Bastia, 198 p.

Sciallano M., Marlier S. (2008), L'épave à *dolia* de l'île de la Giraglia (Haute-Corse), *Archaeonautica*, n° 15, p. 113-151.

Liste des auteurs

Hervé Alfonsi

Association pour la recherche archéologique sous-marine corse

Franck Allegrini-Simonetti

Collectivité territoriale de Corse, Direction du Patrimoine, Service recherche et inventaire

Nadia Ameziane-Federzoni

ARCHÉO-ÎLE, UMR 5608 - TRACES

Ghjuvan Filippu Antolini

Musée Lucien Acquaviva, Albertacce

Adrien Arles

Arkémine, UMR 5060 - IRAMAT

Ludovic Bellot-Gurlet

Université, UMR 8233 - MONARIS

Bénédicte Bertholon-Palazzo

UMR 7302 - CESCO

Agnès Bergeret

Inrap, UMR 5140 - ASM

Hélène Bernard

Ministère de la Culture, DRASSM

Fabien Blanc-Garidel

Direction du patrimoine historique, métropole Nice Côte d'Azur, UMR 7298 - LA3M

Séverine Blin

CNRS, UMR 8546 - AoRoC

Gérald Bonnamour

Arkemine

Jean-Michel Bontempi

Musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino (Aléria)

Claude Bouville

Directeur de recherche au CNRS

Céline Bressy-Leandri

Ministère de la Culture, DRAC de Corse, UMR 5608 - TRACES

Gaël Brkojewitsch

Pôle archéologie préventive de Metz Métropole, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Paola Camuffo

Université, UMR 6240 - LISA

Sophie Caron

Institut national du patrimoine

Marie-Brigitte Carre

CNRS, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Laurent Casanova

Ministère de la Culture, DRAC de Corse, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Romuald Casier

Atelier d'architecture ARC

Joseph Cesari

UMR 7269 - LAMPEA

Philippe Chapon

Inrap, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Marie-Caroline Charbonnier

Inrap

Franca Cibecchini

Ministère de la Culture, DRASSM, UMR 7299 - Centre Camille Jullian

Sébastien Clerbois

ULB - CreA

Antonia Colonna

Université, UMR 6240 - LISA

Isabelle Commandré

Inrap, UMR 7298 - LA3M

Pierre Comiti

UMR 7298 - LA3M

Fabien Convertini

Inrap, UMR 7269 - LAMPEA

Anne-Gaëlle Corbara

UMR 7298 - LA3M

Patrice Courtaud

CNRS, UMR 5199 - PACEA

Arnaud Coutelas

Arkemine, UMR 8546 - AoRoC

Andrés Currás

UMR 7330 - CEREGE

André D'Anna

UMR 7269 - LAMPEA

Sophie Delbarre-Bärtschi

Université, musée romain d'Avenches (Suisse)

Delphine Dixneuf

CNRS, UMR 7298 - LA3M

Guillaume Duperron

Arkémine, UMR 5140 - ASM

Michel Dubar

UMR 7264 - CEPAM

Doriane Delanghe

CNRS, UMR 7330 - CEREGE

Marie-France Deguilloux

Université, UMR 5199 - PACEA

Frédéric Demouche

Musée de la Préhistoire du Grand-Pressigny

François Demory

CNRS, UMR 7330 - CEREGE

Henri Duday

CNRS, UMR 5199 - PACEA

Philippe Dussouillez

CNRS, UMR 7330 - CEREGE

Michel Errera

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique) et Cité de la Préhistoire, Orgnac-l'Aven

Véronique Fabre

Inrap

Nathalie Fagel

Université (Belgique)

Patrick Ferreira

Inrap, UMR 5138 - ARAR

Anne Flammin

CNRS, UMR 5138 - ARAR

Paul Fernandes

Paleotime

Vianney Forest

Inrap, UMR 5608 - TRACES

Joël François

Atelier de restauration-conservation et numismatique de Marseille

Nicolas Garnier

Laboratoire Nicolas Garnier

Matthieu Ghilardi

CNRS, UMR 7330 - CEREGE

Christophe Gilabert
Ministère de la Culture, DRAC
d'Occitanie, UMR 7269 - LAMPEA

Gilles Giovannangeli
UMR 7298 - LA3M

Jean Graziani
Université, UMR 6240 - LISA

Jean Guilaine
Collège de France

Joël Guiot
CNRS, UMR 7330 - CEREGE

Gwenaëlle Goude
CNRS, UMR 7269 - LAMPEA

Astrid Huser
Inrap

Daniel Istria
CNRS, UMR 7298 - LA3M

Matthieu Labaune
Université, UMR 6298 - ArTeHIS

François de Lanfranchi
UMR 7269 - LAMPEA

Franck Leandri
Ministère de la Culture, DRAC de
Corse, UMR 5608 - TRACES

**François-Xavier Le
Bourdonnec**
Université, UMR 5060 - IRAMAT-
CRP2A

Marine Lechenault
Université, UMR 5189 - HiSoMA

Arthur Leck
Doctorant, UMR 5060 - IRAMAT-
CRP2A

Florian Leleu
Arkémine

Françoise Lorenzi
Université, UMR 6240 - LISA

Carlo Lugliè
L.A.S.P., Dipartimento di Storia,
Beni Culturali e Territorio, Università
degli studi di Cagliari (Italie)

Jacques Magdeleine
Groupement régional des sociétés
archéologiques de la Corse

Amina-Aïcha Malek
CNRS, UMR 8546 - AOOrOc

Vincent Maliet
Collectivité territoriale de Corse,
Direction du Patrimoine, Service
recherches et archéologie

Nathalie Marini
University of Reading - School of
Human and Environmental Sciences
Quest (Quaternary Scientific)

Sylvain Mazet
Inrap

Barbara Melosu
L.A.S.P., Dipartimento di Storia,
Beni Culturali e Territorio, Università
degli studi di Cagliari (Italie)

Benjamin Michaudel
Inrap

Marco Milanese
Università degli Studi di Sassari
(Italie)

Jean-Louis Milanini
Éducation nationale

Pascal Neaud
Inrap, UMR 7041 - ARSCAN

Letizia Nonne
Atelier de restauration de la FAW
(Belgique)

David Ollivier
CNRS, UMR 7298 - LA3M

Marie Orange
Southern Cross University
(Australie), UMR 5060 - IRAMAT-
CRP2A

Stéphane Orsini
Fédération d'associations et
groupements pour les études corses
(FAGEC)

**Marie Madeleine Ottaviani-
Spella**
Université, UMR 6134 - SPE

Hélène Paolini-Saez
Laboratoire régional d'archéologie

Emmanuel Pellegrino
Service du patrimoine de la ville de
Fréjus

Thomas Perrin
CNRS, UMR 5608 - TRACES

Hans Christian Petersen
University of Southern Denmark,
IMADA

Régis Picavet
Paléotime

Charles Pinelli
Association « Les Amis des Agriate »
(Saint-Florent)

Yann Quilichini
CNRS, UMR 6134 - SPE

Kewin Peche-Quilichini
Inrap, UMR 5140 - ASM

Stéphanie Raux
Inrap, UMR 5140 - ASM

Lila Reboul
Ministère de la Culture, DRASSM

Maxime Remicourt
UMR 5608 - TRACES

Sébastien Robresco
Sigosphere

Fulvia Lo Schiavo
Soprintendenza per i beni cultural
della Toscana (Italie)

Jean Sicurani
Association de recherches
préhistorique et protohistorique
corses (ARPPC)

Alexandra Sotirakis
Doctorante, UMR 8150 - Centre
André Chastel

Giuseppa Tanda
Università degli Studi di Cagliari
(Italie)

Emilie Tomas
Arkémine

Pascal Tramoni
Inrap, UMR 5140 - ASM

Matteo Vacchi
Université de Montpellier

Claude Vella
Université, UMR 7330 - CEREGE

Marc-Antoine Vella
UMR 7330 - CEREGE

Laurent Vidal
Inrap, UMR 7268 - ADES

Jean-Denis Vigne
CNRS, UMR 7209 - Muséum national
d'histoire naturelle

Kewin Walsh
Université de York

Michel-Claude Weiss
Université, UMR 6240 - LISA

Notes

20 ans d'archéologie en Corse

Palais Fesch, Musée des Beaux-Arts
Ajaccio

Colloque du 9 au 11 novembre 2017

